onze mondial

SPECIAL
COUPES D'EUROPE

REAL MADRID
REVOIR PARIS

LE GRAND DEFI DE GINOLA

ISSN 0995-6921
MARS 1994 - SUISSE 5 FS - ESPAGNE 400 PTAS - ITALIE 7000 L - BELGIQUE 120 FB - NYC $4.95 - CANADA $4.25 - PORTUGAL CONT 450 ESC - ANTILLES/REUNION 22 FF

INTERVIEW
ZAMORANO

UEFA CHAMPIONS LEAGUE

GALATASARAY
LA FORCE
TURQUE

ITALIE - FRANCE
LE MATCH EN PHOTOS

M 2588 - 62 - 18,00 F

PSG-REAL DE MADRID ALLER-RETOUR CAPITAL SUR CANAL+

STRATÉGIES, PIÈGES, ÉMOTIONS FORTES ,
LE REAL DE MADRID FAIT PEUR ET LE PARIS SAINT-GERMAIN IMPRESSIONNE...
RENDEZ-VOUS LE 3 MARS EN DIRECT SUR CANAL+
POUR LE MATCH ALLER DANS LE STADE FÉTICHE DES ESPAGNOLS.
MATCH RETOUR DE CE QUART DE FINALE DE LA COUPE DES COUPES LE 15 MARS
AU PARC DES PRINCES ET EN DIRECT SUR CANAL+.
UN GRAND COMBAT EUROPÉEN, AVEC À LA CLÉ UNE PLACE EN DEMI FINALE...

CANAL+ DE DIFFÉRENCE

SOMMAIRE

onze mondial

MARS 1994

RÉDACTION : 23-25, rue de Berri, 75008 PARIS. **Tél. :** 49.53.48.72. **Fax :** (16.1) 43.59.25.17.

Directeur : Jean Couvercelle.

Directeur de la rédaction : Jean Couvercelle.
Rédacteur en chef adjoint : Raoul Dufourcq.
Consultant : Jean-Michel Larqué.
Directeur artistique : Jean-Pierre Lacoste assisté de Philippe Nériny.
Secrétaire de rédaction : Frédéric Hamelin.
Rédaction : Thierry Hubac, Jean-Marc Estournès, Nicolas Gettliffe et Frédéric Hamelin. **Avec Frédéric Jaillant, Francis Huertas**, Stéphane Bitton, Richard Milla, Pascale Lagrue et Charles Biétry.
Photographes : Alain Gadoffre **(Canon EOS 1)** et Eric Renard **(Canon EOS 1)**
Service Photo : Nicolas Gettliffe.
Secrétariat : Catherine Doyen.

Directrice de la Promotion: Martine Béjot.

Publicité : (16.1) 49.53.49.61.
Directrice de la Publicité : Marie-Christine Faucher-Parichi.
Directeur adjoint de publicité : Jean-Christophe Emery.
Chef de Publicité : Nathalie Trouillet.
Assistante : Céline Bérard.

Directeur de la Publication : Ghislain Le Leu.
Directeur délégué: Christian Leveneur.
Directeur délégué adjoint : Bruno Lesouef.

Abonnements : Onze-Mondial 90, rue de Flandre, 75947 Paris cedex 19.
Tél. : (16.1) 44.89.44.89.
1 an (12 numéros) **France :** 185 F
Etranger : 239 F

SOCIETE EDITRICE : SOCIETE D'EDITION DE PRESSE DE FOOTBALL S.N.C. au capital de 500 000 F. R.C. : PARIS B 351 216 924. **Principaux associés :** Hachette Filipacchi Presse/ Mondial Plus S.A.
Gérant : Ghislain Le Leu.
Comité de direction de la S.E.P.F. : Charles Biétry, Ghislain Le Leu, Christian Leveneur, Bernard Mainfroy, Christian Hervé, Paul-Hervé Vintrou.

Vente dépositaires : EDIVENTE (16) 05.38.40.10
Dépôt légal : 4e trimestre 1993
Imprimé chez Brodard Graphique (Coulomiers) et Avenir Graphique
Nº Commission Paritaire : 71.045

DIFFUSION CONTROLE OJD 1992

HFP Hachette Filipacchi Presse

QUARTIER LATIN 14

Trois mois après sa désillusion bulgare, l'équipe de France du nouveau sélectionneur Aimé Jacquet nous offre **l'événement** du mois. Les Bleus affrontaient la *Squadra Azzurra*, à Naples. Premières impressions de convalescence.

LE RÊVE AMERICAIN 50

Dernière étape de notre **tour du monde** des qualifiés à la **World Cup** 94. Avec les **Etats-Unis** de Bora Milutinovic qui veulent absolument réussir «leur» Mondial. Et le **Mexique (page 56)** pétillant de notre **joueur du mois**: Jorge Campos **(page 58)**.

DANS LE GRAND BAIN 22

Galatasaray est le prochain adversaire de Monaco en **Champions League**. Tombeur de Manchester United, il est la référence d'un football turc en pleine expansion. Un gros obstacle pour Monaco et notre **espoir du mois**, Lilian Thuram **(page 28)**.

GRANDEUR ET DECADENCE 30

Un an après, mais cette fois-ci en **Coupe des coupes**, le **Real Madrid** retrouve le Paris-SG pour un affrontement que l'on souhaite aussi flamboyant. Etat des forces madrilènes avant le choc.

UN ROI A PARIS 32

Frédéric Jaillant a reçu **David Ginola** dans sa rubrique **Une-Premières**. L'attaquant du Paris-SG, sacré joueur français de l'année 93, ne laisse pas indifférent. Surtout pas le Real.

JEUX SANS FRONTIERES 62

Partez, à travers le monde, à la **découverte** des **instructeurs** de la **FIFA** en compagnie de Claude Le Roy, le tout nouvel entraîneur de la Malaisie.

LES BALLONS DE TAVARONE 68

Vingt jeunes Indonésiens disputent un championnat... italien! Basés à Tavarone, un petit village de Ligurie, à 15 000 km de Java, ils apprennent. Une initiative **insolite**!

«BAM BAM» CHIC ET CHOC 72

Ivan Zamorano, dit «Bam Bam» au Chili, est au cœur de l'actualité. Avec le Real Madrid, il rencontrera le PSG en Coupe des coupes. Puis la France, avec sa sélection, le 23 mars prochain à Lyon. **Interview** du buteur sud-américain.

Retrouvez aussi les lucarnes **(pages 6, 8 et 10)**, le Chili **(page 18)**, le tirage au sort de l'Euro 96 **(page 20)**, les fiches **(pages 37 et 47)**, tribune **(page 42)**, le courrier **(page 39)**, les stars de la World Cup 94 **(page 66)**, le Top-Foot **(page 78)** et les résultats **(page 80)**.

Ce numéro comprend un excart et un supplément, de 16 pages placé entre les pages 42 et 43, folioté de I à XVI), destinés uniquement à paris et à la région parisienne.

Paolo Maldini et Marcel Desailly sont passés à l'acte. Retour en textes et photos sur Italie-France (page 14).
Pour les Etats-Unis, la World Cup se présente bien. Quant à Galatasaray Ginola et Zamorano, ils misent tout sur les Coupes d'Europe.

EN POSTER, L'EQUIPE DE FRANCE ESPOIRS QUI JOUERA, LES 8 ET 22 MARS PROCHAINS, LES QUARTS DE FINALE DU CHAMPIONNAT D'EUROPE CONTRE LA RUSSIE.

Jouez avec Nike, partenaire du monde du football, et gagnez avec votre équipe, soit 15 personnes, un voyage (billet, transport et hébergement) à l'occasion du match Monaco-Barcelone du 13 avril 1994. Le second gagnera un équipement Nike (textile) pour chacun des quinze joueurs et des tee-shirts "Onze Mondial". Alors, jouez avec Nike, partenaire officiel de la Champion's League 94... votre partenaire aussi.

QUESTION N° 1

Nike et la Champion's League : Depuis deux ans, Nike est le partenaire de l'UEFA pour la Coupe d'Europe des clubs champions.

A ce propos, Jean-Luc Ettori, le gardien de Monaco, est aujourd'hui le joueur français qui a disputé le plus de matches de Coupe d'Europe. Après le dernier Barcelone-Monaco, combien en totalisait-il ?

49 53 55 57

QUESTION N° 2

Pour la troisième saison consécutive, Nike est le partenaire du Paris Saint-Germain.

La saison dernière, David Ginola a participé à tous les matches de Coupe d'Europe du PSG

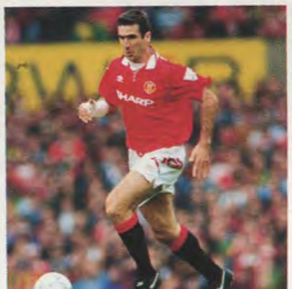
VRAI FAUX

QUESTION N° 3

Les meilleurs joueurs Brésiliens actuels sont sous contrats individuels avec Nike. Ils seront la grande attraction de la prochaine Coupe du monde.

L'un de ceux-ci fut le héros de la qualification en phase éliminatoire de Coupe du monde contre l'Uruguay, en marquant les deux buts de la victoire. Qui est-ce ?

CARECA BEBETO ROMARIO RAI



QUESTION N° 4

Eric Cantona est la star du Manchester United. Il défend aussi les couleurs de Nike.

Savez-vous combien de fois Eric a gagné la Coupe de France ?

0 1 2 3

Collez ou recopiez sur carte postale uniquement le bulletin réponse ci-dessous en indiquant les noms de votre club et de votre équipe, et adressez-le avant le 18 mars 1994 (date de réception) à : Concours Nike-Onze Mondial STPP BP 21 10350 Marigny-le-Chatel

Nom : Prénom : Age :
Adresse : Ville :
Code Postal : Tél :
Nom de l'équipe : Nom du club :

RÉPONSES :
Question 1 : .... **Question 2 :** ....
Question 3 : .... **Question 4 :** ....
Question subsidiaire : ....
....
....

Jeu gratuit sans obligation d'achat. Réservé aux lecteurs de France Métropolitaine. En cas d'ex-aequo, il sera procédé à un tirage au sort parmi les bonnes réponses. Règlement complet déposé chez maître Cantrel, huissier de justice - Paris 3ème

QUESTION SUBSIDIAIRE

Soixante-dix joueurs de toutes nationalités ont choisi de porter la chaussure Tiempo Premier de Nike.

Citez-en dix qui représentent, au moins, cinq nationalités différentes.

EDITORIAL

«Il existe deux catégories de dirigeants: ceux qui servent le football et ceux qui s'en servent». Cette définition est aujourd'hui encore plus juste qu'hier. Surtout au moment où l'on nous assure qu'il est grand temps de séparer football amateur et football professionnel. Autant le dire tout de suite, cette partition ne nous semble pas souhaitable. Les pros récoltent les fruits de l'arbre amateur. C'est l'évidence.

FAITS DIVERS

«Toute personne dont les actes ou les propos nuiraient à l'OM ou à Marseille aurait à répondre de ses faits et serait punie en conséquence.» Non, vous ne rêvez pas. Ce communiqué... de guerre a été publié par l'AFP, le 28 janvier dernier. Il émanait du porte-parole d'un club de supporters marseillais (qui ne représente qu'une minorité) et était passé quasiment inaperçu. C'était injuste. Grâce à ce modeste éditorial, on pourra vérifier que les méthodes d'intimidation, qui ne se situaient jusqu'alors qu'au plus haut niveau du club, sont désormais descendues dans les tribunes... et sur le terrain.

«Le comportement des joueurs s'explique par le fait qu'ils sont mis en condition.» Réflexion éclairée de Jacques Thébaud, le directeur général de la Ligue Nationale de Football, au lendemain du sinistre OM-Monaco. «Si nous continuons dans cette voie, nous risquons de déboucher sur une situation très grave.» Que ce soit à Tunis, où nous avons assisté au match Tunisie-France «A'», ou à Lisbonne, où le grand journal portugais *A Bola* organisait un symposium sur le football, nous avons pu juger que la situation du football français préoccupait déjà, gravement, les dirigeants des autres pays: «Nous menons depuis trois ans une politique à long terme sur le fair-play, dans les tribunes et sur le terrain», nous ont précisé des responsables du football tunisien. «Comment voulez-vous que les images de ce match OM-Monaco, reçues par le biais de «Canal-Horizon», nous aident dans cette politique?» En effet.

On oserait bien une suggestion révolutionnaire: l'interdiction pure et simple du tacle!... Vous avez bien lu: interdiction. Qu'il soit de face, de côté, par derrière, un pied ou pas décollé du sol. Qu'en pensez-vous?

Le sujet du magazine «Envoyé Spécial», diffusé par «France 2», sur leurs supporters (là, comme à Marseille, il ne s'agit que d'une minorité) a fâché, paraît-il, les dirigeants du PSG qui tentent de régler le problème du hooliganisme ambiant en y consacrant d'ailleurs beaucoup d'efforts. Sont-ils obligés pour cela de salarier des gens approuvant tacitement que la tribune Boulogne soit interdite aux «Blacks» et aux «Beurs»? Et, plus grave, qu'ils n'y trouvent rien de répréhensible? Imaginez la scène: Weah, Valdo et Lama, tous indisponibles, demandent à suivre un match côté Boulogne. Ils sont expulsés par ceux qui les acclamaient une semaine auparavant! Vous dites impossible?

«Il existe deux catégories de dirigeants: ceux qui servent le football et ceux qui s'en servent». Nous ne nous souvenons plus qui est responsable de cette définition, mais elle est aujourd'hui encore plus juste qu'hier. Surtout au moment où l'on nous assure qu'il est grand temps de séparer football amateur et football professionnel. Ce discours n'est pas nouveau. Il revient à chaque traversée du désert de l'équipe de France. Autant le dire tout de suite, cette partition ne nous semble pas souhaitable. Les professionnels récoltent les fruits de l'arbre amateur. C'est l'évidence. Mais ainsi, on a voulu accréditer l'idée que l'équipe de France ne s'était pas qualifiée pour la Coupe du monde parce que son entourage n'était pas assez pro. En oubliant cependant, un peu vite, que le chef de délégation des Bleus était Noël Le Graët, président de la LNF, et en passant sur l'épisode Claude Bez, «homme à poigne des Bleus» en 1988. Avec le résultat que l'on connaît.

«Formé au club!» A un moment ou à un autre, tous les éducateurs ou les formateurs de la France profonde ont dû bondir devant cette formulation un peu rapide. Combien de joueurs professionnels ont été réellement «formés au club»? Sans doute une poignée sur huit cents. Une misère. Pas plus à Auxerre, Nantes, Sochaux ou Montpellier. Le nier, c'est oublier le travail des obscurs, des bénévoles qui se dévouent tous les dimanches et qui sont d'ailleurs de moins en moins nombreux au grand désespoir des présidents de Ligue ou de District. Pour être complet sur ce sujet, on ne doit pas oublier ce que le foot pro donne au foot amateur: de l'argent d'abord, et ce n'est pas négligeable. Un but ensuite, car pour tous les jeunes qui débutent dans les petits clubs, la carrière pro reste un objectif, une motivation.

Nous y pensions en observant l'attitude des joueurs de l'équipe nordiste d'Avion, adversaire du PSG en 16es de finale de la Coupe de France. Ils rêvaient tout éveillé en regardant leurs futurs adversaires. Ils osaient à peine croiser du regard les Valdo, Ginola, Rai ou Ricardo. Ils étaient les amateurs. Ils défiaient ces pros qu'ils avaient toujours espéré égaler... C'était leur jour de gloire.

Si le football pro devait faire sécession, on pourrait craindre à terme que la Coupe de France ne devienne, pourquoi pas, qu'une vague Coupe de la Ligue. Il nous manquerait alors quelque chose... de vrai.

RAOUL DUFOURCQ

LUCARNES

BATS AU TROT

Joël Bats, l'ancien gardien de l'équipe de France, actuellement chargé de la préparation des gardiens de but du PSG, aime les chevaux. Et plus spécialement le crack «Vourasie». Il apprécie aussi, à l'occasion, les balades, seul ou accompagné, dans les allées forestières des environs du parc de Rozay-en-Brie. Particularité: Joël n'aime que le trot! Au point, d'ailleurs, d'avoir été, en 1988, propriétaire du cheval «Tiercé Majeur», revendu depuis. Et surtout, d'envisager un jour prochain de driver lui-même dans des courses amateurs. Pour le plaisir. Peut-être le retrouvera-t-on un jour sur le sulky de «Business Horse», le trotteur de... Vincent Guérin et Eric Dewilder!

A LIVRES OUVERTS

Après nous avoir concocté l'histoire de **«L'Equipe de France de Football»**, Jean-Michel Cazal, Pierre Cazal et Michel Orieggia nous proposent, aujourd'hui, l'intégrale des 5 530 (!) rencontres de **«La Coupe de France de Football»**, de 1917 à 1992. Comme ils le disent eux-mêmes, sans fausse modestie, il s'agit d'un outil irremplaçable. On est d'accord. A commander

exclusivement à la FFF (60 bis, avenue d'Iéna, 75783 Paris Cedex 16- **100 F**). Alain Dufay, lui, s'est penché sur le **«Chasseur de but»**. Ce diplômé de l'INSEP et des STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives), ancien joueur et entraîneur, a choisi de privilégier l'aspect psychosociologique du buteur. Un livre que tous les passionnés du foot vont dévorer. (**Editions Arcane-Beaunieux**, 16, rue de Luc, 14780 Lion-sur-Mer- **173 F**). Quant à Claude Lambert, il est Ardennais. Et fier de l'être! Cela lui donne l'occasion de présenter une histoire du sport de sa région, **«Ardents Ardennais»**, dans laquelle le légendaire Roger Marche et l'équipe de Sedan se taillent une bonne place. (**Editions Terres Ardennaises**, 21, rue Hachette, 08000 Charleville-Mézières- **155 F** + **21 F** de frais de port).

UN DEUXIEME GUIMARD

Cyrille Guimard, le manager de l'équipe cycliste Castorama, n'a décidément aucune autorité... sur ses enfants! Nous avions déjà signalé que son premier, Frédéric, avait échappé au vélo et jouait en pro en D2 avec le Red Star 93. Le deuxième, Rodolphe, semble, lui aussi, perdu pour la «petite reine», puisqu'il suit les traces de son aîné. Etudiant au sein de la section sport-études de Rennes, il est licencié au Stade Rennais et joue régulièrement en National 3, voire même en National 2. Cyrille n'aura donc pas de successeur en cyclisme, mais, comme on sait qu'il est aussi un passionné de football, il se consolera volontiers...

ON PREND LES PARIS

Traditionnellement, en fin d'année, les bookmakers anglais organisent des paris, notamment autour d'événements sportifs. Pour 1994, chez l'un d'eux, «Hill», vous pouviez miser à 2 contre 1 sur l'arrivée de Kevin Keegan à la tête de la sélection anglaise ou à 50 contre 1 sur celle de Brian Clough (Terry Venables, finalement choisi, n'était, lui, même pas coté) . Vous pouviez également jouer à 7 contre 2 sur le retour de Paul Gascoigne au sein de Newcastle United. A 4 contre 1 sur la victoire du Brésil en Coupe du monde. Et à 100 contre 1 sur la participation d'une équipe unifiée de Grande-Bretagne (Angleterre, Pays de Galles et Ecosse) -suite à une suggestion de la FIFA-, à la Coupe du monde 98, . Chez un autre bookmaker, «Ladbrokes», vous trouviez à 12 contre 1 la victoire de l'Angleterre en Coupe du monde 94... de Subbuteo! Ce dernier bookmaker, qui est d'ailleurs le partenaire officiel de l'Euro 96, a établi les premières cotes du prochain Championnat d'Europe des Nations, sitôt le tirage au sort effectué. A ce petit jeu, l'Allemagne était la mieux placée (9 contre 2) devant l'Italie (5 contre 1). Quant à la France, elle prenait la septième place avec «du 16 contre 1».

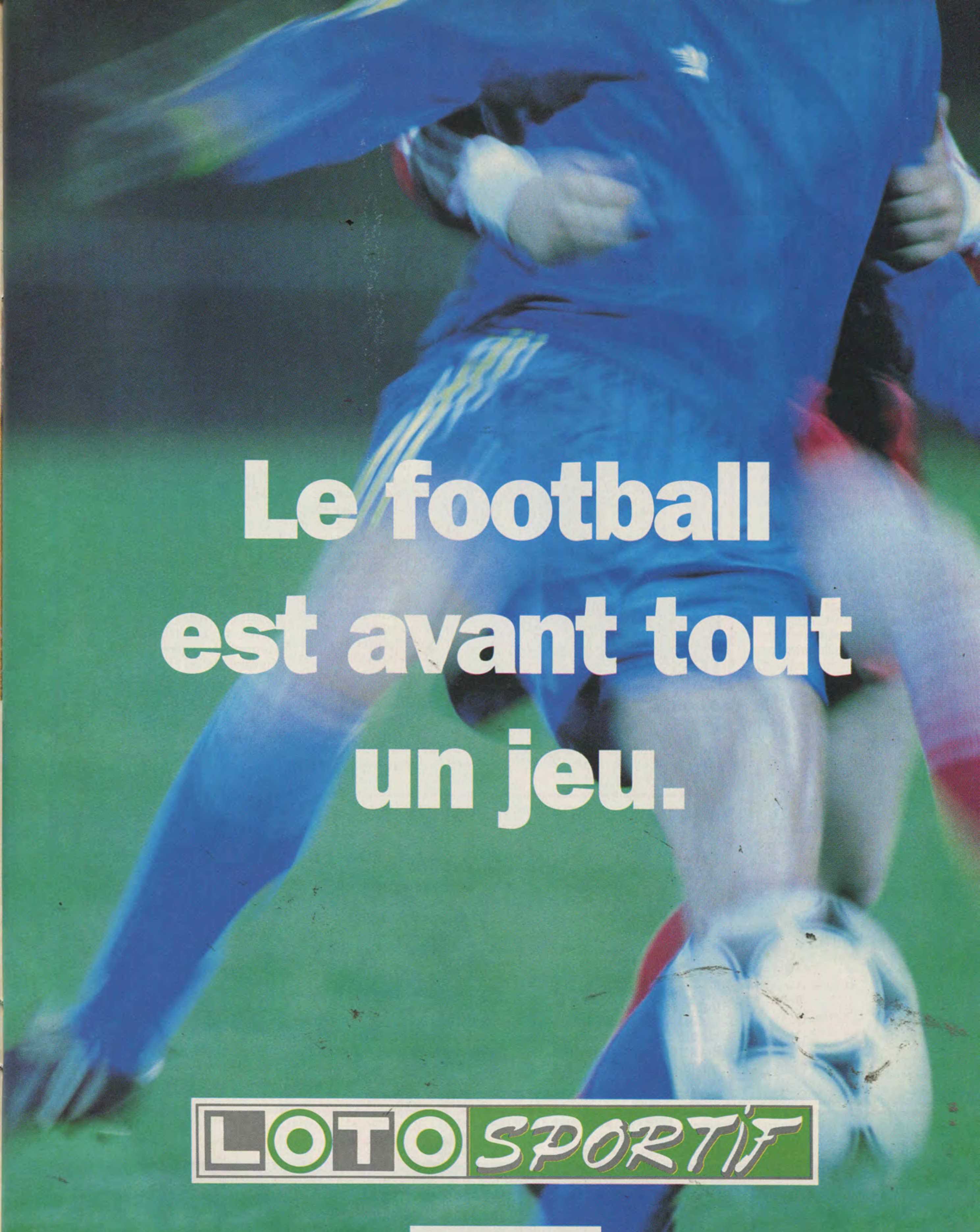
BENARBIA EXEMPLAIRE

Ali Benarbia, le milieu de terrain du FC Martigues, ne se contente pas de mettre son talent au service de son club de toujours. Et cela, depuis dix ans. Issu des quartiers, que l'on appelle pudiquement «défavorisés», de la région de Marseille, il sait ce que désœuvrement et exclusion veulent dire. Dès qu'il est libéré des contraintes d'un entraînement professionnel, il aime retourner sur le terrain, «son» terrain, pour se consacrer à l'encadrement des jeunes.Là où son nom lui facilite les contacts. Et où sa réussite devient exemplaire.

ADIEU, MONSIEUR BUSBY

Matt Busby s'est éteint le 20 janvier dernier à l'âge de 84 ans. Toute l'Angleterre, émue, pleure celui qui restera dans l'histoire du football comme l'un des plus grands «managers». «C'est une grande perte pour le football et la ville de Manchester. C'était un homme discret et admirable» (Bobby Charlton). «Le football a probablement perdu son plus grand ambassadeur. Quelle que soit l'époque, il aura été le plus grand, pour l'Ecosse, l'Angleterre, pour n'importe qui. Il m'a fait revenir du Torino (Italie) lorsque j'avais seulement 22 ans, et j'ai passé onze années glorieuses avec Manchester United» (Denis Law). «Un homme hors du commun qui n'avait jamais perdu sa simplicité» (*The Daily Telegraph*). Né le 26 mai 1909 à Bellshill, l'Ecossais Matt Busby (ci-dessous, avec Alex Ferguson) avait porté les couleurs de Manchester City et de Liverpool avant de devenir, en février 1945, l'entraîneur de Manchester United. Dès sa prise de fonctions,

il s'était efforcé d'insuffler à ses joueurs un esprit de lutte de tous les instants et avait mis en place un vaste programme de détection, de recrutement et de formation. Les *Busby babes* (les «bébés de Busby») avaient soulevé un vent d'enthousiasme et de fraîcheur sur le football anglais et européen avant d'être décimés dans un tragique accident d'avion survenu le 6 février 1958 à Munich. Busby, survivant de la catastrophe, avait reconstruit une équipe triomphante qui remporta, en 1968 (année où il fut anobli par la reine), la Coupe des champions. Après avoir conquis cinq titres de champion d'Angleterre et deux FA Cups, Sir Matt Busby avait quitté ses fonctions d'entraîneur en 1969 (avec un intérim en 70-71), puis était devenu le président du Manchester United FC, dont il ne ratait aucun match.


Le football
est avant tout
un jeu.
LOTO SPORTIF
LA FRANÇAISE DES JEUX

LUCARNES

NOUVELLES AFRICAINES

Avec ses internationaux gabonais (Aubame), camerounais (Kana-Biyik et Angibeaud), ivoirien (Tiéhi) et même franco-sénégalais (Ba), Le Havre est le club français le plus proche de l'Afrique et des Africains. Ce qui lui pose, d'ailleurs, de gros problèmes au moment des grandes compétitions internationales. Pour la société Craven, qui travaille beaucoup avec l'Afrique, il était donc tout à fait normal de demander à des représentants du Havre Athletic Club d'être présents le jour du tirage au sort de son grand concours continental qui devait déterminer les vainqueurs d'un voyage, tous frais payés, en Tunisie, pour la Coupe d'Afrique des Nations. Autour de l'entraîneur Guy David, ce sont Joël Tiéhi et Pierre Aubame (photo) qui furent désignés pour cette cérémonie qui s'est déroulée dans les locaux de *Onze Mondial*. Cela prouve aussi à nos amis africains, nous reprochant amicalement de ne pouvoir participer à nos concours, souvent réservés à la France métropolitaine, qu'il en existe aussi à l'usage exclusif de l'Afrique.

LA VIE ECONOMIQUE

Démissions, licenciements, dépôts de bilan: la vie du football ressemble malheureusement à celle des entreprises de notre société. C'est ainsi que Nancy a dû licencier cinq employés administratifs pour raisons économiques. Que Nevers, qui évolue en National 1, a déposé le bilan. Que Daniel Zorzetto a été remplacé par Jean-Pierre Orts, à Rouen. Qu'Alain Michel, à Bourges, a cédé sa place à Bobby Brown, son entraîneur-adjoint. En Europe, et au moment d'écrire ces quelques lignes, on signalait aussi les démissions d'Ivic (photo) à Porto, devenu depuis instructeur pour la FIFA (remplacé par Robson), de Peruzovic à Genk (remplacé par Pierre Denier et Norbert Beuls), de Ian Branfoot à Southampton (remplacé par Alan Ball) et de Souness à Liverpool (probablement remplacé par son adjoint, Roy Evans). Quant à l'ex-Strasbourgeois, le Nigérian Stephen Keshi, il s'est, en quelque sorte, autolicencié de Molenbeek en «oubliant» de rentrer après la trêve! On ne donnait pas cher non plus, début février, des chances de Floro (au Real Madrid) pour garder sa place jusqu'à la fin de la saison.

JUNIORS AU NIGERIA

Le Championnat du monde Juniors «moins de 21 ans», organisé par le Nigeria, aura lieu du 11 au 26 mars 1995. Quatre stades -Lagos, Ibadan, Enugu et Kaduna- abriteront la compétition. Une dizaine de matches seront disputés au stade national de Lagos, y compris une demi-finale, le match pour la troisième place et, le 26 mars, la finale. Une mission de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) l'a décidé après une inspection de cinq jours des stades et autres infrastructures d'accueil de la compétition sur les sites retenus.
L'organisation du Championnat du monde Juniors, confiée à titre provisoire au Nigeria en 1989, lui avait été retirée en 1991 à la suite d'une suspension de deux ans en raison des différends sur les âges de certains joueurs ayant participé aux compétitions.

EURO 2000

On assistera, peut-être, à une grande première lors de l'Euro de l'an 2000. Deux pays en effet, la Belgique et les Pays-Bas, ont fait acte de candidature commune dès le tirage au sort pour l'Euro 96, à Manchester. C'est la première fois que deux nations se regroupent pour proposer une telle organisation. Au cas où cette candidature serait acceptée, il est déjà prévu que la finale soit disputée dans le plus grand stade (en l'occurrence, le nouveau stade d'Amsterdam qui doit être achevé en 1996). La cérémonie d'ouverture et le match inaugural ayant lieu à Bruxelles. Par ailleurs, il ne serait pas tenu compte des frontières nationales lors de la répartition des groupes des participants. Il est vrai que depuis la ratification du Traité de Maastricht, on peut se demander ce que les frontières signifient.

UN CHAMPION D'EUROPE À SAINT-ETIENNE

Malgré les déboires de son équipe nationale, le football polonais vient de remporter une de ses plus belles victoires depuis le titre olympique de 1972 à Munich, et les troisièmes places acquises lors des Coupes du monde 1974 et 1982. En effet, en mai dernier, à Istanbul (Turquie), après avoir éliminé la France en demi-finale, les jeunes Polonais de «moins de 16 ans» ont pris le meilleur sur l'Italie, en finale du Championnat d'Europe. Un but de Marcin Szulik a suffi. Le score de 1-0 ne reflétant qu'imparfaitement la supériorité polonaise. En août 1993, ces mêmes joueurs ont confirmé leurs grandes qualités en prenant une excellente quatrième place (meilleure équipe européenne) à la Coupe du monde des «moins de 17 ans», disputée au Japon. Il n'est donc pas surprenant que la réaction des grands clubs européens ait été immédiate. C'est ainsi que Maciej Terlecki, talentueux meneur de jeu, a signé un contrat professionnel de quatre ans avec Anderlecht et que Marcin Szulik a pris la direction de Saint-Etienne, où il a rejoint son compatriote Piotr Swierczewski, lui-même finaliste olympique en 1992 à Barcelone. Issu d'un milieu modeste, Szulik a été formé au Domazet Nowa Sol, club qui a déjà «produit» dans le passé un célèbre joueur: Joseph Mlynarczyk, ancien gardien de Bastia et du FC Porto. Marcin Szulik, qui a fêté ses 17 ans le 10 janvier dernier, est un milieu de terrain offensif avec un bagage technique intéressant et une bonne frappe des deux pieds. Il ne compte pas moins de 38 sélections dans la catégorie des «moins de 16 ans» et «moins de 17 ans».

reusch®
gants vêtements accessoires de sport
ALLEZ BERNARD LAMA !
ALLEZ LUC BORRELLI !
reusch®
gants vêtements accessoires de sport

FOOT CENTER

L'épopée des VERTS

MANCHESTER/Away — MANCHESTER/Home — MILAN A.C(Away) — MILAN A.C (Home) — BASTIA — MANCHESTER/Noir

K7 «L'EPOPEE DES VERTS»

Durée 105 mn - L'A.S. Saint Etienne : 10 titres de Champion, 6 Coupes de France... le plus riche palmarès du français ! - Dans les années 60, Saint Etienne marquait déjà le football de son empreinte - Dans les années 7 France découvrait grâce aux «verts» l'excitation des grands soirs de Coupe d'Europe, notamment la Finale de - De grands hommes, joueurs, entraîneurs, dirigeants : les PIAZZA, REVELLI, HERBIN, MEKLOUFI, LARQUE.... la fantastique histoire d'un club unique, osons le mot : mythique - La vidéo que tous attendaient, le plus b documentaire jamais réalisé sur le football -

Disponible à partir du 1er Février 94 -

Réf. 801940 Prix *199 F*

Système VHS - SECAM
ATTENTION : Une cassette vidéo ne pourra ê remplacée ou remboursée qu'après constatation d défaut par nos services techniques.

Maillots expédiés en manches courtes ou manch longues suivant reception de nos fournisseurs.

NANTES — BORDEAUX — MONACO — PARIS S.G. — MARSEILLE

AUXERRE — SOCHAUX — ST. ETIENNE — ALLEMAGNE — FRANCE

CADEAU

Pour toute commande LE PORTE CLÉS ET LE NOUVEAU CATALOGUE FOOT CENTER (48 pages)

DEMANDE DE CATALOGUE (Voir bon de commande)

COMMANDE PAR TELEPHONE 80. 35. 42. 77
du lundi au vendredi 10 H à 12H et de 14H à 18 H (vendredi 17H)
Accès au service spécial livraison sous 48 H. (sous certaines conditions)

MINITEL 36.14 code SC

TELECOPIE FAX N° 80.35.41.37

COURRIER - FOOT CENTER BP4 - 21380 MESSIGNY

Les prix sont valables jusqu'au 20/03/94 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible avec retour des articles sous 8 jours dans l'emballage d'origine.

Inscrire sur votre bon de commande Référence + Tailles + Prix

EQUIPE	MAILLOT (seul) Réf.	TAILLES 8 12	1	3	5	7	EQUIPEMENT (Maillot + Short + Bas) Réf.	TAILLES 8 12	1	3	5	7
ALLEMAGNE	211202	285F	315F	315F	335F	/	201202	445F	475F	475F	495F	/
ANGERS	211331	/	350F	355F	360F	/	201331	/	549F	554F	559F	/
AUXERRE (1)	211402	353F	360F	365F	370F	/	201402	483F	497F	502F	507F	/
ATALANTA	215702	/	/	355F	355F	355F	205702	/	/	522F	522F	522F
BASTIA	211441	299F	360F	370F	380F	/	201441	460F	520F	530F	540F	/
BORDEAUX	215202	355F	360F	365F	370F	/	205202	493F	505F	510F	515F	/
CAEN	211603	320F	325F	345F	350F	/	201603	464F	469F	489F	494F	/
CANNES	211651	355F	360F	365F	370F	/	201651	515F	520F	525F	530F	/
FRANCE	211902	285F	315F	315F	335F	/	201902	483F	513F	513F	533F	/
LENS	215002	/	/	405F	415F	/	205002	/	/	545F	555F	/
LILLE	212403	365F	370F	375F	380F	/	202403	525F	530F	535F	540F	/
MANCHESTER/a (1)	212661	369F	405F	405F	405F	/	202661	513F	549F	549F	549F	/
MANCHESTER/h (1)	212651	346F	381F	381F	381F	/	202651	490F	525F	525F	525F	/
MANCHESTER/n (1)	212671	379F	415F	415F	415F	/	202671	519F	555F	555F	555F	/
MARSEILLE	212702	350F	390F	390F	425F	/	202702	550F	590F	590F	625F	/
MARTIGUES (1)	212751	360F	390F	395F	400F	/	202751	504F	534F	539F	544F	/
METZ	212803	275F	285F	300F	310F	/	202803	442F	452F	467F	477F	/
MILAN AC (away) (1)	212911	340F	345F	350F	360F	370F	202911	507F	512F	517F	527F	537F
MILAN AC (home)	212903	340F	345F	350F	360F	370F	202903	507F	512F	517F	527F	537F
MONACO	213102	290F	310F	325F	335F	/	203102	435F	460F	475F	485F	/
NANTES	213402	350F	355F	360F	365F	/	203402	499F	504F	509F	514F	/
PARIS S.G	213603	420F	470F	475F	480F	/	203603	613F	683F	688F	693F	/
SOCHAUX	213903	/	340F	345F	350F	/	203903	/	499F	504F	509F	/
ST ETIENNE	214103	290F	295F	320F	325F	/	204103	450F	455F	480F	485F	/
TOULOUSE (1)	214302	299F	310F	315F	320F	/	204302	457F	468F	473F	478F	/

(1) Maillot et Equipement en 8 ans non disponible

Correspondance des tailles: Statures en cm	Equivalence	Tailles à commander	Correspondance des tailles: Statures en cm	Equivalence	Tailles à commander
114/126	6/8 ans	8	162/173	2/3	3
138/144	10/12 ans	12	175/182	4/5	5
152/160	0/1	1	183/188	6/7	7

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

Bon de commande (ou photocopie) **à adresser à** ▶ **FOOT CENTER BP4 21380 MESSIGNY**

☐ Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 2 timbres à 2,80 FF ou 2 coupons réponse internationaux

M5

DESIGNATION DES ARTICLES	REFERENCE	TAILLE	QTÉ	Prix unitaire	Montant
Exemple : Equipement MARSEILLE	2 0 2 7 0 2	12	2	550	1100

Réservé FOOT CENTER

Cochez le mode de paiement choisi selon le pays de destination

FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT

- ☐ Chèque postal ou bancaire joint à l'ordre de FOOT Center.
- ☐ Carte bleue
- ☐ Mandat lettre joint à la commande
- ☐ Contre-remboursement : **Commande minimum 150F Commande maximum 1500F** (réglement au facteur)

N° ______ Nom et prénom du titulaire de la carte ______ Date de validité ______

FRAIS D'ENVOI ▶ **FRANCE METROPOLE** } ordinaire ▶ 29F / recommandé ▶ 41F; **AUTRES DESTINATIONS** } recommandé ▶ 59F ...... F

Si envoi contre remboursement ajouter "la taxe en vigueur (27F au 5/7/93)"

TOTAL ▶ ...... F

Signature obligatoire d'une personne majeure

N° de téléphone

DOM/TOM et AUTRES PAYS ▶ ☐ Mandat lettre joint à la commande ☐ Mandat internationnal ☐ Coupon réponse internationnal (un coupon vaut 5 FF.)

☐ **Mme.** ☐ **Mlle.** ☐ **Mr. NOM :** **PRÉNOM :**

Adresse : Date de naissance

Code Postal ▶ **VILLE :**

88/M55

LUCARNES

LES BLEUS TESTENT L'ARGENTINE

A quelques jours du coup d'envoi de la Coupe du monde, l'équipe d'Argentine jouera un match contre la France. Cet événement se déroulera le 26 mai au... Japon, dans le cadre de la Kirin Cup, une compétition qui existe depuis 1978 et qui se disputera entre trois équipes (France, Argentine et Japon). L'Equipe de France, toujours très populaire au Japon malgré ses récents déboires, en profitera pour se roder avant les éliminatoires de l'Euro 96. Pour certains joueurs français, cela pourrait bien être aussi une façon de prouver qu'ils sont aussi talentueux que les Brésiliens, Argentins ou Allemands qui constituent les filières de recrutement traditionnelles dans le cadre du championnat japonais. Après avoir rencontré l'Italie à Naples *(voir pages 14 à 17)*, la France testera, avec l'Argentine, un autre favori de la compétition. Souvenons-nous qu'en 82, elle avait battu le futur champion du monde (l'Italie) et qu'elle avait récidivé en 90 avec l'Allemagne. Alors une défaite de l'Argentine au Japon devant la France...

DEMANDEZ LE PROGRAMME

La majorité des sélections nationales qualifiées pour la phase finale de la Coupe du monde 94 a bouclé son programme de préparation. Nous vous proposons le calendrier des matches amicaux conclus pour les deux prochains mois.
Suisse: le 9 mars, à Budapest, contre la Hongrie et le 20 avril, à domicile, contre la Turquie. **Allemagne:** le 23 mars, à Stuttgart, contre l'**Italie** et le 20 avril, à Berlin, contre l'Angleterre. **Colombie:** le 24 février, à Los Angeles, contre la **Corée du Sud** et le 2 mars, à Mexico, contre le **Mexique**. **Grèce:** le 2 mars, à Athènes, contre la Turquie et le 27 mars, à Athènes, contre l'**Arabie Saoudite**. **Maroc:** le 23 mars, à Luxembourg, contre le Luxembourg et le 6 avril, à Ankara, contre la Turquie. **Belgique:** le 4 juin, à domicile, contre la Tunisie et le 8 juin, à domicile, contre le **Cameroun** ou la Hongrie. **Russie:** le 23 mars, à Dublin, contre l'**Eire**, le 20 avril, en Turquie, contre la Turquie, le 29 mai, à Moscou, contre la Slovaquie et le 15 juin, à Vancouver, contre le Canada. **Pays-Bas:** le 23 mars, à Glasgow, contre l'Ecosse et le 20 avril, à Tilburg, contre l'**Eire**.
Signalons également le joli geste des joueurs néerlandais qui ont décidé de verser leurs primes de match perçues contre la Tunisie (2-2, en janvier dernier), environ 12 000 F, au bénéfice des victimes des inondations dans le Limbourg néerlandais. Cela leur portera, peut-être, bonheur.

BUSINESS IS BUSINESS

Les grands événements comme la Coupe du monde sont toujours appréciés par les fabricants de gadgets en tout genre qui en profitent pour commercialiser leurs produits. On appréhendait un peu les «affaires à l'américaine». Mais là encore, on ne peut pas dire que le *soccer* fasse recette. Tout juste pouvait-on voir, à Las Vegas, lors du tirage au sort, des déclinaisons de *Striker*, la mascotte, et aussi quelques tee-shirts World Cup 94 (photo). Mais le grand événement approchant, quelques sociétés européennes ont, semble-t-il, décidé d'aller un peu plus loin. C'est le cas de «Ralph Maarlin Europe B.V.», société néerlandaise, qui propose, contrat d'exclusivité à l'appui, les cravates de la World Cup. On avance, on avance.
(Tél.: 19.31.70.381.61.68. ou fax: 19.31.70.381.69.42)

LE MATCH JAPON-COREE DU SUD

Après le Japon (*Onze Mondial* n° 60), la Corée du Sud a officiellement lancé sa candidature pour l'organisation de la Coupe du monde de football 2002 en inaugurant, le mardi 25 janvier à Seoul, son Comité de candidature, présidé par Lee Hong-Koo, ancien ministre chargé de l'Unification coréenne. Conscient de l'avance prise par le Japon, le Comité de candidature a lancé un appel pressant aux grandes industries du pays pour qu'elles apportent leur soutien financier. La Corée du Sud s'est ainsi lancée seule dans l'aventure du Mondial, alors qu'une candidature commune des deux Corées aurait davantage de chances de succès selon des responsables du football mondial. «Nous sommes très en retard par rapport au Japon, mais mieux placés sportivement», a déclaré M. Lee, faisant référence à l'absence des footballeurs de l'Empire du Soleil Levant au Mondial américain, contrairement à la Corée du Sud qui participera à sa quatrième Coupe du monde. M. Lee a aussi annoncé qu'il allait inviter le comité exécutif de la FIFA en Corée du Sud, en mars prochain, pour le début du championnat. Le président du Comité de candidature devra également se rendre à Zurich (Suisse), au siège de la FIFA. Joao Havelange, président de la Fédération internationale, avait affirmé, le 2 septembre dernier, que le Japon «remplissait toutes les conditions» pour accueillir la Coupe du monde 2002. Une commission technique de la FIFA devra se rendre en mars pour une première mission de repérage des stades japonais. Dans le but d'étendre l'influence du football, M. Havelange avait expliqué à plusieurs reprises que la Coupe du monde 2002 devrait se dérouler en Asie, notamment au Japon qui a organisé en 1993 son premier Championnat professionnel. Le match Japon-Corée du Sud sera terrible!

AVIS DE RECHERCHE

S'il a récemment trouvé son entraîneur (Henri Michel), le Cameroun cherche encore le financement de sa préparation pour son épopée aux Etats-Unis. Les responsables des «Lions Indomptables» ont calculé qu'il leur fallait trouver environ 8,5 millions de dollars (soit près de 50 millions de francs!).
Cela nous semble beaucoup d'argent tout de même. Le Comité qui exploite l'image des Camerounais a donc lancé une vaste campagne et un appel d'offres pour céder les droits à l'image des «Lions», afin de trouver les fonds nécessaires. Quant à la Fédération néerlandaise de football, qui ne connaît pas le même problème que le Cameroun, elle recherche des billets supplémentaires!
Elle bénéficiait en effet d'un contingent de 5 000 billets pour la durée de la compétition, mais estime qu'elle aura besoin du double. C'est vrai qu'elle a déjà en sa possession plus de 15 000 demandes, rien que pour le match du 25 juin à Orlando: Pays Bas-Belgique!

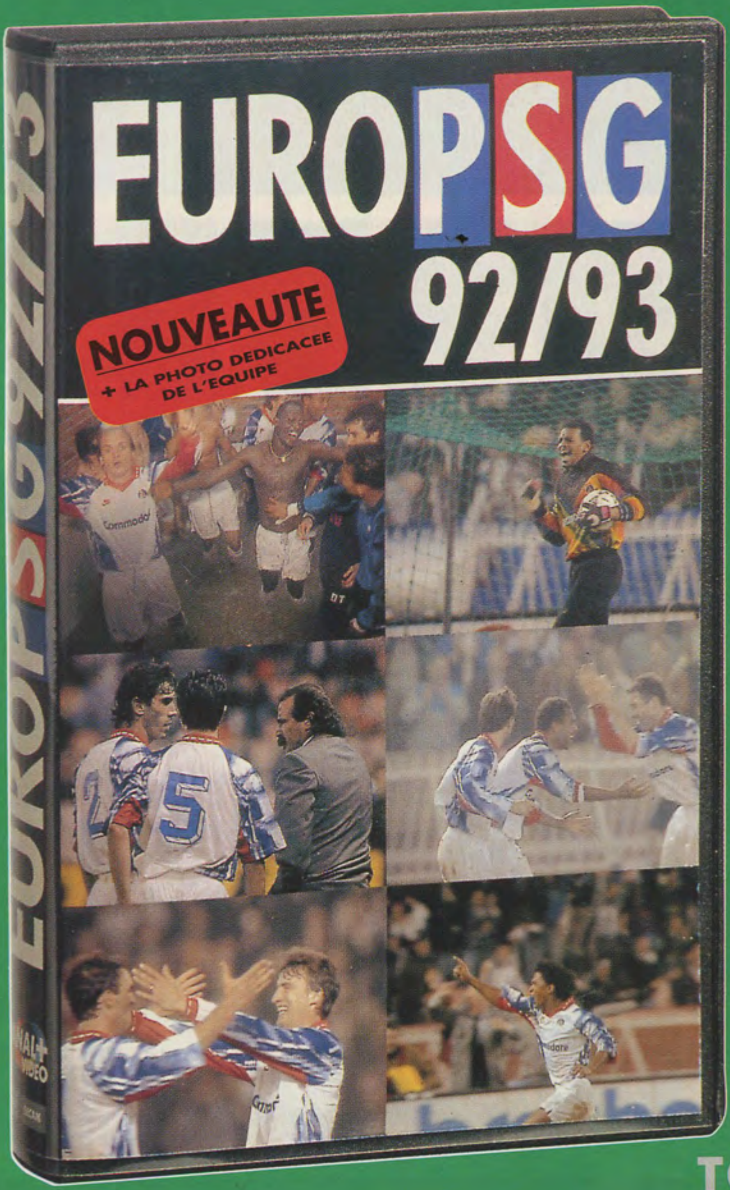
FIFA
founded 1904

GRANDES MANŒUVRES

A New-York, au mois de février, on pouvait croiser les entraîneurs et les médecins des 24 équipes qualifiées pour la Coupe du monde 94. Comme il y a quatre ans, les entraîneurs avaient été consultés par les dirigeants de la FIFA pour entendre, éventuellement, leurs propositions sur le déroulement de la compétition. En Italie, par exemple, les techniciens avaient obtenu que les «16» figurant sur la feuille de match soient susceptibles d'être appelés à remplacer un joueur. En ce qui concerne les médecins, c'est d'abord le problème du SIDA qui motivait la réunion. Et l'on s'orientait vers l'interdiction pour un joueur qui saigne de rester sur le terrain. Comme le font les rugbymen. En ce qui concerne l'autre problème préoccupant du dopage, les médecins auront à leur disposition une liste de produits interdits qu'ils devront communiquer aux intéressés. Bref, la Coupe du monde est commencée.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Nous ne pouvons résister au petit plaisir de vous montrer les conditions (affreuses, affreuses!) dans lesquelles les officiels de la FIFA se déplaçaient le jour du tirage au sort de la Coupe du monde à Las Vegas. Cette limousine «made in USA» possède sans doute une salle de réunion intégrée! Souhaitons simplement que les conditions d'hébergement de ceux qui font le spectacle, les joueurs, soient aussi soignées que le mode de transport des dirigeants...



UNE EQUIPE COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VUE

LA PHOTO-POSTER
DEDICACEE DES JOUEURS

EN VIDEO
TOUTES LES RENCONTRES
DE LA COUPE D'EUROPE 92/93

EUROPSG 92/93

EN VENTE PARTOUT ET DANS LES BOUTIQUES DU PSG
30 Av du Parc des Princes 75016 Paris / 25 Av Franklin D. Roosevelt 75008 Paris
ET BOUTIQUES DU PARC DES PRINCES

CANAL+ VIDEO LA VIDEO PAS COMME LES AUTRES

DISTRIBUTION
Gaumont COLUMBIA TRISTAR HOME VIDEO

COMPLETEZ VOTRE

EGENDE: **1:** Couverture; **2:** Evénement; **3:** Le club du mois; **4:** Le joueur du mois; **5:** Poster; **6:** L'invité du mois; **7:** Insolite; **8:** Découverte; **9:** Une-deux; **10:** En privé; **11:** Interview; **12:** Une-Premières; **13:** Saga; **14:** Dossier; **15:** Reportage.

N°1: 1. Paille; 3. PSV Eindhoven; 4. Vialli; 5. Ronald Koeman; 7. Saint Marin; 9. Contrôle orienté de l'intérieur du pied; 10. Blanc; 11. Hateley.

N°3: 1. Platini; 3. Independiente; 4. Klaus Allofs; 6. Susic; 7. Bahia; 9. frappe brossée de l'intérieur du pied; 10. Zlatko Vujovic; 11. Cantona.

N°4: 1. Gullit; 3. RSC Anderlecht; 4. Laurey, Hadzibegic, Bazdarevic et Silvestre; 5. Laurey; 6. Rui Barros. 9. Le petit pont; 10. Herbin; 11. Ronald Koeman.

N°7: 1. Papin et NGotty; 3. AS Saint-Etienne; 4. Ekström; 5. Mozer; 6. Bell; 9. tacle de face; 10. Hoddle; 11. Papin.

N°8: 1. Spécial 1er tour des Coupes d'Europe; 3. Milan AC; 4. Mozer; 5. Brésil et Vialli; 6. Sauzée; 9. les prises de balle; 10. Langers; 11. Carrasco.

N°9: 1. Pérez, Mendy, Vahirua, Di Meco et Silvestre; 3. Steaua Bucarest; 4. Deschamps; 5. Bazdarevic; 6. Julio Cesar; 9. Amorti du pied; 10. Roux; 11. Ferreri.

N°10: 1. Francescoli; 3. Bordeaux; 4. Van der Linden; 5. Francescoli; 6. Buscher; 7. DOM-TOM; 9. Le ciseau retourné; 10. Calderon; 11. Luis Fernandez.

N°12: 1. Platini; 3. Celtic Glasgow; 4. Cabanas; 5. Butragueno; 6. Sivebaek; 8. La Colombie; 9. La balle piquée; 11. Platini.

N°13: 1. Ferreri et Deschamps; 3. Raja Casablanca; 4. Waddle; 5. Scifo; 6. Klaus Allofs; 8. Egypte; 9. le corner; 11. van Basten.

N°14: 1. Papin, Touré et Vahirua; 3. Vasco de Gama; 4. Vahirua; 5. Bebeto; 6. Dib; 8. Costa Rica; 9. la couverture de balle sur un contrôle. 11. Michel.

N°15: 1. Papin, Ettori et Vialli; 3. Olympique Lyonnais; 4. Higuita; 5. Barnes; 6. McCarthy; 8. Tchécoslovaquie; 9. le une-deux avec appui en profondeur; 11. Klinsmann.

N°16: 1. van Basten et Thern; 3. FC Porto; 4. Polster; 5. Cantona; 6. Khidiatouline; 8. Uruguay; 9. la couverture de balle sur une conduite; 11. Martini.

N°22: 1. Martini; 2. Onze de Onze; 3. Dynamo de Dresde; 5. Martini; 6. Marcico; 7. hyper-but; 8. l'Albanie; 11. Beckenbauer.

N°23: 1. Dunga; 2. les grandes écoles du foot français; 3. Olimpia Asuncion; 4. Latorre; 5. Blanc; 6. Vervoort; 9. strapping de la cheville; 11. Falcao.

N°24: 1. Matthäus; 3. Werder Brême; 4. Gascoigne; 5. Milan AC; 6. Platini; 7. l'Espagne; 8. Porto, Benfica et Sporting; 10. Bonner; 11. Rijkaard; 14. le foot à Athènes.

N°25: 1. Boli; 3. FC Barcelone; 4. Martin Vazquez; 5. et 6. Boli; 7. Japon; 8. le foot à Rio; 9. strapping du genou; 11. Butragueno.

N°26: 1. Gullit; 3. Flamengo; 4. Caniggia; 5. Gullit; 6. Blanc; 7. Liban; 9. la «Dugarry»; 10. Domenech; 11. Grobbelaar.

N°27: 1. Papin; 3. Liverpool FC; 4. Durand; 5. Vahirua; 6. Ettori; 7. les supporters; 8. les jeunes Français; 9. le centre en retrait; 10. Ferri; 11. Prosinecki.

N°29: 1. Boli; 2. finales C1, C2 et C3; 3. Sporting Portugal; 4. Romario; 5. Etoile Rouge Belgrade; 6. Germain; 8. FA Cup; 9. le centre fuyant; 10. Weah; 11. Milutinovic.

N°30: 1. Vialli; 2. nouvelle Coupe d'Europe; 3. IFK Göteborg; 4. Mancini; 5. calendrier 91-92; 6. Baills; 7. Colo-Colo; 11. Abedi Pelé; 13. la Coupe des champions.

N°31: 1. Fernandez; 2. les Bleus avant Pologne et Tchécoslovaquie; 3. Nîmes; 4. Bouderbala; 5. Papin et Omam Biyik; 6. Fernandez; 7. Belize; 11. Platini.

N°33: 1. Papin; 2. le phénomène JPP; 3. Glasgow Rangers; 4. Ricardo; 5. A. Pelé 6. Zubizarreta; 7. deux Français à Oman; 9. l'effet Papin; 10. R. Boli; 11. Scifo.

N°34: 1. Blanc; 2. Euro 92; 3. Dynamo Kiev; 4. Blanc; 5. Brolin; 6. Garde; 7. Les Comores; 9. le mur (2). 10. Calderaro; 11. Christian Perez.

N°35: 1. Platini; 2. le grand chelem des Bleus; 3. Atl de Madrid; 4. Hughes; 5. Kanchelskis; 6. Paille; 8. Istanbul; 10. Barrabé; 11. Gullit.

N°36: 1. Papin, Onze d'Or; 2. World Cup 94; 3. Panathinaïkos; 4. Chapuisat; 5. Lineker; 8. Mondial féminin; 10. Simba; 11. Savicevic.

N°37: 1. Deschamps; 2. Angleterre; 3. Le Havre; 4. Lineker; 5. Pancev; 6. Valdo; 8. Wembley; 10. Dutuel; 11. Schumacher; 14. Présentation CAN 92; + calendrier Euro 92.

N°38: 1. Amoros; 2. Monaco en C2; 3. Club Africain; 4. Degryse; 5. Illgner; 6. Casoni; 8. CAN 92; 9. tennis-ballon; 10. Leo Rodriguez; 11. Michaël Laudrup.

N°43: 1. Roche et Ginola; 2. et 13. championnat de France; 3. Sao Paulo; 4. Baffoe; 5. Brian Laudrup; 6. Lama; 7. Népal; 8. les Pays Baltes; 11. Roche.

N°44: 1. spécial régions; 2. Papin à Milan; 3. adversaires français Coupes d'Europe; 4. Verlaat; 6. Keshi; 8. la Bulgarie; 9. la passe au gardien; 10. Ginola; 11. B. Boli.

N°45: 1. Waddle; 2. World Cup 94; 4. Schmeichel; 6. Huard; 7. Goa; 8. l'Autriche; 11. Waddle; 14. la formation + guide World Cup 94.

N°46: 1. Cantona; 2. Onze de Onze; 4. Diego Maradona; 5. Stoïtchkov; 6. Ouédec; 7. Coupe Intercontinentale des nations; 8. la Finlande; 11. Roux.

N°47: 1. A. Pelé; 2. les stars de demain; 5. Weah; 6. Martin Vazquez; 7. Deportivo la Corogne; 8. la Suisse; 11. Maldini; 12. Gravelaine.

N°48: 1. Papin et van Basten; 2. le mois du Milan; 3. Boca Juniors; 4. Stoïtchkov (Onze d'Or); 5. le Milan; 7. le stade de Riyad; 8. les Surinamiens des Pays-Bas; 11. van Basten.

N°53: 1. Deschamps et l'OM champions d'Europe; 2. toutes les finales européennes 93; 5. l'OM; 6. Dutuel; 7. Hertha Berlin; 8. Nouvelle Zélande; 11. Blanc; 15. l'Ol. St-Etienne.

N°54: 1. Cantona; 2. les lauréats des compétitions françaises; 5. calendrier; 6. Lebœuf; 7. Poulard et Londono; 8. le foot à Sydney; 11. Deschamps; 15. la Russie.

N°55: 1. Blanc; 2. présentation du championnat 93-94; 3. Impact Montréal; 4. Dahlin; 5. Sauzée; 6. Sars; 8. la Nouvelle Zélande; 11. Ginola; 15. la Copa America.

N°56: 1. spécial régions; 2. coup d'envoi des Coupes d'Europe; 4. Redondo; 11. Richard Witschge; 12. Lama; 14. équipe de France.

N°58: 1. Cantona, Sauzée et Papin; 2. les Français de l'étranger; 4. Asprilla; 5. Cantona; 11. Rai; 14. affaire VA-OM; 15. la légende de Manchester United.

N°58H: 1. Stoïtchkov; 2. France-Bulgarie; 5. Romario; 11. Stoïtchkov; 12. Scifo; 14. Spécial Afrique, World Cup 94.

N°56 - SEPTEMBRE 1993
(SPECIAL REGIONS)

- A En poster: **Paris-SG-Red Star-Auxerre**
- B En poster: **Bordeaux-Toulouse**
- C En poster: **Metz-Nancy**
- D En poster: **Montpellier-Nîmes**
- E En poster: **Monaco-Cannes-Nice**
- F En poster: **Caen-Le Havre-Rouen**
- G En poster: **Nantes-Angers-Rennes**
- H En poster: **Marseille-Martigues**
- I En poster: **Strasbourg-Mulhouse-Sochaux**
- J En poster: **Lyon-Saint-Etienne**
- K En poster: **Lille-Lens**

(DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES)

BON DE COMMANDE

A retourner à *ONZE MONDIAL*, STPP, BP21, 10350 Marigny-le-Châtel.
Envoyez-moi les numéros de Onze Mondial cochés sur le tableau ci-contre.

Je commande..............................HS
à 20 F (sauf indications contraires) soit..............................F
Je commande..............................N°
à 18 F soit..............................F
Participation aux frais de port..............................10,00 F
Soit un total de..............................F
Ci-joint mon règlement à l'ordre de ***Onze Mondial*** par:
☐ chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat-lettre

NOM..............................
PRENOM..............................
ADRESSE..............................
....
VILLE.............................. CODE POSTAL..............................

1	3	4	7	8	9	10
12	13	14	15	16	22	23
24	25	26	27	29	30	31
33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46
47	48	49	50	51	52	53
54	55	56	58	58H	59	60
61						

HS2	HS5	HS6	HS7	HS8	HS9	HS10
HS11 (10 F)	HS12	HS13 (25 F)	HS14 (22 F)	HS15 (22 F)		

RE COLLECTION onze mondial

N°37: 1. Deschamps; 2. Angleterre; 3. Le Havre; 4. Lineker; 5. Pancev; 6. Valdo; 8. Wembley; 10. Dutuel; 11. Schumacher; 14. Présentation CAN 92; + calendrier Euro 92.

N°38: 1. Amoros; 2. Monaco en C2; 3. Club Africain; 4. Degryse; 5. Illgner; 6. Casoni; 8. CAN 92; 9. tennis-ballon; 10. Leo Rodriguez; 11. Michaël Laudrup.

N°39: 1. Cantona; 2. Monaco; 3. Ajax; 4. Belodedic; 5. McCoist; 6. Moravcik; 7. Jersey et Guernesey; 8. la Suède; 11. Cantona; 12. Papin; 13. l'OM 86-92.

N°40: 1. Mendy et Petit; 2. présentation des finales européennes; 3. Austria; 4. Stoïtchkov; 5. Koeman; 6. Thompson; 8. la Yougoslavie; 10. Burruchaga; 11. Vialli; 13. la C2.

N°41: 1. Sauzée; 2. Euro 92, dans l'intimité des Bleus; 5. équipe de France; 6. Ginola; 8. Euro 92, Groupe B; 11. Papin; 12. Petit + finales européennes.

N°42: Spécial Euro 92; 1. Flemming Povlsen; 2. Euro 92, tous les matches, tous les buts; 5. le Danemark, champion d'Europe 92 + fiches Euro 92.

N°47: 1. A. Pelé; 2. les stars de demain; 5. Weah; 6. Martin Vazquez; 7. Deportivo la Corogne; 8. la Suisse; 11. Maldini; 12. Gravelaine.

N°48: 1. Papin et van Basten; 2. le mois du Milan; 3. Boca Juniors; 4. Stoïtchkov (Onze d'Or); 5. le Milan; 7. le stade de Riyad; 8. les Surinamiens des Pays-Bas; 11. van Basten.

N°49: 1. Gravelaine et Sauzée; 2. l'équipe de France; 3. Ajax, Real Madrid, CSKA Moscou. 4. Batistuta; 5. Lama; 11. Lizarazu; 12. Martins.

N°50: 1. Boksic et Valdo; 2. OM, Auxerre et Paris SG; 4. Herzog; 5. Loko; 6. Le Guen; 7. le foot et la BD; 11. Klinsmann; 12. Zidane.

N°51: 1. Vahirua, Roche et Sauzée; 2. demi-finales Coupes d'Europe; 4. McCoist; 5. Lizarazu; 6. Loko; 7. les Canaries; 11. Brolin; 12. Baresi; 13. les Guignols.

N°52: 1. Boli et l'OM en finale de C1; 3. Tenerife; 4. Waddle; 5. Völler; 6. Rijkaard; 8. Palmeiras; 11. Papin; 15. Mondial Juniors.

N°58: 1. Cantona, Sauzée et Papin; 2. les Français de l'étranger; 4. Asprilla; 5. Cantona; 11. Raï; 14. affaire VA-OM; 15. la légende de Manchester United.

N°58H: 1. Stoïtchkov; 2. France-Bulgarie; 5. Romario; 11. Stoïtchkov; 12. Scifo; 14. Spécial Afrique, World Cup 94.

N°59: 1. Petit, Klinsmann et Scifo; 2. le choc des continents à la veille de la World Cup 94; 5. Asprilla; 8. le soccer aux Etats-Unis; 15. la légende du FC Barcelone.

N°60: 1. Baggio Onze d'Or; 2. Baggio story; 4. Romario; 5. Baggio; 11. Boksic; 12. Desailly; 14. spécial Amsud, World Cup 94.

N°61: 1. Desailly-Maldini; 2. Il était une fois la Squadra Azzurra; 4. Anderson; 5. Desailly; 7. En prison à Tarascon; 8. Le foot en Guyane; 11. Lothar Matthäus.

HORS SÉRIE

HS2: guide du championnat 89-90.

HS5: guide du championnat 90-91.

HS6: numéro souvenir finale Coupe des champions 91.

HS7: bilan de la saison 90-91.

HS8: guide du championnat 91-92.

HS9: bilan de la saison 91-92.

HS10: guide du championnat 92-93.

HS11: guide de la Champions League.

HS12: présentation finale C1, OM-Milan.

HS13: la fabuleuse épopée de l'OM.

HS14: bilan de la saison 92-93.

HS15: guide du championnat 93-94.

9	10
22	23
30	31
38	39
45	46
52	53
59	60
HS9	HS10

99 F seulement

les 2 reliures au lieu de ~~114 F~~.
J'économise 15 F !
(+ participation aux frais d'envoi: 20 F).

LA RELIURE *ONZE MONDIAL*: UNE PROTECTION A TOUTE EPREUVE...

Habillage aux couleurs de ***Onze Mondial***,
14 numéros ***Onze Mondial*** par reliure.
Droit au but sur toute l'actualité mondiale du foot!

35 F seulement

le coffret-classeur
(+ participation aux frais d'envoi: 20 F).

LE COFFRET-CLASSEUR *ONZE MONDIAL*: UN CLASSEMENT CHAMPION DE TOUTES VOS FICHES-JOUEURS...

Coffret altuglass

Capacité 100 fiches.

Classez vos fiches par ordre alphabétique, par nationalité, etc.

Oui,

je désire recevoir:

☐ ....lot(s) de 2 reliures ***Onze Mondial*** au prix de **99 F** au lieu de ~~114~~ F. soit..........................F

☐ ....coffret(s)-classeur(s) au prix de **35 F** l'unité, soit..........................F

☐ ....Frais d'envoi (quel que soit le montant de votre commande) 20 F

MONTANT TOTAL A REGLER ....F

Je joins mon règlement à l'ordre de ***Onze Mondial*** par:
☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat

Nom:.. Prénom:..

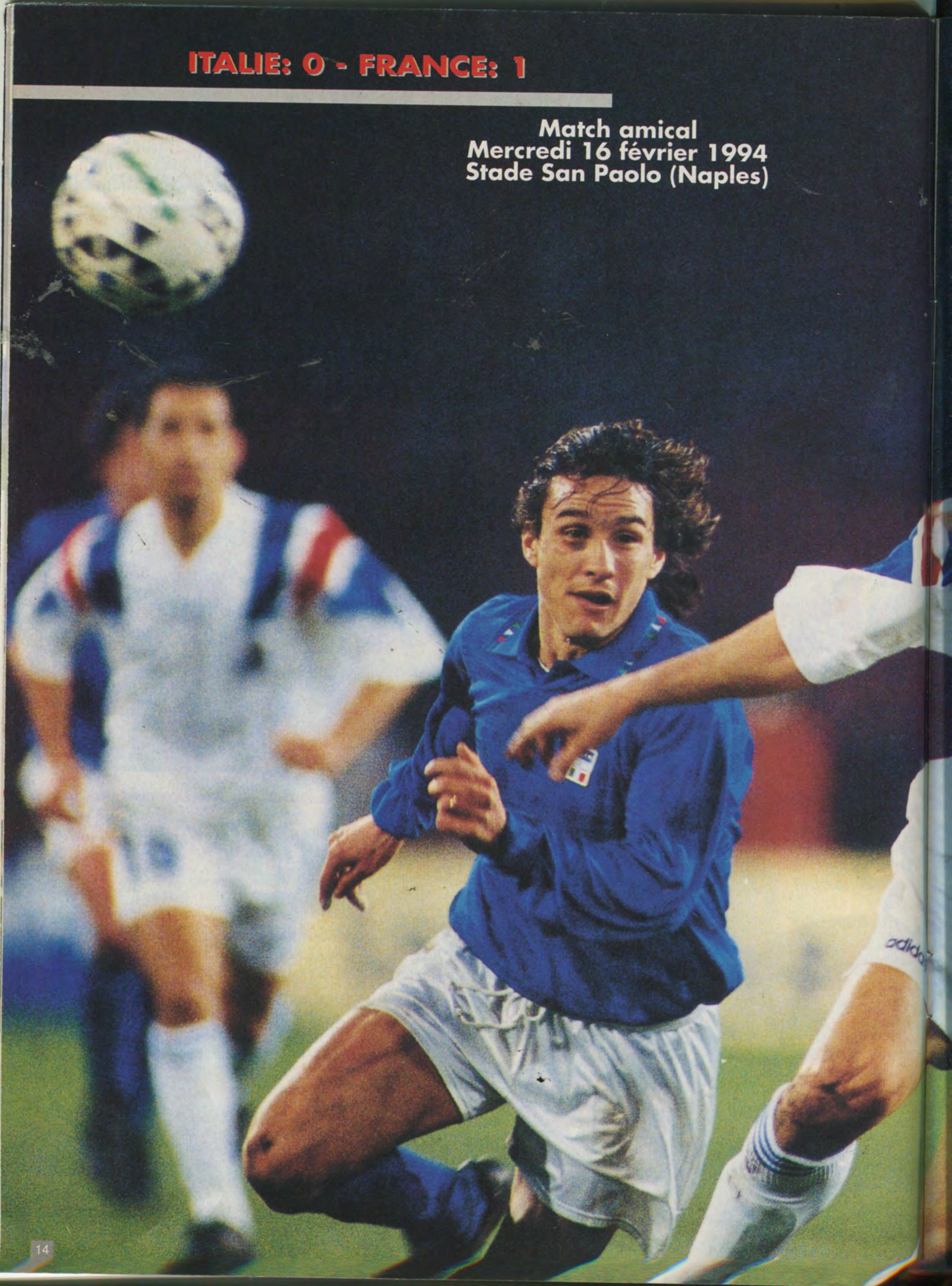
Adresse:..

Code postal └─┴─┴─┴─┴─┘ Ville:..

A retourner accompagné de votre règlement et sous enveloppe affranchie à ***Onze Mondial*** - service VPC - BP 21 - 10350 Marigny-le Châtel.

ITALIE: 0 - FRANCE: 1

Match amical
Mercredi 16 février 1994
Stade San Paolo (Naples)



COMME DES BLEUS

DE NOS ENVOYES SPECIAUX À NAPLES, JEAN-MICHEL LARQUÉ ET ALAIN GADOFFRE.

Après la gifle israélienne et la honte bulgare, l'équipe de France se devait de repartir. C'est chose faite. Les Blancs d'un soir l'ont emporté sur les Bleus de la Squadra Azzurra en «jouant à l'italienne»... Quatre-vingt-deux ans après la dernière victoire française en Italie. L'exploit du renouveau attendu?

ITALIE: 0 - FRANCE: 1

S

an Paolo priez pour nous!!! Ce stade de Naples, décidément, réussit bien aux Français. Platini, jeune coq ambitieux, y avait fait des malheurs à Zoff (2-2, en 1978). Quant au Paris Saint-Germain, il signait sur cette même pelouse, lors de la saison dernière, un succès qui allait être le déclic d'une fort belle aventure européenne. Disons le tout net, malgré ces présages, nul n'aurait parié une lire sur une victoire française. Toute la délégation était arrivée, dans le Sud de l'Italie, la tête basse, tant il est vrai qu'après la gifle d'Israël et la honte de la Bulgarie, notre football a eu à affronter des critiques parfois fondées, mais aussi des calomnies où la jalousie l'emportait souvent sur l'objectivité. Rien n'est pire que faire l'autruche. Mais vouloir opposer systématiquement foot «pro» et foot amateur ne peut être l'œuvre que de technocrates ignorant que le ballon de football est rond. Vouloir assimiler tous les dirigeants et les joueurs à ceux qui se servent du football sans le servir procède d'un jugement de salon, loin des terrains et des matches de nos clochers.

Ce climat de suspicion, ce bonnet d'âne de mauvais élève, voilà donc les éléments les plus souvent cités dans la préparation de cette rencontre face à une *Squadra Azzurra* à ossature milanaise, à entraîneur milanais, à style néo-milanais. Mais le Milan AC, c'est bien ce colosse que les Marseillais avaient battu en Coupe d'Europe en quarts de finale en 1991, et bien sûr en finale en 1993?

Un stade favorable, une équipe au style qui vous convient, et le tour est joué. Contre toute attente, avouons-le. Aimé Jacquet, ayant dû faire face à des forfaits ponctuels ou à des états d'âme permanents, n'avait pas vraiment innové. Le pouvait-il d'ailleurs? Seule l'association des Monégasques, Gnako et Djorkaeff, dans le milieu de terrain, pouvait être considérée comme un essai au plus haut niveau. Dans ce match, où les «Bleus-blancs» ont eu à subir, les satisfactions sont à chercher, et à trouver, dans le secteur défensif. Chaud-chaud pour Bernard Lama aux réflexes acérés et aux sorties kamikazes. Un grand bravo également à l'axe central Roche-Desailly, royal au sol, dans les airs, dans le placement et la relance. Sans oublier le rôle fondamental tenu par les deux balayeurs Deschamps et Le Guen.

Sans trop se recroqueviller, en attaquant le porteur du ballon assez haut, l'équipe française a évité

LE FILM DU MATCH

21': centre de la gauche de Stroppa pour Casiraghi, esseulé devant le but français. L'attaquant italien ne peut armer sa frappe de la tête. Lama arrête sans problème.
23': Ginola s'enfonce dans l'axe de la défense transalpine et frappe de vingt mètres. La balle passe à côté.
30': Roberto Baggio, superbement lancé dans le dos de la défense française par Evani, contrôle parfaitement et lobe Di Meco. Mais Desailly, bien revenu, intervient promptement et dégage en corner.
32': débordement de Stroppa sur la gauche. Il adresse un bon centre devant le but. Mais Desailly, encore lui, se jette et met en corner.
44': Ginola récupère le ballon dans les pieds de Baresi. Le Parisien s'enfonce dans la défense italienne dégarnie, fixe Costacurta, le dernier défenseur, et sert Djorkaeff qui a croisé sa course. Le Monégasque, légèrement excentré sur la gauche, trompe Pagliuca d'une petite balle piquée de l'extérieur du pied droit.
ITALIE: 0 - FRANCE: 1
47': coup franc de Le Guen des trente mètres. Le ballon puissamment frappé à ras de terre passe à côté.
61': coup franc de Baggio, à vingt mètres à gauche du but français. La frappe du «Onze d'Or» est repoussée en deux temps par Lama.
86': Eranio dans la surface de réparation prend sa chance du droit. Lama s'interpose.

Ginola, Desailly, le meilleur homme du match, et Djorkaeff, le buteur, ont laissé parler leur talent et leur joie (pages précédentes). Ci-contre, Baggio, bien *pris par la défense* française a connu plus de difficultés. Vincent Guérin (ci-dessous), entré en cours de match à la place de Jérôme Gnako, aura su s'imposer dans le jeu aérien.

DAVID, TROIS MOIS APRES...

L**e 17 novembre 1993, tête basse, David Ginola quitta la pelouse du Parc des Princes. Les yeux brillants, le regard hagard. Ses pensées pleines d'un drame qui venait de se jouer à l'ultime seconde. La sélection française n'irait pas aux Etats-Unis. Kostadinov, le «bourreau» bulgare, et le sort en avaient décidé ainsi. Ses vingt et une minutes passées sur le terrain, à la place de Jean-Pierre Papin, finiraient définitivement enfouies dans son tiroir à cauchemar. Son coup franc de l'ultime minute, qui entraîna le contre bulgare, prendrait place au plus profond de son mépris. Dans les jours qui suivirent, il fut montré du doigt, accusé, par beaucoup, de tous les maux pour avoir déstabilisé le groupe France à la veille d'un match capital. Ginola le maudit, le mal-aimé. Pesante ritournelle... Trois mois plus tard, à Naples, au stade San Paolo, là-même où le 21 octobre 1992, le Paris-SG, son club, avait entamé sa véritable épopée européenne en l'emportant 2-0 sur le SSC Napoli, il a de nouveau enfilé le maillot de l'équipe de France, pour la huitième fois de sa carrière. Blanc cette fois. Pour un nouveau départ. Pour oublier aussi. En ce 16 février, il est apparu en titulaire et en leader d'un nouveau groupe tricolore rajeuni et déserté par certains. Mais avec un goût étrange aux relents d'amertume dans la bouche. Il n'a pas failli, même si les Français durent subir la pression italienne une grande partie du match. Disponible, combatif, il a pesé sur la défense bleue. Décidé et décisif, il a intercepté une balle dans les pieds de Franco Baresi. Une course fluide, une fixation, un décalage, une passe millimétrée pour Djorkaeff, et la France a obtenu sa victoire. Lui, une partie de sa revanche.

deux qual sirag suite de la cons l'on ne a que l Fran Com face dans te qu çaise notes pas l

deux pièges. Tout d'abord, celui de s'exposer à la qualité du jeu de tête des avant-centres italiens, Casiraghi en première période, Silenzi en seconde. Ensuite, de ne pas commettre de fautes à proximité de la surface, là où Baggio règne en expert. Le constat de satisfaction ne s'arrête pas là, puisque l'on peut ajouter que sur le plan physique, aucune accélération italienne n'a fait la différence et que la plupart des duels ont tourné à l'avantage des Français.

Comme a tourné à l'avantage de Djorkaeff son face à face avec Pagliuca. Une seule occasion dans ce match pour un but. Du 100% de réussite qui n'est pas vraiment dans les habitudes françaises. En ces temps de disette et de mauvaises notes, ne faisons pas la fine bouche. Nous n'étions pas les plus nuls après l'élimination de la Coupe du monde. Nous ne sommes pas des «cadors» après cette victoire historique en Italie. Mais nous venons de vivre des mois trop difficiles pour espérer que le renouveau ne viendra que du terrain. Il y contribuera. Mais, quelques jours avant l'intronisation du nouveau président de la Fédération, ce sont tous ceux qui aiment le football qui lancent un appel au renouveau. C'est une reconquête envers tous qui doit être entreprise. Vers le public, le vrai, en faisant des stades des lieux de joie et non plus de peur. Vers les sponsors, soucieux de l'image de marque de leur société. Vers les pratiquants qui perdent confiance. Vers les collectivités territoriales qui doutent de l'impact social du sport.

Notre fierté, mise à mal, a retrouvé des couleurs. C'était à Naples, mais cela ne doit pas durer l'espace d'un match.

FEUILLE DE MATCH

ITALIE **0**
FRANCE **1**

(mi-temps: 0-1)
Mercredi 16 février 1994
Match amical

Stade: San Paolo *(Naples)*
Spectateurs: 20 000
Arbitre: M. Merk *(Allemagne)*

But: Djorkaeff (44e)
Avertissements: Di Meco (28e) et Roche (61e) à la France

ITALIE: Pagliuca - Benarrivo, Costacurta, Baresi (Cappioli, 66e), Maldini - Eranio, Albertini, R. Baggio, Evani - Casiraghi (Silenzi, 46e), Stroppa (Minotti, 66e). **Entr.:** Sacchi.

FRANCE: Lama - Karembeu (Cyprien, 73e), Roche, Desailly (Martins, 89e), Di Meco - Deschamps, Le Guen, Gnako (Guérin, 55e), Djorkaeff - Cantona, Ginola. **Entr.:** Jacquet.

Match amical
Mercredi 23 mars 1994
Stade Gerland (Lyon)

LE CHILI FAIT P

Sous la direction technique du Croate Mirko Jozic, nommé en début d'année, le football chilien espère confirmer ses progrès et se hisser au niveau des grands d'AmSud.

TEXTE FRANCIS HUERTAS

Privé de World Cup 94 pour cause de tricherie lors des éliminatoires du Mondiale 90 (la fameuse «autoblessure» du gardien Rojas au Maracana contre le Brésil), le football chilien a dû se contenter, ces dernières années, des Copas America pour s'étalonner au niveau international.
Les résultats ne furent pas toujours à la hauteur des espérances. L'édition 91, organisée au pays, s'acheva sur une troisième place, derrière l'Argentine et le Brésil. Celle de 93, en Equateur, tourna court, avec une élimination au premier tour, malgré une belle victoire sur le Brésil (3-2). Faute de titres, la sélection chilienne laissa pourtant en ces deux occasions une image relativement agréable. Due au talent des Mendoza, Estay, Lepe, Pizarro, Zamorano, Barrera, et aussi à un jeu un tantinet moins frileux que par le passé. Le sélectionneur s'appelait alors Arturo Salah Cassini. Et si le Chili ne déployait pas un football de haute volée offensive, il s'efforçait de respecter quelques préceptes qui ne détonnaient pas avec l'identité des joueurs locaux: jeu court, rapide, collectif. On pouvait regretter cependant que cet homme, formé en partie à l'école des entraîneurs français (et grand ami de Georges Boulogne...), ne fasse pas montre de plus d'audace dans ses choix de joueurs, préférant trop souvent un milieu supplémentaire à un attaquant, un «travailleur» à un «créatif». L'opinion publique chilienne ne cessa jamais de le déplorer, ni de le lui faire savoir. Salah était, en quelque sorte, le symbole d'un jeu trop mesquin, le Bilardo chilien, par opposition à Ignacio Prieto, entraîneur de l'Universidad Catolica, représentant la ligne «offensive» du foot local. Après la Copa America en Equateur, la Fédération chilienne «débarqua» Salah. En début d'année, elle nomma à sa place Mirjko Jozic. Depuis, l'opinion publique s'est reprise à espérer. La sélection chilienne qui se produira en France, le 23 mars prochain à Lyon, ne comptera que quelques semaines de travail et aucun match sé-

JOZIC, L'APÔTRE DU BEAU JEU

L'histoire du nouveau Directeur Technique du Chili n'est pas banale. Né à Trijl (Croatie), il y a cinquante-trois ans, Jozic joua à Split puis à Osijek. A 27 ans, un genou en l'air, il dut mettre un terme à sa carrière. Il obtint peu après son diplôme de professeur d'éducation physique, puis d'entraîneur à Zagreb. En 87, il dirigeait la sélection yougoslave Juniors qui remporta le titre mondial à Santiago. Le caractère spectaculaire du jeu de cette équipe tapa alors dans l'œil des dirigeants de Colo Colo, le plus populaire des clubs du pays. Quelques mois plus tard, Jozic revenait au Chili pour diriger les jeunes de Colo Colo. Un an après, il rentrait en Yougoslavie. En 89, il retrouvait encore Santiago, cette fois pour diriger l'équipe Première de Colo Colo. Depuis, il a obtenu trois titres de champion national (le dernier fin 93) et surtout la première Copa Libertadores d'un club chilien, avec la victoire de Colo Colo sur Olimpia Paraguay en finale en 1991. Ses conceptions tactiques: un libero jouant très prés de deux stoppeurs, deux latéraux avancés, quatre milieux (un défensif, un relayeur, deux offensifs), deux attaquants; pressing dans le camp adverse, un football en perpétuel mouvement et la recherche permanente du but adverse sans spéculer. Ses goûts -équilibre entre joueurs techniques et joueurs bien dotés physiquement, jeu à ras de terre- permettent à ses équipes d'être à la fois efficaces et spectaculaires.

IT PEAU NEUVE

Ci-dessus, le siège de Colo Colo, le grand club du Chili, où Jozic, le nouveau sélectionneur national, fit merveille. En haut, à gauche, Sierra (20), ci-contre, Estay (10) et, à droite, Zamorano (9).

rieux en guise de référence, puisque les entraînements ne commenceront que le 28 février, au complexe sportif de Juan Pinto Duran, à Santiago. Jozic devra, en outre, faire avec l'absence de quelques-uns de ses meilleurs joueurs, notamment ceux de Colo Colo et de l'Union Espanola, retenus par le premier tour de la Copa Libertadores qui se déroulera au même moment (les équipes chiliennes affronteront les représentants de l'Uruguay, Nacional Montevideo et Defensor-Sporting). La France, ce 23 mars, puis l'Arabie Saoudite, le 26, devraient pourtant pouvoir apprécier les joueurs de l'Universidad Catolica d'Ignacio Prieto, qui parvinrent en finale de la Copa Libertadores l'an passé contre Sao Paulo, mais aussi ceux de l'Universidad de Chile et de Cobreloa Calama, le club des mines de cuivre du Nord du pays.
«La Catolica» devrait offrir Mario Lepe (un milieu défensif qui subit quatre (!) fractures tibia-péroné dans sa carrière et disputa la Copa America 93 en Equateur, les excellents gardiens Patricio Toledo et Oscar Wirth, le polyvalent Raimondo Tuper (il joua défenseur, milieu et attaquant!) et le jeune attaquant Rodrigo Barrera (24 ans). Jozic devrait aussi accorder sa confiance à Christian Romero (arrière latéral), Luis Musrri (milieu défensif), Victor Hugo Castaneda (milieu relayeur), Marcelo Jara (attaquant), tous de l'Universidad de Chile. Cobreloa sera sans doute représenté par Pedro Jaque (défenseur central) et Marcelo Miranda (défenseur latéral). Jozic profitera aussi de l'indisponibilité des stars pour appeler des jeunes afin de commencer à bâtir le Chili de demain, celui qui aura pour mission de mener à la prochaine Coupe du monde... en France. Sur ce plan, le Chili est bien doté, puisque sa sélection des «moins de 17 ans» a terminé troisième de la Coupe du monde de la catégorie au Japon, révélant notamment Sebastian Rosental (Universidad Catolica) et Luis Neira (Colo Colo), deux joueurs que le sélectionneur pourrait lancer rapidement dans le grand bain afin de préparer l'avenir.
Quels que soient les joueurs retenus, l'équipe de France devrait trouver sur sa route une opposition ambitieuse. Même s'il ne s'agira pas de la meilleure équipe du Chili, les footballeurs de ce pays sont techniques, vifs, capables de jouer à une touche de balle et ont faim de confrontations internationales, après la frustration de ne pas avoir pu participer aux éliminatoires de la World Cup 94.

UEFA euro 96 England

FRANCE: CAP A L'EST

TEXTES: NICOLAS GETTLIFFE; PHOTOS: ERIC RENARD.

MANDEZ PROGRAMME !

Q uinze sélections vont se qualifier pour la phase finale
Angleterre, pays
anisateur, est qualifiée
office) de la façon
vante:
e premier de chacun des
t groupes;
es six meilleurs
uxièmes (pour ces cas
cis, seuls seront pris en
mpte, à l'intérieur de
que groupe, les
ultats obtenus contre les
ipes classées première,
isième et quatrième à
ssue de ces
minatoires);
e vainqueur d'un match
barrage (sur terrain
tre) mettant aux prises
deux moins bons
uxièmes.
s ces matches
minatoires, une victoire
portera trois points, un
un, et une défaite zéro.
EFA a prévu une série
dates fixes pour le
roulement de ces
minatoires, afin
armoniser les
endriers européens (du
u 7 septembre 1994,
8 au 12 octobre, du
au 16 novembre,
14 au 18 décembre, du
au 29 mars 1995, les
et 26 avril, du 7 au 11
n, les 15 et 16 août, du
u 6 septembre, du 7
11 octobre, du 11 au
novembre, et du 13
17 décembre pour le
tch de barrage).
2 mars prochain, à
ris, les représentants des
édérations du Groupe 1,
ui de la France,
stitueront leur calendrier.

L'Angleterre organisera donc ce dixième Championnat d'Europe des Nations. Jusqu'en 1976, l'épreuve se déroulait selon un système de coupe avec élimination directe. Seuls les quatre demi-finalistes étaient réunis pour un tournoi final. L'URSS remporta la première édition, en 1960, en France. L'Espagne s'imposa, chez elle, quatre ans plus tard. En 1968, l'Italie en fit de même. En 1972, en Belgique, c'est la RFA qui remporta, une première fois, le trophée. Avant de disputer une nouvelle finale, quatre saisons plus tard en Yougoslavie. Mais les Allemands s'inclinèrent alors aux tirs au but, devant la Tchécoslovaquie. En 1980, l'Euro subit un premier lifting avec la présence de huit sélections lors de sa phase finale, désormais aménagée selon une formule «championnat» (deux groupes de quatre). Tournoi qui se déroula de nouveau en Italie. La RFA, pour son deuxième trophée continental, s'imposa en finale devant la Belgique (2-1). En 1984, la France domina «son» tournoi, en battant l'Espagne au Parc des Princes (2-0). Petite innovation lors de cette édition, avec la mise en place de demi-finales. Version renouvelée lors des deux derniers Championnats d'Europe qui consacrèrent successivement les Pays-Bas, en Allemagne (1988), et le Danemark, en Suède (1992).
En raison de l'apparition de nouvelles Fédérations en Europe de l'Est, inscrites désormais à l'UEFA (49 membres au total), les instances européennes ont décidé d'élargir la prochaine phase finale à seize qualifiés. Les formations qualifiées se répartiront ainsi en quatre groupes: les deux premiers de chaque groupe disputeront les quarts de finale. Suivront, ensuite, les classiques demi-finales et finale.
Huit stades vont accueillir cette phase finale, du 8 au 30 juin 1996. Il s'agit de Wembley, à Londres, Villa Park, à Birmingham (groupe A), d'Elland Road, à Leeds, et de Saint-James'Park, à Newcastle

Pour la dixième fois, le trophée Henri-Delaunay, récompensant le champion d'Europe des Nations sera mis en jeu. Une phase finale qui se déroulera du 8 au 30 juin 1996 en Angleterre.

GROUPE 1
FRANCE, Roumanie, Pologne, Israël, Slovaquie, Azerbaïdjan

GROUPE 2
Danemark, Espagne, Belgique, Macédoine, Chypre, Arménie

GROUPE 3
Suède, Suisse, Hongrie, Islande, Turquie

GROUPE 4
Italie, Ukraine, Croatie, Lituanie, Estonie, Slovénie

GROUPE 5
Pays-Bas, Norvège, République Tchèque, Biélorussie, Malte, Luxembourg

GROUPE 6
Eire, Portugal, Irlande du Nord, Autriche, Lettonie, Liechtenstein

GROUPE 7
Allemagne, Pays de Galles, Bulgarie, Géorgie, Albanie, Moldavie

GROUPE 8
Russie, Grèce, Ecosse, Finlande, Iles Féroé, Saint-Marin

LES ADVERS

L es Ble
leur g
nouve
l'Azer
français ne ser
face aux Slova
aujourd'hui de
emmenés par
Moravcik. Par
reste la grand
déchirée par
ethniques, dar
Karabakh, en
s'oppose d'ai
rencontres à
en raison de
instable. Israë
une inconnue
partenaires.
match du 13
des Princes,
Sharf s'impos
la fin pour le
94. Enfin, la
seront les de
groupe. Deux
insurmontabl
méfier. Juste
«Bulgarie». L
la Roumanie
en match am
l'équipe polo
succès des Bl
(5-1), elle a
Le onze, em
sélectionneu
s'articule dé
joueurs méd
Barcelone, e
polonaise qu
rencontrée e
éliminatoire
d'Europe, av
pour Robert
de l'époque

(grou
field, à
à She
pe D).
Les q
Les de
et We
juin,
«temp
Duran
instau
prolon
de jeu
rant la
le mat
sont
à éga
pour

EURO 96

LES ADVERSAIRES DES BLEUS

Les Bleus vont découvrir, dans leur groupe, deux petits nouveaux: la Slovaquie et l'Azerbaïdjan. Les joueurs français ne seront pas trop dépaysés face aux Slovaques (séparés aujourd'hui de leurs cousins tchèques), emmenés par le Stéphanois Lubomir Moravcik. Par contre, l'Azerbaïdjan reste la grande énigme. Une contrée déchirée par des affrontements ethniques, dans la région du Nagorny-Karabakh, enclave arménienne. L'UEFA s'oppose d'ailleurs au déroulement des rencontres à Bakou, la capitale azérie, en raison de cette situation politique instable. Israël, en revanche, n'est plus une inconnue pour Cantona et ses partenaires. Personne n'a oublié le match du 13 octobre dernier, au Parc des Princes, où les joueurs de Shlomo Sharf s'imposèrent (3-2). Le début de la fin pour les Bleus, pour la World Cup 94. Enfin, la Roumanie et la Pologne seront les deux gros morceaux de ce groupe. Deux adversaires, loin d'être insurmontables, mais dont il faudra se méfier. Juste pour éviter le syndrome «Bulgarie». La France n'a pas rencontré la Roumanie depuis 1974 (victoire 1-0 en match amical, au Parc). Quant à l'équipe polonaise, depuis le fracassant succès des Bleus à Poznan en 1991 (5-1), elle a considérablement changé. Le onze, emmené par le nouveau sélectionneur, Henryk Apostel, s'articule désormais autour de jeunes joueurs médaillés d'argent aux Jeux de Barcelone, en 1992. Une sélection polonaise que l'équipe de France a déjà rencontrée en 1967, dans le cadre des éliminatoires d'un Championnat d'Europe, avec deux succès à la clé pour Robert Herbin et ses coéquipiers de l'époque (2-1 et 4-1).

Le tirage au sort de l'Euro 96, effectué le 22 janvier dernier à Manchester, n'a pas été trop cruel pour les Bleus. Mais le passé récent a prouvé aux joueurs français qu'il fallait rester méfiant… Présentation complète de ce Championnat d'Europe des Nations, dixième du nom, dont la phase finale se jouera outre-Manche.

(groupe B), d'Old Trafford, à Manchester, et d'Anfield, à Liverpool (groupe C), enfin de Hillsborough, à Sheffield, et du City Ground, à Nottingham (groupe D). Le premier tour se déroulera du 8 au 19 juin. Les quarts de finale se joueront les 22 et 23 juin. Les demi-finales sont programmées à Old Trafford et Wembley, le 26 juin. La finale, le dimanche 30 juin, se déroulera, bien évidemment, dans le «temple»: Wembley.

Durant cette phase finale, la «mort subite» sera instaurée à partir des quarts de finale, en cas de prolongation (formule testée dans les compétitions de jeunes). La première équipe qui marquera durant la demi-heure supplémentaire sera qualifiée, le match s'arrêtant sitôt le but inscrit. Les tirs au but sont conservés, si les deux équipes sont toujours à égalité après 120 minutes de jeu. Une innovation pour cet Euro qui s'annonce *wonderful* !

LES FICHES

ROUMANIE
Superficie : 237 500 km²
Nombre d'habitants : 22 725 000
Capitale : Bucarest
Fédération : Federatia Romana de Fotbal (16, Vasile Conta, Bucharest, R-70130)
Fondée en 1908, **affiliée à l'UEFA** en 1954
Licenciés : 207 500 - **Clubs :** 5 453
Principaux clubs : Steaua Bucarest, Dinamo Bucarest, Rapid Bucarest, Universitatea Craiova
Joueurs célèbres : Lung, Munteanu, Stinga, Belodedic, Dumitrescu, Hagi, Lacatus, Raducioiu...
Passé en phase finale de l'Euro: 1 participation, 3 matches joués, 2 matches nuls, 1 défaite, 2 buts pour, 4 contre.
Meilleure performance : premier tour (1984)
Passé contre la France : 6 matches joués, 3 victoires, 3 défaites, 10 buts pour, 8 contre.

POLOGNE
Superficie : 312 520 km²
Nombre d'habitants : 38 000 000
Capitale : Varsovie
Fédération : Polski Zwlazek Pilki Noznej (22, Al. Ujazdowskie, 00-478 Warsawa)
Fondée en 1919, **affiliée à l'UEFA** en 1954
Licenciés : 281 400 - **Clubs :** 5 880
Principaux clubs : Lech Poznan, Widzew Lodz, Ruch Chorzow, Legia Varsovie, Gornik Zabrze, Wisla Cracovie
Joueurs célèbres : Klak, Szewczyk, Swierczewski, Ziober, Kowalczyk, Kosecki, Juskowiak, Dziubinski...
Passé en phase finale de l'Euro : néant
Passé contre la France : 11 matches joués, 3 victoires, 2 nuls, 6 défaites, 15 buts pour, 24 contre.

ISRAËL
Superficie : 20 700 km² (sans les territoires occupés)
Nombre d'habitants : 4 500 000
Capitale : Jérusalem
Fédération : Israel Football Association (12, Carlibach Street, PO Box 20 188, Tel Aviv 61 201)
Fondée en 1928, **membre indépendant invité par l'UEFA**
Licenciés : 45 500 - **Clubs :** 544
Principaux clubs : Betar Jerusalem, Maccabi Tel Aviv, Maccabi Haïfa
Joueurs célèbres : Ginzburg, Halfon, A. et R. Harazi, Banin, Atar, Rosenthal, Berkovitch...
Passé en phase finale de l'Euro : néant
Passé contre la France : 3 matches joués, 1 victoire, 1 nul, 1 défaite, 4 buts pour, 7 contre.

SLOVAQUIE
Superficie : 49 009 km²
Nombre d'habitants : 5 000 000
Capitale : Bratislava
Fédération : Slovak Football Association (6, Junacka, 83 280, Bratislava)
Fondée en 1990, **affiliée à l'UEFA** en 1993
Licenciés : 141 000 - **Clubs :** 2 410
Principaux clubs : Slovan Bratislava, Banik Ostrava, Inter Bratislava, Spartak Trnava, Dunajska Streda
Joueurs célèbres : Hyravy, Dubovsky, Moravcik, Glonek, Peska, Tittel...
Passé en phase finale de l'Euro : néant
Passé contre la France : néant

AZERBAÏDJAN
Superficie : 86 600 km²
Nombre d'habitants : 6 000 000
Capitale : Bakou
Fédération : AFFA Azerbaijan (Gussi Gadijerstreet, Baku-370 009)
Fondée en 1992, **affiliée à l'UEFA** en 1992
Licenciés : 131 000 - **clubs :** 2 000
Principal club : Neftchi Bakou
Joueurs célèbres : Kadyrov, Souleïmanov, Gousseïnov, Kassoumov, Mamedov, Gueniev, Loukhin...
Passé en phase finale de l'Euro : néant
Passé contre la France : néant

Cinq ans après, Monaco retrouve le club turc de Galatasaray. Le tombeur de Manchester United. Et ses infatigables supporters, les «Cim Bom Bom». A Istanbul, l'orage est annoncé.

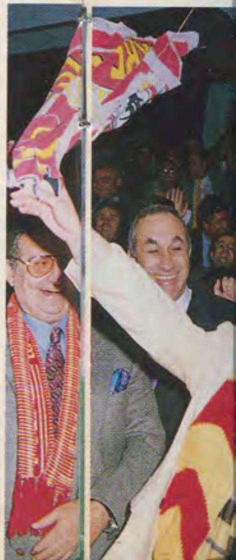
LA MARQUE TURQUE

Champions League
3e et 4e journées
A.S. MONACO -
GALATASARAY S.K.
Aller le 2 mars 94
à Monaco
Retour le 16 mars 94 à
Istanbul

Tugay, le bouillant capitaine, Bülent, le rude stoppeur, et Hakan, le buteur de service (de gauche à droite), les trois dépositaires de la marque turque.

GALATASARAY S.K.

La qualification historique aux dépens de Manchester United a provoqué l'hystérie collective des «Cim Bom Bom» avec, à leur tête, le Premier ministre Tansu Ciller. Les alentours de la Mosquée Bleue, comme tous les autres quartiers d'Istanbul, ont connu une nuit très chaude.



Un voile de mystère et de pollution recouvre la Corne d'Or. A peine déchiré par les six minarets de Sultan Ahmet qui pointent leur orgueil vers le ciel. Les mélopées du muezzin ont réveillé Topkapi. Tombés à l'automne devant l'équipe princière de Monaco, les Grecs de l'AEK Athènes détourneraient leur regard d'Ayasofya. Leur basilique, leur symbole, passée à l'ennemi, l'«hérétique» qui la fit mosquée. Avertisseurs bloqués et moteurs en colère, les Sahin essouflées remontent, au rythme de l'escargot, la route qui longe la mer de Marmara et mène péniblement à l'embarcadère d'Eminönü. Sur le fil fragile qui sépare l'Asie de l'Europe, le passé du présent, les eaux du Bosphore frissonnent. Douze millions de personnes s'agitent. Byzance et Constantinople ont du mal à reconnaître leur fille. Le 29 octobre 1923, Mustafa Kemal fondait la République turque. L'aéroport d'Istanbul porte son nom: Atatürk, le père des Turcs. Metin Oktay ne faisait pas de politique. Il était footballeur. Un attaquant merveilleux, cinq fois meilleur réalisateur du championnat à la fin des années 60. Il joua même à Palerme. Tué dans un des nombreux accidents de la circulation qui endeuillent chaque jour l'ancienne capitale de l'Empire ottoman. A Florya, tout près de l'aéroport, le centre d'entraînement du Galatasaray SK, dont il constituait le plus précieux bijou, a perpétué son souvenir: «Metin Oktay Tesisleri».

La caserne de l'armée de l'Air n'est pas bien loin. Cinq minutes à peine en voiture pour Hakan, le buteur le plus prolifique, actuellement sous les drapeaux. L'autre jour, face à Gençlerbirligi, le longiligne attaquant en a inscrit quatre. Voici Yusuf «le Grand», et Yusuf «le Petit». Les frères Korkmaz (en turc, «l'homme qui n'a peur de rien»), Bülent et Mert (ici on appelle les gens par leur prénom), issus du centre de formation, comme le capitaine Tugay, cerveau de l'équipe et râleur impénitent, celui qui a déclaré au quotidien *Milliyet* avoir été approché par Monaco. Suat, le petit technicien à qui la ressemblance avec un héros de dessin animé a valu le surnom de «Hugo». Roger Ljung, le joker suédois, non qualifié pour la Champions League pour avoir déjà fréquenté l'Europe avec l'Admira Wacker cette saison, recruté quelque 12 millions de francs. Sur le marché turc, un record. Il y aussi Kubilay. De son nom de famille Türkyilmaz, «le Turc qui n'a peur de rien» lui non plus. Kubilay le convalescent, qui relève d'une intervention chirurgicale sur des adducteurs douloureux. Kubilay le Turc, né à Bellinzone, naturalisé Suisse à 18 ans, international suisse à 21 ans lors d'un tournoi à ... Monaco, et qui, depuis août dernier, possède la double nationalité. Considéré comme turc en championnat, et étranger en Coupe d'Europe.Patte gauche de velours, «Kubi» respecte à la lettre son programme rééducatif: «C'est un club très sérieux, à cheval sur la discipline. Les amendes coûtent cher. Si tu arrives en retard, si tu dis des choses sur les copains dans les journaux, ou si tu oublies de mettre ta cravate...»

A Ortaköy, à 500 m en aval du dantesque pont suspendu reliant l'Occident à l'Orient, l'île privée de Galatasaray émerge du brouillard. L'une des fiertés du club, avec sa piscine, sa salle de sports, ses deux restaurants, sa boîte de nuit et ses deux bateaux-navettes. Elle abrite toutes les réceptions officielles. Flanqué au somptueux palais de marbre blanc de Dolmabahçe où s'éteignit Atatürk le 10 novembre 1938, Ismet Inönü, le stade de Besiktas, accueille aujourd'hui Zeytinburnuspor-Galatasaray. Match de «Lig» remporté 2-0 par les «visiteurs». Vingt mille en moyenne, les «Cim Bom Bom» -appellation d'origine inconnue- ont déployé les calicots géants. *«Galatasaray'im sen ne yücesin»*. «Mon Galatasaray, tu es le plus fort». Infatigables, ils hurlent sans le moindre répit. Ambiance chaudron, sur fond de quolibets anti-Fenerbahçe, l'éternel rival, et de fiévreux remerciements prodigués aux *Aurupa fatihine*, les héros de l'Europe. Aux bourreaux de Manchester United.

«Leur équipe nationale nous humiliait régulièrement, ils nous traitaient de «dindes» (*turkey*, en anglais), ils prétendaient qu'ils allaient nous en

Auteurs d'une saison 1992-93 remarquable, les partenaires de Mustafa (ci-dessus face à Zeytinburnuspor) et d'Arif (à droite) entendent faire encore mieux cette année. Pourquoi pas un premier trophée européen? A Istanbul, tout le monde y croit.

mettre sept», se rappelle Huseyin, étudiant au lycée de Galatasaray *(voir encadré)*. Les bouffeurs de dindes sont tombés de haut. Trois partout à Old Trafford (deux buts de Kubilay), après avoir été menés 0-2, et nouveau nul 0-0 dans l'antre d'Ali Sami Yen. «Et encore, ils ont eu de la chance de ne pas perdre les deux matches», affirme Adnan Polat, le vice-président dé-bor-dé, à la tête d'un gigantesque empire industriel, qui, cet après-midi, accumule trois réunions en même temps. «J'ai mis trois heures pour me rendre de mon bureau à Taksim (environ 3 km). J'étais bloqué dans la rue, ma Mercedes soulevée par la foule...» Un «tremblement de terre», deux morts et des centaines de blessés, une folie collective s'empara d'Istanbul, reléguant au rang de l'anecdote les médailles d'or olympiques de l'haltérophile Suleymanoglu. La revanche d'un pays à califourchon sur deux continents. Dès le lendemain, le Premier ministre Tansu Ciller emprunta les raccourcis: «Nous n'avons pas été admis dans la CEE, nous figurons pourtant parmi les huit meilleures équipes européennes». Alors, pour recevoir Barcelone, il a fallu rénover Ali Sami Yen, l'adapter aux normes de l'UEFA, installer des toilettes pour les femmes, comme le précisent les règlements. Nouveau nul 0-0. Polat le déplore: «On a perdu un point. Si on avait concrétisé toutes les occasions, on l'emportait 3-1. Pareil à Moscou. Face au Spartak, à 11 contre 9, on a encore perdu un point». Champion d'Europe Juniors en Angleterre, vainqueur des Jeux méditerranéens avec Tugay, Arif, et Hakan qui échappa à... Thuram pour éliminer la France en demi-finale, le football turc ne craint plus personne. Galatasaray force le res- ►

LA FICHE

GALATASARAY SPOR KULÜBÜ

Fondé le 1er octobre 1905
Adresse : Hasnun Galip Sokak 7-9, Beyoglu, Istanbul, Turquie
Tél.: 19-90-212-5738888
Stade : Ali Sami Yen (30 000 places)
Président : Alp Yalman
Entraîneur : Rainer Hollmann (Allemagne)
Couleurs : maillot, short et bas jaunes (ou tout rouge)
Palmarès : 9 fois champion de Turquie (1962, 63, 69, 71, 72, 73, 87, 88 et 93), 10 fois vainqueur de la Coupe (1963, 64, 65, 66, 73, 76, 82, 85, 91 et 93).
En Coupe d'Europe :
Coupe des champions : 10 participations, 41 matches, 14 victoires, 12 nuls, 15 défaites, 48 buts pour, 57 contre.
Coupe des coupes : 7 participations, 28 matches, 9 victoires, 7 nuls, 12 défaites, 33 buts pour, 49 contre.
Coupe de l'UEFA : 6 participations, 18 matches, 5 victoires, 4 nuls, 9 défaites,18 buts pour, 30 contre.
Total : 23 participations, 87 matches, 28 victoires, 23 nuls, 36 défaites, 99 buts pour, 136 contre.
Passé contre ses adversaires de groupe : élimine Monaco (1-0, 1-1) en 1/4 de finale C1 1988-89.
Comment il s'est qualifié :
1/16: élimine Cork City (Eire) (2-1, 1-0); **1/8:** élimine Manchester United (Angleterre) (3-3, 0-0).
Champions League 1993-94 : Galatasaray-Barcelone: 0-0; Spartak Moscou-Galatasaray: 0-0.
Suspendus contre Monaco Stumpf (aller et retour), Suat (aller).
Transferts 1993-94 :
Arrivées : Türkyilmaz (Bologne, Italie), Soner (Trabzonspor), Ahmet (Brüttisellen, Allemagne), Cihat et Yusuf T. (Karsiyaka), Hamza (Izmirspor), Benhur (Siirtspor), Ismail C. (Bileçikspor), Ljung (Admira Wacker, Autriche).
Départs : Gutschow (Dynamo Dresde, Allemagne), Taner (Zeytinburnuspor), Mustafa et Bolic (Gaziantep).
Equipe-type : Hayrettin - Stumpf, Götz (ou Mert), Bülent - Ljung (ou Yusuf T.), Tugay, Suat, Arif (ou Ugur), Hamza - Hakan, Kubilay.

GALATASARAY S.K.

Séance hammam pour Kubilay, le Turco-Suisse convalescent.

pect. Avec ses huit internationaux. Avec son tandem de stoppeurs-poètes Bülent-Stumpf. Colosse de 1,91 m pour 91 kg, Reinhard Stumpf (qui pourrait se traduire par «fort comme deux Turcs») a, en quelques mois, accroché à son palmarès Yeboah (Eintracht Francfort), Cantona et Romário. Hasnun Galip Sokak, venelle accidentée du quartier de Galatasaray, à cinq minutes du lycée. Le siège du club et la boutique des supporters. Les affaires tournent rond. Le doyen des clubs turcs affiche un budget de quelque 150 millions de francs, dont une bonne centaine pour le football. «Show TV» verse plus de 30 MF pour une saison (sponsoring et droits télé). Dans un pays où le salaire minimum dépasse à peine les 1 000 francs, les joueurs jonglent avec des primes exponentielles: 13 000 francs la victoire à l'extérieur, 20 000 les deux points du derby. Face aux «noir et blanc» de Besiktas, le club du peuple stambouliote. Et surtout aux «Canaris» de Fenerbahçe, l'ennemi séculaire des «Lions» de Galatasaray, basé sur la rive asiatique du Bosphore.

Cartons, expulsions, penalties, les rencontres entre les deux équipes tournent toujours au drame. Et souvent à l'avantage des «bleu et jaune» et de leurs supporters «fanatiques et psychopathes», à en croire les «Cim Bom Bom». A l'aller Fenerbahçe s'est imposé 2-0. Le retour est prévu le 12 mars, entre les deux rendez-vous pris avec Monaco.

Mars 1989, l'assimilé «Dundar Siz» (nom d'adoption de Didier Six), a regagné son Alsace natale depuis peu. Galatasaray boute Monaco hors de C1 et se glisse vers la première demi-finale de son histoire. Avec six joueurs de l'équipe actuelle dont Bülent qui, à 17 ans, effectue là son premier match en équipe fanion. Quel souvenir en garde-t-il? Bülent éclate de rire. «La qualification, pardi!» Un but de Colak à Louis-II a précipité la décision.

Réception de l'hôtel Kalyon, Tandju Colak grimace. «Je n'ai pas dormi de la nuit. La fièvre. Je vais peut-être aller à l'hôpital.» En attendant, il doit se rendre dans une heure devant la justice. Une nouvelle fois. Une affaire de voitures volées qui lui a valu une condamnation à neuf ans et quatre mois de prison, peine réduite à quatre ans et huit mois. Ses trois complices croupissent derrière les barreaux, lui continue de nier: «J'ai acheté une voiture, mais je ne savais pas qu'elle était volée. Je suis innocent!» Ces dernières années, l'ancien «Soulier d'Or» 1988 (39 buts), cinq fois meilleur buteur du championnat turc, a souvent défrayé la chronique. Vie sentimentale et nuits agitées. On dit qu'il se promène toujours un revolver en or dans la poche. Colak a joué quatre années à Galatasaray, et deux saisons à Fenerbahçe (l'an dernier, il termina encore meilleur buteur de la compétition, avant d'être renvoyé en septembre). «A Galatasaray, être joueur signifie quelque chose. On vous fait confiance, on ne change pas l'effectif chaque été, contrairement à Fenerbahçe.» Agé de 30 ans, Colak est aujourd'hui à Istanbulspor, en D2. «J'aimerais jouer encore un an, et après j'arrête. Je suis fatigué!»

Le Suédois Ljung (ci-dessus) et le petit Suat (à droite) sont les nouveaux rois de l'Europe. L'occasion d'honorer la mémoire de Metin Oktay (qui a donné son nom au centre d'entraînement) et de remplir un peu plus le musée de Galatasaray.

L'ECOLE «FRANÇAISE»

Mektebi Sultani. C'est le nom de l'école créée en 1481 par le sultan Bajazet II et destinée à former les cadres civils et militaires de l'Empire ottoman. En 1867, Napoléon III invite à Paris le sultan Abdulaziz à l'occasion de l'Exposition Universelle. Tombé sous le charme des lycées français, le sultan décide, l'année suivante, de transformer la vieille école en «Lycée impérial ottoman de Galatasaray». Une vénérable institution où le français devient la première langue étrangère et dans laquelle grandira la future intelligentsia turque. Ingénieurs, diplomates, parlementaires et artistes. Aujourd'hui, Galatasaray possède également une école primaire et une université. Au total 1 600 élèves et 56 professeurs (dont 33 Français) enseignant dans la langue de Molière. C'est ici, derrière les imposantes grilles du Lisesi, que les plus sportifs des élèves fondèrent le 1er octobre 1905 le Galatasaray (littéralement le Palais de Galata) Sport Kulübü, dont le premier président, Ali Sami Yen, issu du lycée à l'instar de la majorité des dirigeants, donnera plus tard son nom au stade de football. Un club, celui des «aristocrates», qui compte quinze sections (volley-ball, natation, water-polo, judo, etc.), 1 100 licenciés, quelque 10 000 membres et environ 25 millions de supporters de par le monde, hypnotisés par les deux couleurs magiques, le jaune (sari) et le rouge (kirmizi). Jaune et rouge, comme les belles roses que cultivait, selon la légende, Gül Baba (le père des roses), un vieil ermite dont le sultan croisa la route un matin de l'an 1481 et assouvit le désir en bâtissant l'auguste école.

	Prénom	Nom	Age	Au club depuis	Club précédent	Sélections
G	**HAYRETTIN**	Demirbas	30	1985	Altay	A (13)
G	**NEZIHI**	Bologlu	29	1990	Gençlerbirligi	-
D	**BÜLENT**	Korkmaz	25		Formé au club	A (23)
D	**CIHAT**	Arslan	24	1993	Karsiyaka	-
D	Falko	**GÖTZ**	31	1992	FC Cologne (All.)	Esp. (All.)
D	**HAMZA**	Hamzaoglu	24	1991	Izmirspor	A (1)
D	**ISMAIL**	Demiriz	31	1984	Gençlerbirligi	A (10)
D	**MERT**	Korkmaz	22		Formé au club	-
D	Reinhard	**STUMPF**	32	1992	Kaiserslautern (All.)	-
D	**YUSUF**	Altintas	32	1984	Kocaelispor	A (32)
M	**ERDAL**	Keser	32	1985	Sariyer	A (26)
M	Roger	**LJUNG**	27	1993	Admira Wacker (Aut.)	A (Suè.)
M	**MUHAMMET**	Altintas	30	1985	Edirnespor	A (8)
M	**SUAT**	Kaya	26	1992	Konyaspor	A (1)
M	**TUGAY**	Kerimoglu	23		Formé au club	A (14)
M	**UGUR**	Tütüneker	30	1985	Bayern Munich (All.)	A (26)
M	**YUSUF**	Tepekule	26	1993	Karsiyaka	A (1)
A	**ARIF**	Erdem	22	1991	Zeytinburnu	Esp. (7)
A	**BENHUR**	Baboglu	23	1993	Siirtspor	A (1)
A	**HAKAN**	Sükür	22	1992	Bursaspor	A (5)
A	**MUSTAFA**	Kocabey	19		Formé au club	-
A	**OKAN**	Buruk	20		Formé au club	A (1)
A	**KUBILAY**	Türkyilmaz	26	1993	Bologne (Ita.)	A (Sui.)
E	*Rainer*	***HOLLMANN***	*44*	*1993*	*Carl Zeiss Iena (All.)*	-

Hakan, le meilleur buteur, fait actuellement son service militaire dans l'armée de l'Air. Quant à Colak, ancienne star du club (à gauche), il a quelques démêlés avec la justice turque. Pour une affaire de voitures volées.

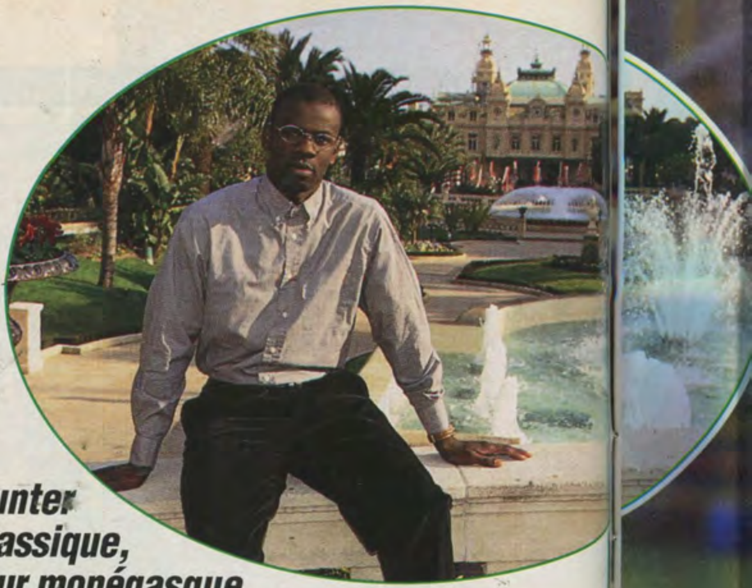
L'«ECOLE» ALLEMANDE

Lorsque Karl Heinz Feldkamp est arrivé au cours de l'été 1992, quatre ans après le départ de son compatriote Jupp Dervall (il resta à Istanbul quatre saisons), Galatasaray avait égaré son football. Un an plus tard, l'équipe turque faisait carton plein: le championnat (66 points et une différence de buts de + 53 contre + 45 à son dauphin Besiktas à qui Galatasaray infligea au passage sa première défaite en 48 rencontres), la Coupe (1-0, 2-2, encore face à Besiktas), la Coupe du président (toujours contre Besiktas) et la Coupe de la presse (devant Fenerbahçe et... Besiktas). Adjoint de Feldkamp à Kaiserslautern, Rainer Hollmann (notre photo) lui a succédé en début de saison. Un des quatre entraîneurs allemands de D1, avec Osiek (Fenerbahçe), Daum (Besiktas) et Saftig (Kocaelispor). Et l'un des quatre Allemands du club, en compagnie d Feldkamp (devenu directeur technique) et d deux défenseurs Stumpf Götz. A 44 ans, dont quatre à Kaiserslautern, cet ancien joueur de Oberhausen et de l'Eintracht Brunswick (il passa douze saisons) qui totalise 420 matches en Bundesliga, livre les secrets de sa réussite: «Discipline, condition physique et agressivité». L'école allemande. Ses joueurs ont un seul défaut, «un problème d'ordre tactique». «Ils ne savent pas toujours quoi faire du ballon. Mais ils apprennent très vite, ils en veulent.»

Dans l'enceinte du lycée, le musée de Galatasaray croule sous les trophées des «jaune et rouge», qui ont d'ailleurs adopté la tenue jaune depuis que le maillot unicolore les a rendus invincibles. L'antique musée sera bientôt rénové. Sous le tableau d'Atatürk, immortalisé dans la position du rameur, une Coupe des champions aurait de l'allure. La tension monte, les prétentions avec. «On veut terminer premier, confirme Adnan Polat. Pour pouvoir jouer la demi-finale chez nous contre le deuxième de l'autre groupe. Si on y parvient, vous êtes obligé de revenir à Istanbul. Pour le spectacle dans la rue. Croyez-moi, jamais dans votre vie vous ne verrez quelque chose de semblable.»

L'ESPOIR du Mois

LILIAN THURAM



Sans emprunter une voie classique, le défenseur monégasque est tout de même parvenu au haut niveau. Malgré une blessure qui, il y a quelques mois, faillit ruiner sa carrière...

DE NOS ENVOYES SPECIAUX À MONACO, ERIC RENARD ET NICOLAS GETTLIFFE.

Il est arrivé en métropole à l'âge de neuf ans, en provenance directe d'Anse-Bertrand, petite commune sans histoire de Grande-Terre, en Guadeloupe, son île natale. «Là-bas, tous les gamins jouaient au foot. Moi aussi, j'ai commencé à taper dans un ballon, sans me poser de questions...», se souvient Lilian Thuram. Il découvre plus tard un autre univers: la région parisienne. Cadet national à Melun, il poursuit, en parallèle, sa scolarité en sport-études, mais refuse de partir à Rennes. Il préfère préparer son Bac chez lui. Diplôme qu'il décrochera brillamment. Junior, Lilian découvre la D4 avec Fontainebleau.

Ensuite, tout s'accélère. Lors d'un tournoi international, les responsables de l'équipe Juniors de l'AS Monaco le repèrent. Le scénario est idéal. Le président du club seine-et-marnais, ami de longue date d'Arsène Wenger, règle les derniers détails. Eté 89, Lilian part en Principauté. «Je ne connaissais pas Monaco, ils ne me connaissaient pas non plus. C'était plutôt original...» Arsène Wenger décide alors de l'inclure directement dans le groupe pro, au moment de la reprise. «Avant mon admission éventuelle au centre de formation, il fallait bien que le coach me teste lors des premiers matches amicaux, pour se faire une idée. Moi, dans ma tête, j'étais en «vacances»! Par rapport à la D4, cela me paraissait facile...» Et à dix-sept ans et demi, Lilian est déjà aux portes de l'équipe Première, sans même être passé par le centre de formation monégasque! Plusieurs fois sur le banc de touche, il s'en faudra de très peu qu'il ne débute dès sa première année au sein d'une équipe emmenée à l'époque par le duo anglais Hoddle-Hateley.

Mais l'élan est brisé en plein mois d'août, lors d'une banale séance d'entraînement.

Une douleur vive au genou le tétanise. L'intervention chirurgicale est inévitable. Opéré par le professeur Imbert à Saint-Etienne, le jeune espoir monégasque souffre d'une malformation congénitale qu'il ne soupçonnait même pas. «Lorsque le docteur est entré dans ma chambre, en

Champions League
3e journée
Mercredi 2 mars 1994
A.S. MONACO - GALATASARAY S.K.

Lilian THURAM
Né le 1er janvier 1972
à Pointe-à-Pitre
Poste: stoppeur
1,83 m - 73 kg
Clubs successifs:
Portugais Fontainebleau, Fontainebleau, Melun, Entente 77, Fontainebleau, AS Monaco
Sélections: Espoirs (14)

u.

K.

Au cœur de la Principauté, Lilian Thuram a rapidement trouvé ses marques. Décontracté dans la vie, le jeune stoppeur est, par contre, un redoutable défenseur dès qu'il enfile le maillot monégasque ou celui de l'équipe de France Espoirs.

m'annonçant: «tu sais, tu ne rejoueras peut-être plus jamais au foot!...», il m'a carrément sapé le moral.» Bien soutenu par son nouveau club, Lilian va toutefois très vite reprendre espoir. Louis Raimbert, le kiné monégasque, le «retape» physiquement, mais également psychologiquement. «Quand il m'a dit: «tu peux remarcher», je n'ai pas hésité. Le soir même, je déambulais dans les couloirs du centre de formation, pendant que tout le monde dormait.» Un an de rééducation, puis plus le temps de tergiverser. Lilian, dès son retour à l'entraînement, tacle, saute et court sans aucune appréhension. Le genou tient, le moral revient. Ce n'est plus qu'un mauvais souvenir.

Depuis, il a découvert la Division 1. Non sans émotion. La première fois que *Canal +* a diffusé un match avec Lilian Thuram (Metz-Monaco), le jeune stoppeur de l'ASM a vécu un cauchemar. «Avant le coup d'envoi, je m'étais mis une pression terrible. Je savais que ma mère allait regarder le match. Elle a très peur que je me blesse. Trop tendu, j'ai complètement loupé mon match. J'ai même réussi à me couper la lèvre, lors d'un choc avec Claude Puel, mon propre coéquipier. Devant son petit écran, lorsqu'elle a vu mon visage ensanglanté, ma mère était terrifiée...»

De Fontainebleau à Monaco, le footballeur a mûri. Mais Lilian n'en a pas perdu pour autant son authenticité. En débarquant en Principauté, il a découvert des personnages qu'il n'est pas prêt d'oublier. Arsène Wenger («tout le monde l'apprécie...»), Glenn Hoddle, Patrick Battiston et George Weah («trois grands messieurs...»). Sans omettre Luc Sonor («mon grand frère...») qui l'a encadré lorsqu'il a fait ses premiers pas à la Turbie. Roger Mendy fut, lui, un modèle sur le terrain. «On a un peu le même style. Au début, je l'ai beaucoup observé. J'écoutais ses consignes sans rechigner. Même les attaquants adverses avaient vraiment beaucoup de respect pour lui...» explique-t-il en forme d'hommage.

De Fontainebleau à Monaco, Lilian n'a pas suivi le parcours traditionnel des jeunes footballeurs. «J'ai eu de la chance. Certains adolescents, qui étaient aussi doués que moi, mais qui n'ont pas rencontré les personnages-clé au bon moment, n'ont pas atteint le niveau où je me situe aujourd'hui.» Une lucidité qui lui a permis d'appréhender au mieux tous les pièges d'un milieu sans concession. Saine est son ambition. Maman Thuram peut être ravie et rassurée.

Arsène WENGER: «J'AI TOUT DE SUITE CRU EN LUI»

«En premier lieu, Lilian est un joueur possédant une excellente mentalité. C'est un garçon très motivé. Il a toujours le souci de la progression. Il possède d'ailleurs une base mentale très importante. Evidemment, ses qualités athlétiques sont indéniables. C'est l'un de ses atouts pour évoluer au plus haut niveau. Il est présent, rigoureux dans chaque duel. De plus, il possède un excellent jeu de tête. Quand il est arrivé à Monaco, j'ai tout de suite cru en lui. C'est la raison pour laquelle nous ne l'avons pas laissé tomber lorsqu'il s'est blessé. Evidemment, aujourd'hui encore, Lilian doit améliorer certains points techniques. Je pense notamment à ses relances et à son jeu long. Il y a encore trop de déchets de sa part, dans ce secteur du jeu. Il doit aussi affiner son placement. Mais il le sait, il va progresser dans ces domaines. Il possède l'état d'esprit pour y arriver. C'est un garçon discret auprès de ses partenaires, mais il est déterminé à réussir. Son humilité et son talent, devraient lui réserver un bel avenir.»

ATTENTION AU VIRAGE

Des résultats en dents de scie, une défense qui prend l'eau, un entraîneur sur la sellette et un problème urgent de trésorerie: le Real Madrid va mal. Comme l'an dernier, à la même époque.

Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe
Quarts de finale
REAL MADRID - PARIS-SG
Aller le 3 mars 94 à Madrid
Retour le 15 mars 94 à Paris

DE NOS ENVOYES SPÉCIAUX À MADRID, JEAN-MARC ESTOURNÈS ET ALAIN GADOFFRE.

Le stade Santiago Bernabéu est maintenant terminé. Il reste à en régler la facture !

«Imaginez que, dans votre famille, votre fils se drogue, votre fille se prostitue et votre femme couche avec le chauffeur. Pour régler le problème, vous décidez de renvoyer le jardinier, vous?» Dans cette famille aux mœurs dépravées, Ramon Mendoza, président du Real Madrid depuis neuf ans et auteur de ce constat affligeant, joue le rôle du chef de famille. Benito Floro, entraîneur depuis l'été 92, celui, plus humble, du pauvre jardinier innocent. Mendoza s'entête à défendre *«El Mister»* et à accuser les joueurs. A ce moment, le Barça, lui, n'a pas encore passé cinq buts à son rival séculaire.

Quelques semaines plus tard, le président est toujours cocu. D'autant que la bête noire, le CD Tenerife, a encore frappé. Deux victoires en quarts de finale de la Copa del Rey, 2-1 aux Canaries, puis un apocalyptique 3-0 à Bernabéu, assorti de trois expulsions madrilènes. En championnat, le Real court toujours après le Deportivo La Corogne et le Barça. Le public agite à l'envi ses mouchoirs blancs et hurle encore plus fort son dépit: *«Menos millones, mas cojones»* («moins de millions, plus de c...»). Peu élégant, mais révélateur. Susceptible de valser du jour au lendemain (à l'heure où vous ouvrez cette parenthèse, peut-être a-t-il fini par sauter), Benito Floro assure que son équipe continue à payer sa tournée du début de saison au Chili et en Uruguay. «On a perdu quinze jours d'entraînement, juste avant le début du championnat, qu'on n'a jamais récupérés.» Résultat, le Real a encaissé 24 buts à la fin des matches aller, à l'instar de Lleida ou du Celta Vigo. Presque autant que durant toute la saison passée. «Comme on a très mal débuté, on est obligé de prendre beaucoup de risques en attaque, et on s'expose aux contres.»

Un an après leur élimination par le PSG, *«los Merengues»* n'ont pas changé. Mêmes doutes, même climat de «crise», mêmes joueurs. A part Alkorta, qui a suppléé Rocha au poste de stoppeur. Et le jeune Slovaque Dubovsky, auteur de fugaces apparitions. Blessé en débarquant à Madrid, le Brésilien Vitor est rentré chez lui dès décembre. Floro n'a pas davantage modifié son style de jeu, résolument offensif, avec deux latéraux (Llorente et Lasa en principe) au tempérament aventurier. A 30 ans, Butragueno n'a toujours pas retrouvé ses réflexes d'adolescent. Les jambes de Prosinecki courent encore après sa tête, fragile. Même s'il a un peu baissé en régime, Zamorano demeure un «buteur-né». Et les gamins du groupe poursuivent leur ascension. Comme les trois champions olympiques de Barcelone (ici, un mot banni), Luis Enrique, Lasa, et Alfonso, l'un des plus sûrs espoirs de la sélection espagnole, qu'une rupture des ligaments du genou droit, consommée sur le terrain maudit du Barça, privera de Coupe du monde. De son côté, Martin Vazquez, non autorisé l'an dernier à affronter le PSG (il avait précédemment joué avec l'OM), a récemment quitté l'infirmerie. Enfin, une bonne nouvelle!

Seule différence, et de taille, par rapport au printemps dernier, la situation économique: elle frise la cessation de paiement depuis la chute de la maison Banesto. Lié jusque-là au groupe Dorna (contrôlé à 51 % par Banesto), le Real s'est associé en 1993 à Infosa, filiale à 100 % de Banesto. Aïe! Contre le versement de 700 millions de francs environ, Infosa doit gérer, pour les onze ans à venir, la publicité et l'exploitation du stade Santiago Bernabéu. Un stade dont les travaux de rénovation, démarrés en février 1991 (et qui ont abîmé la pelouse), sont enfin terminés. Et comme tout va mal, l'entreprise Gines y Navarro vient de fixer un ultimatum au club, encore redevable de 140 MF. Son

Le Slovaque Dubovsky, l'un des rares transferts de la saison 93-94. Et qui est loin de faire l'unanimité.

COUPE DES COUPES

LA FICHE

REAL MADRID CLUB DE FUTBOL

Fondé le 6 mars 1902
Adresse : Concha Espina, 1 / 28036 Madrid, Espana
Tél. : 19-34-1-3440052

Président : Ramon Mendoza Fontenla (66 ans)
Entraîneur : Benito Floro Sanz (41 ans)
Stade : Santiago Bernabéu (105 000 places)
Couleurs : Maillot, short et bas blancs
Socios : 64 000

Palmarès :
25 fois champion d'Espagne (14 fois deuxième), **17 fois vainqueur de la Coupe d'Espagne**, **3 Super-Coupes** (1988, 1990, 1993), **6 Coupes des champions** (1956, 57, 58, 59, 60 et 66), finaliste 1962, 64 et 81, finaliste de la Coupe des coupes 1971 et 1983, **2 Coupes de l'UEFA** (1985 et 1986), **1 Coupe Intercontinentale** (1960, face au Penarol Montevideo).

En Coupe d'Europe :
Coupe des champions :
26 participations: 170 matches, 101 victoires, 25 nuls, 44 défaites, 401 buts pour, 187 contre.
Coupe des coupes :
4 participations: 29 matches, 16 victoires, 8 nuls, 5 défaites, 56 buts pour, 22 contre.
Coupe de l'UEFA :
8 participations: 58 matches, 30 victoires, 9 nuls, 19 défaites, 100 buts pour, 67 contre.
Total :
38 participations: 257 matches, 147 victoires,42 nuls, 68 défaites, 557 buts pour, 276 contre.

Passé contre les clubs français :
Bat le Stade de Reims (finale C1 1955-56: 4-3), **élimine l'OGC Nice** (1/4 finale C1 1956-57: 3-0, 3-2), **bat le Stade de Reims** (finale C1 1958-59: 2-0), **élimine l'OGC Nice** (1/4 finale C1 1959-60: 2-3, 4-0), **éliminé par le PSG** (1/4 finale C3 1992-93: 3-1, 1-4).

Comment il s'est qualifié :
1/16e : élimine le FC Lugano (Suisse) (3-0, 3-1),
1/8e : élimine le FC Tyrol (Autriche) (1-1, 3-0).
Buteurs: Michel, Zamorano et Alfonso **(2)**, Butragueno, Dubovsky, Hierro et Fernandez (FC Lugano, csc) **(1).**
Suspendu pour la rencontre aller des 1/4 de finale : Hierro

Transferts 1993-94 :
Arrivées : Alkorta (Athletic Bilbao), Dubovsky (Slovan Bratislava), Vitor (Sao Paulo) (reparti en décembre).
Départs : Rocha (Vasco de Gama), Tendillo (arrêt), Juanmi et Esnaider (Saragosse, prêts).
Equipe-type : Buyo - Llorente, Alkorta (ou Nando), Sanchis, Lasa - Hierro, Michel, Prosinecki (ou Martin Vazquez), Milla - Zamorano, Luis Enrique (ou Butragueno).

*** Pour plus de renseignements sur l'historique du club, voir le n° 49 de *Onze Mondial* daté de février 1993.**

Le Chilien Zamorano marque moins que la saison passée. Mais il reste encore un attaquant à surveiller de près.

patrimoine et sa santé financière l'avaient jusqu'à présent dispensé de se convertir en société anonyme. Le club aux 15 000 trophées risque aujourd'hui, lui aussi, d'être obligé d'imiter les plus humbles de la Liga.
Vainqueur de la Coupe 1993 (2-0 face à Saragosse) et deuxième du championnat trois fois consécutivement, le multi-champion d'Europe n'a jamais gagné la Coupe des coupes. L'occasion se présente enfin. Mais le moral en a pris un coup. Malgré une langue de bois souvent chargée, Floro souligne la difficulté de son équipe à reconstruire son passé, tout en admettant que lui aussi peut se tromper lorsqu'il remplit la feuille de match. Sous contrat jusqu'en juin prochain, il a fini par apprivoiser les rumeurs quotidiennes annonçant son limogeage immédiat. En un an et demi, la liste des remplaçants a débordé. Derniers en date, Jupp Heynckes, l'actuel entraîneur de l'Athletic Bilbao, et... Artur Jorge. Commentaire, badin: «Ce sont d'excellents entraîneurs!» Technicien averti, Floro évite les tacles et dribble les quolibets des *aficionados*: «N'oubliez pas que nous sommes la seule équipe à avoir un dimanche sur deux 85 ou 90 000 personnes au stade. Trouvez-m'en une autre en Europe!» N'en déplaise au jardinier de Bernabéu, la famille royale a égaré ses vertus. Avec son fils toxicomane, sa fille, de joie, et sa reine adultère.

PRECISION

Socio n° 81 262 du Real et lecteur de Onze Mondial, José Miguel Anton Ramirez tenait à faire cette mise au point. «Le premier président officiel du Real Madrid est bien un Catalan, don Juan Padros, mais ce n'est pas lui le fondateur du club. Le Real Madrid, qui existait depuis deux ans avant la date de création officielle du 6 mars 1902 (avec don Julian Palacios pour président), avait, en fait, été fondé par un groupe de jeunes amateurs de football: Palacios, Padros, Parages, Gorostizagu, Mendia, Heubi, Johnson, Neyra, Melendez, Valera, etc. Des Madrilènes, Basques, Catalans, Suisses, Anglais.» Autre précision: si le FC Barcelone compte 740 penas (les groupes de supporters), le Real, lui, «en a 782, dont 594 en dehors de Madrid, 52 en Catalogne (!) et 20 à l'étranger». Dont acte.

	Nom	Dit	Age	Au club depuis	Club précédent	Sélections
G	Francisco Buyo Sanchez	**BUYO**	36	1986	FC Séville	A (7)
G	Carlos David Cano Marin	**CANO**	24	1985	Formé au club	-
G	Pedro Luis Jaro Reguero	**JARO**	31	1990	Malaga	
D	Rafael Alkorta Martinez	**ALKORTA**	25	1993	Athletic Bilbao	A (16)
D	Miguel Porlan Noguera	**CHENDO**	32	1984	Formé au club	A (26)
D	Mikel Lasa Goicoechea	**LASA**	22	1991	Real Sociedad	A (2)
D	Francisco Llorente Gento	**LLORENTE**	28	1987	Atletico Madrid	A (1)
D	Fernando Munoz Garcia	**NANDO**	26	1992	FC Barcelone	A (8)
D	Luis Miguel Ramis Monfort	**RAMIS**	23	1991	Gimnastic	-
D	Manuel Sanchis Hontiyuelo	**SANCHIS**	28	1979	Formé au club	A (48)
D	Francisco-Javier Perez Villaroya	**VILLAROYA**	27	1990	Saragosse	A (13)
M	Fernando Ruiz Hierro	**HIERRO**	25	1989	Valladolid	A (20)
M	Juan José Sanchez Maqueda	**MAQUEDA**	25	1990	Logrones	-
M	Rafael Martin Vazquez	**MARTIN VAZQUEZ**	28	1992	Ol. Marseille (Fra.)	A (38)
M	José-Miguel Gonzalez Martin del Campo	**MICHEL**	30	1976	Formé au club	A (67)
M	Luis Milla Aspar	**MILLA**	27	1990	FC Barcelone	A (3)
M	Robert Prosinecki	**PROSINECKI**	25	1991	E.R. Belgrade (Ser.)	A (You.)
M	José Alberto Toril Rodriguez	**TORIL**	20	1988	Formé au club	-
A	Alfonso Perez Munoz	**ALFONSO**	21	1986	Formé au club	A (6)
A	Emilio Butragueno Santos	**BUTRAGUENO**	30	1981	Formé au club	A (69)
A	Peter Dubovsky	**DUBOVSKY**	21	1993	Slovan Bratislava (Slova.)	A (Tché.)
A	Luis Enrique Martinez Garcia	**LUIS ENRIQUE**	23	1991	Sporting Gijon	A (4)
A	Ivan-Luis Zamorano Zamora	**ZAMORANO**	27	1992	FC Séville	A (Chi.)
E	*Benito Floro Sanz*	***FLORO***	*41*	*1992*	*Albacete*	-

UNE PREMI

AVEC FREDERIC JA

David GINOLA
Né le 25 janvier 1967
à Gassin
1,86 m - 85 kg
Clubs successifs: Nice, Toulon, Matra Racing, Racing Paris 1, Brest, Paris-SG
Palmarès: vainqueur de la Coupe de France 1993
Sélections: 7 (1 but)

LA PREMIERE FORMATION

Petit, David Ginola aurait aimé être avocat. Sa motivation était de pouvoir réparer des injustices et d'aider des gens qui n'en ont pas les moyens, à se défendre. Finalement, c'est à l'apprentissage du métier de footballeur qu'il s'est consacré, ce qui ne lui a pas laissé que de bons souvenirs. «A 13 ans, je suis parti de chez moi pour me retrouver pensionnaire à Nice, au lycée du Parc Impérial. C'est là, par exemple, que Yannick Noah a également suivi une partie de ses études. Le soir, après les cours, j'avais rendez-vous au stade pour un entraînement intensif puis, à la nuit tombée, je retrouvais directement le dortoir. Il fallait faire ses preuves tous les jours, en restant agréable et disponible alors que mes parents et mon petit frère me manquaient: c'était un régime bien difficile. En plus, quand j'ai raté mon baccalauréat, à 17 ans, et que mon père a demandé à l'OGC Nice de me faire signer un contrat, les dirigeants ont refusé, prétextant un trop faible gabarit. Quelle déprime!»

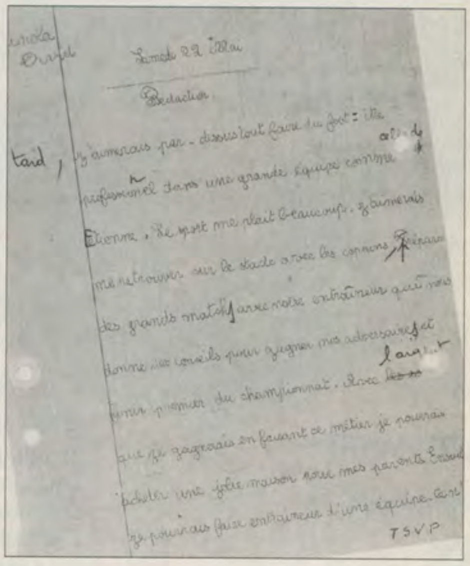
Heureusement, dans la foulée, David se retrouve à Toulon. Une sorte de deuxième chance et l'occasion aujourd'hui, juste dix ans plus tard, de rendre hommage à quelques dirigeants auxquels il doit beaucoup. «C'est M. Pieri qui m'a fait participer au stage de détection à Toulon, c'est Christian Dalger qui le dirigeait et c'est Gaby Robert qui m'a accueilli et fait travailler au centre de formation du Sporting. Un an et demi plus tard, le 30 novembre 85, je faisais mes débuts en Première Division, contre Metz, en remplacement de Victor Ramos, à un quart d'heure de la fin du match. Nous avons gagné 2-0. Et même si je n'ai pas marqué, après la déprime, c'était le grand bonheur!

Un bonheur si difficile à atteindre qu'il amènerait plutôt David et Coraline, son épouse, à en souhaiter d'un autre genre pour Andrea, leur petit garçon de deux ans. «Bien sûr, il fera ce qu'il voudra. N'empêche, le foot, c'est bien au top-niveau, mais pas pour vivoter. Il y a de grosses déceptions quand on est jeune et, moralement, faut être costaud... Andrea, je ne voudrais pas le voir souffrir! Cela dit, je lui conseillerai quand même de faire du sport. C'est là que se développe le mieux l'esprit de compétition dont on a besoin dans la vie. Même si on n'est pas footballeur professionnel!»

David GINOLA

MIÈRES

IC JAILLANT


nola
David

Samedi 22 Mai

Rédaction

tard, j'aimerais par-dessus tout faire du foot : être
professionnel dans une grande équipe comme
Étienne. Le sport me plaît beaucoup. J'aimerais
me retrouver sur le stade avec les copains préparer
des grands matchs avec notre entraîneur qui nous
donne des conseils pour gagner nos adversaires et
finir premier du championnat. Avec l'argent
que je gagnerais en faisant ce métier je pourrais
acheter une jolie maison pour mes parents. Ensuite
je pourrais faire entraîneur d'une équipe.
TSVP

Formation, but, complexe, rôle, marionnette, loisir, rêve... David Ginola, le plus aimé ou le plus détesté des joueurs français, s'est livré au jeu des grandes «premières» avec Frédéric Jaillant.

LE PREMIER COMPLEXE

«Mon premier complexe fut celui de la taille. Il m'a longtemps poursuivi. Vers 16 ans, j'étais encore tout frêle, avec des baguettes à la place des jambes. Je mesurais à peine 1,60 m et je devais peser 40 kg tout mouillé. Pourtant, le médecin de famille avait toujours dit à mes parents que je deviendrais grand. «Avec des mains comme ça, il aura forcément un grand corps», disait-il en me regardant quand j'étais tout môme.» Et le médecin ne se trompait pas! En un an et demi, David va prendre vingt centimètres. C'est venu tout seul, avec juste un peu de musculation, et presque subitement, si bien qu'au début de sa carrière, trois ans plus tard, le jeune Ginola présente un gabarit tout à fait acceptable: 1,83 m pour 74 kg. «Curieusement, ces deux chiffres sont toujours restés accolés à ma fiche de présentation dans les magazines de football, notamment ceux qui font l'inventaire des équipes en début de saison. Pourtant, depuis, j'ai continué à prendre du volume. En taille d'abord, en passant de 1,83 m à 1,86 m, tout simplement parce qu'on grandit naturellement jusqu'à l'âge de 25 ans. En poids ensuite, de 74 à 85 kg grâce au travail effectué quotidiennement à l'entraînement. J'ai pris des muscles donc de la puissance, un atout important qui m'avantage sur le terrain!»

LE PREMIER RÊVE

«Le premier rêve que j'ai fait s'est aujourd'hui réalisé: évoluer dans un grand club et être un joueur respecté. C'était pour moi l'image de la réussite dans une carrière de footballeur.» C'est une progression régulière qui a amené David Ginola au niveau où il se trouve aujourd'hui, alors qu'il vient d'avoir 27 ans. Pour cela, il a évolué mentalement et techniquement. «Longtemps, j'ai joué sans me donner à fond physiquement. Je profitais de certaines facilités et je terminais les matches plutôt frais. Aujourd'hui, à Paris, je me défonce et, au coup de sifflet final, je suis livide. Pourtant, grâce à l'expérience, je fais moins de courses inutiles. En fait, je dépense mieux mon énergie. Autre évolution: j'oriente davantage mon jeu vers le but. A une époque, je contrôlais le ballon vers l'arrière, ce qui facilitait la tâche des défenseurs. Maintenant, j'essaie de leur mettre la pression dès le contrôle en me dirigeant immédiatement vers le but. D'ailleurs, je marque davantage cette saison... Ce qui est aussi dû au fait que, désormais, quand je rentre sur le terrain, je pense à marquer.» Voilà comment Ginola est devenu l'une des pièces maîtresses du Paris Saint-Germain et l'un des meilleurs buteurs du championnat. A ce propos, l'attaquant parisien aimerait que l'on accorde plus d'importance au décompte des passes décisives, à l'image de ce qui se passe dans le basket américain. Selon lui, elles sont presque aussi importantes que les buts...

A PREMIERE MARIONNETTE

«Me retrouver aux Guignols de l'info...»? ffectivement, ça pourrait ien arriver un de ces ours. Il est sûr que, la remière fois devant ma élé, je serais un peu tendu. quoi ressemblerait ma marionnette?»

h bien, justement, on peut oujours essayer de imaginer! Sans doute que a caricature jouerait avec image «beau gosse» dans a vie et «belle allure» sur e terrain...

Oui, c'est vrai avec un rushing et un peigne sur oreille... Je me verrais ien comme ça. Allez, on rrête sinon on va leur onner des idées...

e toute façon, je tiens à réciser que cette histoire e marionnette ne me réoccupe pas, elle 'inquiète encore moins! ela dit, c'est vrai que si étais à la place de JPP, je e vivrais mal. Jacques hirac aussi. Il m'avait dit u'il en rigolait mais qu'en ême temps, quelque part, a le gênait. Cantona, lui, adore ça. Ça le met n valeur!»

ne précision: David est un dèle des «Guignols». Il en ate rarement un «épisode» sinon , il se rattrape le imanche midi avec le *best f-* et, bien sûr, toutes ces etites marionnettes e font beaucoup rire...

LE PREMIER RÔLE

«Premier rôle: non, ce n'est pas de football, mais de cinéma dont j'aimerais parler. Je crois que mon comédien préféré est Christian Clavier. Avant «Les visiteurs», je l'avais vu dans «Le Père Noël est une ordure» et «Papy fait de la résistance». Deux films qui m'ont également beaucoup fait rire. Pour moi, Clavier est le successeur de Louis de Funès et la garantie de retrouver le genre que je préfère: le cinéma de divertissement. Là, je suis prêt à me déplacer en salle, comme nous l'avons fait en famille avec les Roche, quand nous sommes allés voir «Les visiteurs».» Pour autant, David Ginola n'aime pas que les films drôles. Ainsi, il se souvient en priorité de ceux qui lui ont procuré de l'émotion, comme il dit, et il cite, pêle-mêle, parmi ceux qui l'ont marqué: «Danse avec les loups», «Scarface» ou encore «JFK».... Quant à savoir s'il aimerait, lui, faire du cinéma à la fin de sa carrière, question qui lui est posée assez souvent, voici la réponse. Le texte est original et il n'y a pas besoin de sous-titrage: «En fin de carrière, je ne sais pas... Je verrai bien si un jour on me fait des propositions mais, vous savez, je ne me fais pas d'illusions. Ce qui est certain, en revanche, c'est que, pour le moment, je n'en fais pas! Ceux qui disent en me voyant jouer: «Ginola, il fait du cinoche» ou « Ginola, c'est une danseuse!», ceux-là, ils ne connaissent rien au foot. Avec tous les coups que je prends dans un match, croyez-vous, si j'étais une danseuse, que je continuerais à m'exposer autant dans mon jeu? Moi, pour le moment, mon vrai premier rôle, c'est sur le terrain, face aux défenseurs et je vous le garantis: c'est pas du cinéma!»

A travers ces différentes photos, David Ginola nous prouve qu'il a toujours su garder le sourire. Aussi bien à l'école (ci-dessus), qu'avec son petit frère (à droite).

LE PREMIER LOISIR

«Mon premier loisir, c'est le golf. Et la première fois que j'y ai joué, c'était dans un jardin, celui de Bernard Pardo, à Sanary, près de Toulon. Il avait laissé traîner son sac sur la pelouse, avec tous ses clubs à l'intérieur. J'en ai pris un au hasard et j'ai essayé de taper dans la balle. Ce n'était pas évident mais j'ai tout de suite été emballé. Il faut être adroit et faire un gros effort sur soi-même pour se contrôler.» Depuis, David n'a plus cessé d'aimer le golf et d'avoir envie de progresser. L'un de ses amis, Philippe Alain, un professeur, lui prodigue régulièrement des conseils qui lui ont permis de devenir «handicap 15», autrement dit, d'acquérir un excellent niveau. Il faut préciser que David est désormais un assidu des greens et qu'il joue une à deux fois par semaine. «En général, je vais à Feucherolles, pas très loin de Saint-Germain-en-Laye. Je joue souvent avec Alain Roche, Daniel Bravo, Antoine Kombouaré ou José Cobos. Loin des encouragements et des cris de supporters, l'ambiance sur le parcours est cool, presque intime. La seule comparaison avec le foot, c'est au niveau de l'émotion, quand on réussit un beau coup...»

Sachez aussi que si David n'a encore jamais fait de trou en un, il a déjà réussi à «rentrer» en deux coups sur un «par 5» de près de 500 mètres. Les techniciens apprécieront: un drive suivi d'un bois n°3... C'est également au golf qu'il a connu l'une des plus belles peurs de sa vie: «Une balle, ça peut tuer. Et c'est ce qui a failli m'arriver pendant mes vacances en Corse. Au golf, comme dans tous les sports, il faut respecter les règles et savoir se maîtriser!»

s ces
tes photos,
nola nous
u'il a toujours
r le sourire.
en à l'école
us), qu'avec son
re (à droite).

LE PREMIER BUT

David ne se souvient pas de son premier but en compétition. Et pour cause: quand il était Pupille et qu'il disputait le championnat du Golfe de Saint-Tropez, il inscrivait 60 buts par saison. Il lui est même arrivé de marquer 10 fois dans un match! Si son premier but est donc passé à la trappe des souvenirs, en revanche, celui qu'il considère comme le plus beau est bien gravé dans sa mémoire. «C'est un but récent que j'ai inscrit la saison dernière en Coupe d'Europe, au Parc des Princes, face au Real Madrid: amorti à 20 mètres face au but, frappe en demi-volée, lucarne... Nous nous étions qualifiés, c'est ce qui compte d'abord, et pour moi, en plus, ce but ponctuait deux parties bien réussies face aux Espagnols. A l'aller, en particulier, j'avais réalisé quelques «trucs» que même les joueurs du Real avaient appréciés, ce qu'ils m'avaient fait comprendre en levant le pouce avec un sourire. A la fin de la rencontre, Michel était venu me voir pour me féliciter. Plus tard, l'autre club de Madrid, l'Atletico, avait fait le forcing pour m'engager. Les dirigeants m'avaient même laissé entendre qu'ils voulaient bâtir l'équipe autour de moi... Bref, dans une carrière, il y a des instants privilégiés dont peuvent ensuite dépendre beaucoup de choses. Et pour moi, ce but fut l'un de ces moments!»

Toujours à propos de buts, puisque David est un spécialiste, voici ceux qui l'ont le plus marqué: «il y en a deux. D'abord, ce ciseau retourné de van Basten qu'on a vu des dizaines de fois, il y a deux ou trois ans, dans le générique de «Téléfoot». Souvenez-vous, le geste presque impossible, pourtant parfaitement maîtrisé et avec la réussite en plus, car le ballon finit dans la lucarne. Et puis, il y a cette volée de Jean-Pierre Papin réussie au Luxembourg avec l'OM, dans un premier tour de Coupe d'Europe. Corner, volée à 20 mètres du but et le gardien qui n'a pas le temps d'esquisser le moindre geste. A mes yeux la pureté absolue!»

Faites Nous Confiance !

Eric Cantona, David Ginola, Basile Boli, Laurent Blanc, et Luis Fernandez

ont lancé une opération humanitaire pour lutter contre la maladie et la misère dans un monde très difficile pour les petits et les exclus. Dans le cadre du projet « *Faites Nous Confiance* » les cinq joueurs reverseront l'intégralité des royalties concernant la vente des Tee-Shirts et Sweat-Shirts à différentes associations à vocation caritative et humanitaire.

LES RESTAURANTS DU COEUR – LES RELAIS DU COEUR

J'AIME LA VIE – ARC – J'AIDE LA RECHERCHE

COMITÉ FRANÇAIS unicef

ASSISTANCE PUBLIQUE – HÔPITAUX DE PARIS – ROBERT DEBRÉ

DE 7 A 97 ANS

TEE-SHIRT 129F

"Le Football n'est pas seulement un monde d'affaires. Eric Cantona, David Ginola, Laurent Blanc, Basile Boli et Luis Fernandez ont décidé d'éditer des tee-shirts personnalisés et de reverser les droits à des œuvres humanitaires. Il faut les soutenir."
TELE 7 JOURS

"Cinq footballeurs français ont lancé une opération humanitaire pour lutter contre la maladie et la misère dans un monde très difficile pour les petits et les exclus. Cette initiative tombe à pic pour redonner une image saine au foot Français."
FRANCE-SOIR

"La structure qui les distribue, EPI Productions, s'est entourée de toutes les garanties financières et juridiques. C'est pourquoi aujourd'hui, une fois n'est pas coutume, on a envie de répondre à leur appel."
L'EQUIPE

SWEAT-SHIRT 179F

RECEVEZ SOUS 10 JOURS LE TEE-SHIRT OU SWEAT-SHIRT "FAITES NOUS CONFIANCE"

OFFRE SPÉCIALE N° 1
LES 5 TEE-SHIRTS
+
LE TEE-SHIRT "FAITES NOUS CONFIANCE"
645 F

COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI POUR CONTRIBUER AU SUCCÈS DE L'OPÉRATION «FAITES NOUS CONFIANCE»

OFFRE SPÉCIALE N° 2
LES 5 SWEAT-SHIRTS
+
LE TEE-SHIRT "FAITES NOUS CONFIANCE"
895 F

EN CADEAU...

Le Tee-Shirt «Faites nous Confiance» en cadeau pour les commandes des Offres Spéciales N°1 ou N°2

BON DE COMMANDE A ENVOYER A EPI PRODUCTIONS - 68 RUE DE L'EST - 92100 BOULOGNE

Nom : ....
Prénom : ....
N°...... Rue ....
....
Code Postal ....
Ville ....

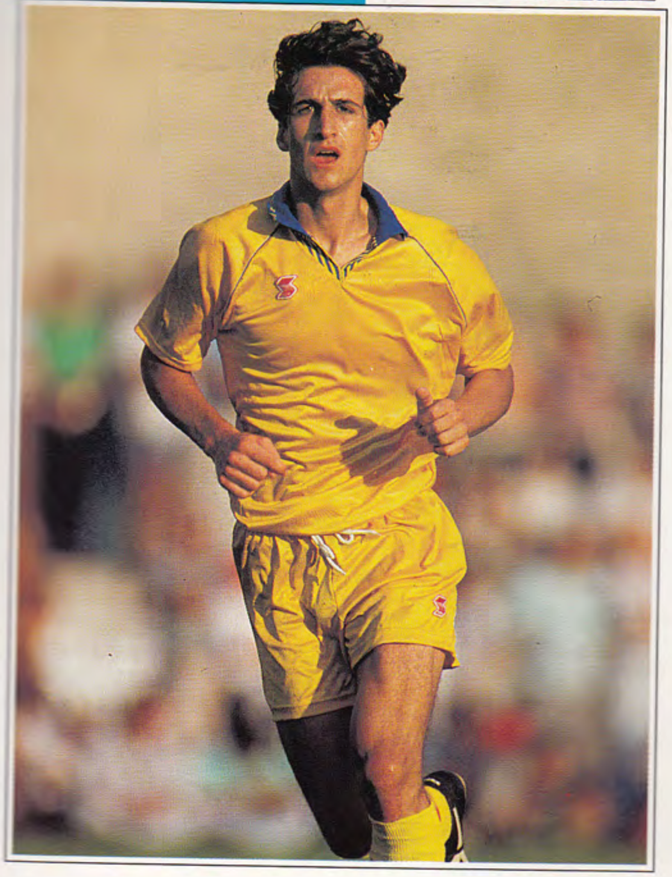
Paiement à l'ordre de E/P/I
☐ CHEQUE ☐ CCP ☐ MANDAT

Pour la Taille des enfants préciser l'âge.

TEE-SHIRT	PRIX	QTE	TAILLES : M L XL	TOTAL
ÉRIC CANTONA	129 F	......	....	....
DAVID GINOLA	129 F	......	....	....
BASILE BOLI	129 F	......	....	....
LAURENT BLANC	129 F	......	....	....
LUIS FERNANDEZ	129 F	......	....	....
SWEAT-SHIRT			**TAILLES : S M L XL**	
ÉRIC CANTONA	179 F	......	....	....
DAVID GINOLA	179 F	......	....	....
BASILE BOLI	179 F	......	....	....
LAURENT BLANC	179 F	......	....	....
LUIS FERNANDEZ	179 F	......	....	....
☐ OFFRE N° 1	645 F	......	....	....
☐ OFFRE N° 2	895 F	......	....	....
			Frais de port	**25 F**
			TOTAL À PAYER	

MICOUD

onze mondial

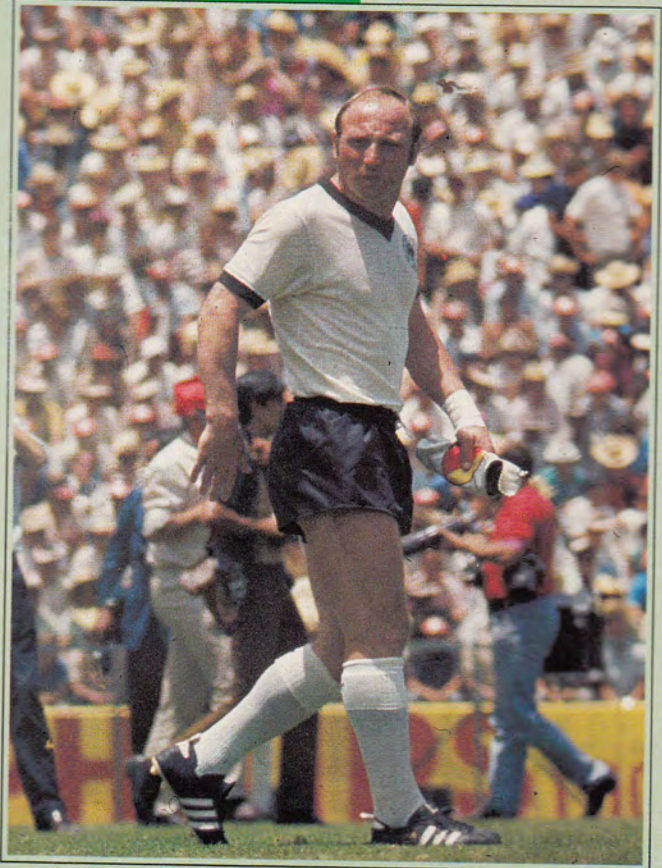


SILENZI

onze mondial

SEELER

onze mondial



CASSARD

onze mondial

ANDREA SILENZI

Nationalité : italienne
Né le 10 février 1966 **à** Ostia (Italie)
Taille : 1,91 m - **Poids :** 86 kg
Poste : attaquant
Clubs successifs : Lodigiani, Arezzo, Reggiana, Naples, Torino
Palmarès : vainqueur de la Coupe d'Italie 1993.

Andrea Silenzi, qu'Arrigo Sacchi vient d'intégrer au groupe *azzurro*, rêve de faire partie des 22 qui représenteront l'Italie à la World Cup. Une consécration en forme de revanche pour un garçon révélé sur le tard, longtemps boudé par Sacchi et qui explose véritablement cette saison, où il fait la course en tête du classement des buteurs. Cet athlétique attaquant, très complet, a connu une carrière en dents de scie. Né à Ostia, près de Rome, il débute dans un petit club de la capitale, la Lodigiani (D4), où il reste trois saisons. Après une parenthèse d'un an à Arezzo (D2), il rejoint la Reggiana, où il s'avère l'un des grands artisans de la montée en D2. Naples l'engage alors, mais c'est l'échec. Au sein d'une équipe qui n'arrive pas à confirmer son titre de champion et où Maradona s'étiole, Silenzi coule. Ses entraîneurs, Bigon puis Ranieri, tour à tour le «bordurent». Andrea trouve le réconfort dans la prière (il est un catholique fervent), puis tente un nouveau défi au Torino. Sa première saison, bien que marquée par un succès en Coupe, n'est pas un franc succès. On le croit incapable de «décoller», de confirmer les promesses qu'il a laissées entrevoir. Mais son entraîneur Mondonico le met bientôt en confiance. Et un fantastique début de saison 93-94 porte enfin Andrea Silenzi au devant de la scène.

MARS 1994

onze mondial

JOHAN MICOUD

Nationalité : française
Né le 24 juillet 1973 **à** Cannes
Taille : 1,85 m - **Poids :** 77 kg
Poste : attaquant
Club : AS Cannes
Sélections : international Espoirs (2).

Johan est arrivé à l'AS Cannes en Minimes première année. A l'époque, il ne pensait qu'à devenir attaquant. Dès lors, il va fréquenter assidûment l'école de football cannoise. Un choix qui s'avère judicieux, car l'AS Cannes a toujours sorti de très bons jeunes joueurs. En Cadets, il évolue dans la deuxième équipe et ne dispute pas le championnat national. En revanche, avec les Juniors, il s'installe dans l'équipe Première qui évolue en Excellence. Johan progresse sans faire de bruit sous la houlette de Richard Bettoni et Guy Lacombe. Il dispute tantôt le championnat de Troisième Division, tantôt celui de Quatrième Division. Les progrès sont de plus en plus rapides. Érick Mombaerts s'en aperçoit le premier et lui offre l'occasion de montrer ce qu'il sait faire avec l'équipe professionnelle lors de matches amicaux. En juillet 1992, le voilà titularisé avec l'AS Cannes en D2. Un essai? Pas vraiment. Johan s'y installe comme milieu offensif et fait des ravages. Technique, rapide, créatif et combatif, il dispute la totalité des rencontres de ce championnat qui propulse Cannes en Première Division, après les barrages. Pour Johan, le rêve est palpable, avec un premier contrat pro en poche. Il devient réalité lorsque Luis Fernandez, qui le compare à Didier Deschamps et Paul Le Guen, lui accorde toute sa confiance. Le voilà titulaire au sein d'une équipe de D1. Micoud a fêté sa première sélection chez les Espoirs lors de France-Israël. Il est encore en pleine phase d'évolution.

MARS 1994

onze mondial

STEPHANE CASSARD

Nationalité : française
Né le 11 décembre 1972 **à** Montbéliard
Taille : 1,83 m - **Poids :** 71 kg
Poste : gardien de but
Clubs successifs : formé au FC Sochaux-Montbéliard.

Une hernie discale qui précipite tout. Mars 93, Stéphane Ferrand souffre du dos. Le gardien titulaire du FC Sochaux ne sait pas encore que, durant l'inter-saison, il devra se faire soigner pendant de longs mois. Une chance pour l'autre Stéphane, Cassard, son jeune coéquipier. A 21 ans, lors de la 28e journée, Stéphane débute en Division 1, contre Lens. Un souvenir au goût mitigé pour le jeune Stagiaire doubiste. Pas vraiment à l'aise, il ne trouve pas ses marques avec ses défenseurs. Ce sera son seul match de la saison... Les malheurs de l'un vont faire le bonheur de l'autre. Les ennuis de Ferrand se poursuivent, au point que le grand «Steph» déclare forfait pour le début du championnat. Cassard retrouve donc l'élite. Cette fois, pour un plus long bail. Il enchaîne tous les matches jusqu'à la trêve. Le public français découvre ce gardien à la sûreté de mains étonnante. Ses réflexes séduisent rapidement Silvester Takac, son entraîneur. Pur gaucher, il est également un excellent joueur de champ. Ce qui n'est plus un luxe pour les gardiens modernes, lorsque l'on songe aux nouvelles règles concernant la passe en retrait. Discret dans la vie, toujours à l'écoute du moindre conseil, Cassard n'a rien d'un «kamikaze». Récompense du labeur accompli: Stéphane a conservé sa place, lors de la reprise, en janvier dernier, dans le but sochalien. Mais avec le rétablissement de Ferrand, Cassard doit s'attendre, de nouveau, à une rude concurrence.

MARS 1994

onze mondial

UWE SEELER

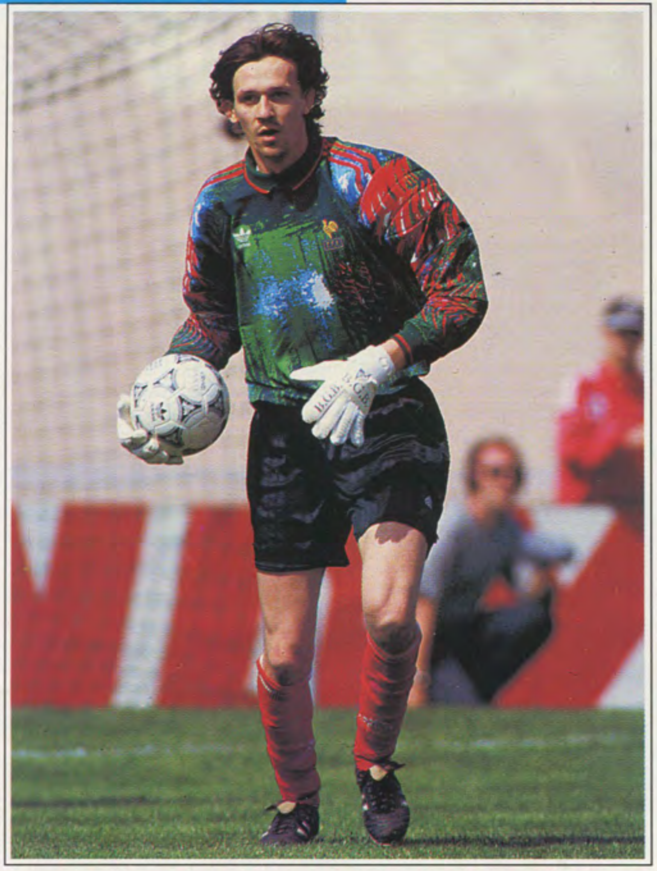
Nationalité : allemande
Né le 5 novembre 1936 **à** Hambourg (Allemagne)
Taille : 1,70 m - **Poids:** 75 kg
Poste : avant-centre
Club : Hambourg SV (53-72)
Palmarès : finaliste de la Coupe du monde 1966, troisième en 1970, quatrième en 1958 (RFA); champion d'Allemagne en 1960, finaliste en 1957 et 1958; vainqueur de la Coupe d'Allemagne en 1963, finaliste en 1956 et 1967 (Hambourg)
Sélections : 72 (43 buts de 1954 à 1970).

Uwe Seeler est probablement le joueur allemand le plus populaire qu'ait connu son pays. Lancé par Sepp Herberger en octobre 1954 contre la France alors qu'il n'a que 18 ans, il lie son destin de footballeur à celui de «son» équipe nationale, tant par le jeu que par le palmarès. Toujours fidèle à son club du Hambourg SV, pour lequel il inscrit de nombreux buts décisifs, Uwe Seeler fut vraiment un footballeur modèle sur tous les plans. Surnommé «der Dicke» (le gros), cet avant-centre de petite taille (1,70 m.) n'en possédait pas moins un excellent jeu de tête dû à une remarquable détente, doublé d'un sens du but exceptionnel. Il sera élu à trois reprises «meilleur footballeur de l'année» (la dernière fois en 1970, à 34 ans), dans un pays où la concurrence est rude. Uwe Seeler détient, avec le Polonais Zmuda, le plus grand nombre de matches (21) disputés lors des quatre phases finales de Coupe du monde auxquelles il a participé. Montant trois fois sur le podium, dont deux comme capitaine en 1966 et 1970, en Angleterre et au Mexique. Mais le plus impressionnant reste ses 772 buts inscrits en 916 matches officiels, un sacré challenge pour son successeur en équipe nationale: un certain Gerd Müller...

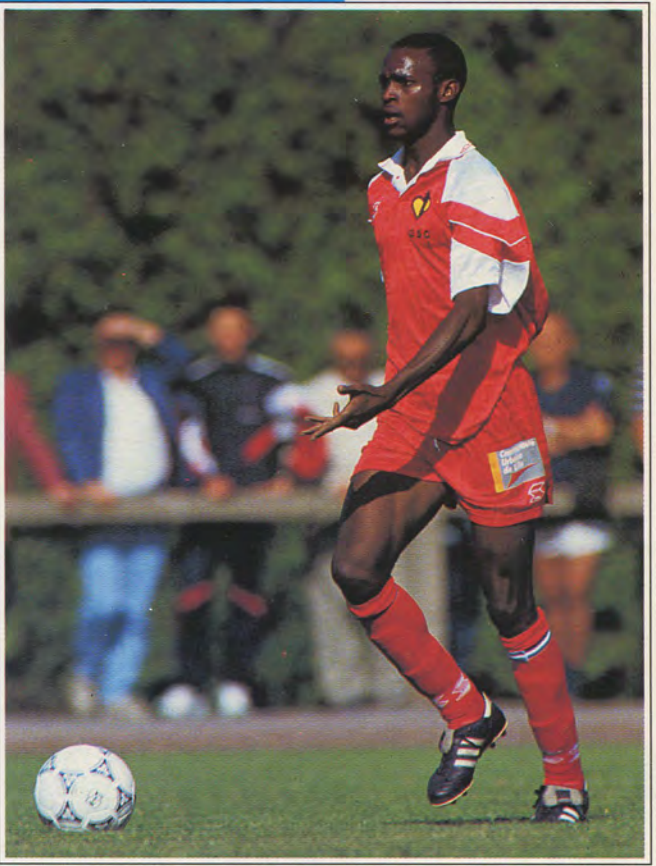
MARS 1994

onze mondial

WIMBEE

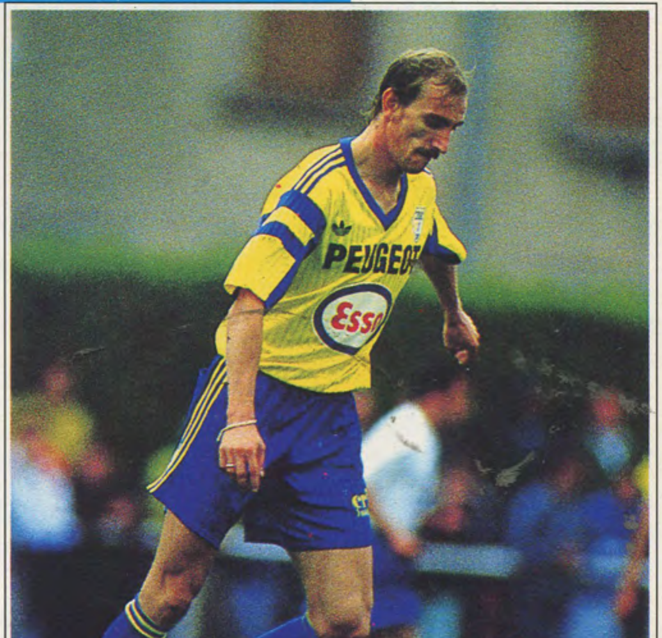


DIENG



COUPE DU MONDE 1974

SZEWCZYK



OUMAR DIENG

Nationalité : française
Né le 30 janvier 1972 **à** Dakar (Sénégal)
Taille : 1,82 m - **Poids :** 70 kg
Poste : défenseur
Club : Lille OSC
Sélections : Espoirs (8).

Les recruteurs européens qui se sont arrêtés au Sénégal entre 1985 et 1987 vous diront tous que l'Ecole nationale de football de Dakar, dirigée par Abdoulaye Traore, gagnait à être connue. On y découvrait, à l'époque, des gosses talentueux, âgés de treize à quinze ans. A l'exemple de Samba NDiaye (Metz), Gabriel Guikoune (Lille), Joachim Fernandez (Bordeaux, prêté à Sedan pour la saison) et Oumar Dieng, le leader de la promotion. Comme ses copains précités, celui-ci débarque pour un essai de deux mois dans l'Hexagone. Sa vitesse et son pouvoir d'anticipation font merveille. Les dirigeants lillois ne se font pas prier pour réaliser une bonne affaire. Les sélectionneurs sénégalais, en revanche, ne s'aperçoivent pas qu'ils passent à côté de l'aubaine. Car le gamin, sans complexe, fait ses classes à vitesse grand V et gagne, en trois ans, ses galons de titulaire dans l'équipe fanion. Il opte, dans la foulée, pour la nationalité française. A vingt-et-un an, il a déjà cent matches de D1 à son compteur et huit sélections avec l'équipe de France Espoirs, qualifiée pour les quarts de finale du championnat d'Europe, et capable de rééditer l'exploit de la génération des Cantona, Sauzée et Paille de 1988. Si tel était le cas, rien ne s'opposerait dès lors à ce que Oumar assure une succession autrement plus prestigieuse: celle de ses illustres aînés Adams, Boli....

MARS 1994

GREGORY WIMBEE

Nationalité : française
Né le 19 août 1971 **à** Essey-lès-Nancy
Taille : 1,95 m - **Poids :** 83 kg
Poste : gardien de but
Clubs successifs : Sommervilliers, Dombasle, Nancy, INF Clairefontaine, Nancy, Charleville
Sélections : Espoirs (4).

Quelques centimètres de plus et Grégory Wimbée (prononcez «Vinbé») aurait pu suivre les traces de Michael Jordan. Passionné de basket, le jeune gardien lorrain a finalement opté pour le football. Le temps d'enfiler les gants de gardien. Séduit par ce rôle solitaire, Grégory a très vite attiré les regards des entraîneurs. 195 centimètres et une certaine frénésie pour les plongeons, Grégory a dû apprendre à canaliser sa fougue. Jean-Michel Moutier, alors chargé de préparer les gardiens de but à Nancy, n'hésite pas à lui permettre de se perfectionner. Son passage à l'INF Clairefontaine, durant deux saisons, l'aide à acquérir cette maîtrise nécessaire à tout bon gardien de but. Grégory est déjà international Cadets. Toutefois, il ne veut pas brûler les étapes. Son excellent bagage technique ne lui fait pas perdre de vue que la Division 1 reste délicate à gérer pour un débutant. L'ambition est présente, mais pas à n'importe quel prix. Il rejoint Charleville en 1991, puis débute en équipe de France Espoirs. Marc Bourrier l'appelle en février 93 pour jouer dans le but français en Israël (2-1). Sans quelques sauvetages déterminants de sa part, les Bleus auraient pu connaître une cruelle désillusion à Tel Aviv. Quelques mois plus tard, c'est la qualification pour les quarts de finale et la possibilité pour Grégory de jouer contre la Russie. Une expérience supplémentaire pour s'aguerrir.

MARS 1994

ROMAN SZEWCZYK

Nationalité: polonaise
Né le 18 mars 1965 **à** Bytom
Taille: 1,84 m - **Poids:** 73 kg
Poste: défenseur central
Clubs successifs: Szombierki Bytom, Slask Wroclaw, GSK Katowice (Pologne), F.C. Sochaux
Sélections: 32 (3 buts)
Palmarès: vainqueur de la Coupe de Pologne 1991 et 1993.

Les dirigeants de Sochaux ont eu beaucoup de chance. En effet, il s'en est fallu d'un rien pour que Roman Szewczyk, le libero de Katowice et capitaine de l'équipe de Pologne, qu'ils convoitaient, ne prenne le chemin de Hambourg. Mais lorsque Silvester Takac et Silvio Croci, après avoir assisté à la finale de la Coupe de Pologne , en juin 93, lui firent des propositions concrètes, Roman n'hésita pas un instant. Dès les premiers matches, il s'imposa comme un rouage essentiel de sa nouvelle équipe. Joueur polyvalent, il peut évoluer à tous les postes défensifs, mais c'est à celui de libero qu'il a fourni ses meilleures prestations. Ses atouts: une bonne vision du jeu et un coup de pied arrêté précis d'une grande puissance. En quelque 200 matches de championnat polonais, il a inscrit 40 buts, dont plus de la moitié sur des tirs de plus de trente mètres. Szewczyk débuta relativement tard en équipe de Pologne, puisqu'il avait déjà 24 ans. Il compte 32 sélections et appartient à l'élite du football polonais, où ses qualités, tant sportives que morales, sont très appréciées. N'a-t-il pas été élu numéro un à son poste, deux années consécutives (1992 et 1993)? A n'en pas douter, il sera un des éléments les plus sûrs du nouvel entraîneur polonais Henryk Apostel... et un adversaire redoutable des tricolores dans le Groupe 1, qualificatif pour l'Euro 96.

MARS 1994

COUPE DU MONDE 1974

Du 13 juin **au** 7 juillet 1974
Pays organisateur : RFA - **Pays vainqueur :** RFA
Les champions : Maier, Vogts, Schwarzenbeck, Beckenbauer (cap.), Breitner, U. Höness, Bonhof, Overath, Grabowski, G. Müller, Holzenbein. **Entr. :** Helmut Schön.
Total des spectateurs : 1 805 000 - **Moyenne :** 47 500
Meilleur buteur : Lato (Pologne), **7 buts**
Participants : Argentine, Australie, Brésil, Bulgarie, Chili, Ecosse, Haïti, Italie, Pays-Bas, Pologne, RDA, RFA, Suède, Yougoslavie, Zaïre.
Finale : à Munich, RFA bat les Pays-Bas 2-1 (2-1). **Buts :** Neeskens (1[re] sur penalty) pour les Pays-Bas; Breitner (25[e] sur penalty) et Müller (43[e]) pour la RFA. **Arbitre :** M. Taylor (Angleterre)
Matches de la RFA : Chili (1-0); Australie (3-0), RDA (0-1) **au premier tour;** Yougoslavie (2-0), Suède (4-2), Pologne (1-0) **au second tour;** Pays-Bas (2-1) **en finale.**

Comme vingt ans plus tôt, ce n'est pas l'équipe la plus attractive qui remporte la Coupe du monde. Franz Beckenbauer reçoit le nouveau trophée mis en jeu par la FIFA après les trois triomphes brésiliens. Le parcours des Allemands est honnête. Ils concèdent même une défaite historique face à la RDA. En finale, Vogts annihile Cruijff, les Néerlandais s'énervent, l'inévitable Gerd Müller s'occupe du reste. C'est *Deutschland über alles*. L'autre révélation est la Pologne, avec Tomazewski, le regretté Deyna et le trio d'attaque Lato-Szarmach-Gadocha. Les Polonais ne s'inclinant que devant Müller et le déluge de Francfort. N'oublions pas pour autant les Suédois Hellström et Edström, les Brésiliens Luis Pereira et Francisco Marinho. Enfin, un Cruijff impérial pouvant compter sur Neeskens et sa puissance, Rensenbrink, Krol, Haan et Rep.

MARS 1994

MI - TEMPS

SEAT JOUE L'EUROPE

Le hasard fait bien les choses. SEAT a dû savourer, comme il se doit, le tirage au sort des quarts de finale de la Coupe des vainqueurs de coupe. En décidant d'opposer le Paris Saint-Germain, club sponsorisé par la marque automobile, au grand Real Madrid, représentant espagnol, le destin s'est doublement montré malicieux. D'abord sur le plan sportif: pour la seconde année consécutive, il oppose les deux formations au même stade de l'épreuve. Ensuite, du point de vue commercial: il offre un bon coup de pouce à SEAT, dont les origines hispaniques n'ont échappé à personne.

SEAT est devenu le partenaire privilégié du club parisien en Coupe d'Europe au début de la saison. Depuis le 1er janvier 1994, le logo du groupe a également fait son apparition sur les maillots du PSG, lors des matches de championnat de France. Brigitte Deydier, l'ancienne championne de judo, aujourd'hui responsable du service communication de la marque automobile, rappelle que «SEAT est présent à trois niveaux dans le football avec, dans un premier temps, les traditionnels panneaux dans les stades français. Mais aussi avec une présence permanente au Parc des Princes durant toute la saison, quel que soit l'événement. Et puis, bien sûr, notre partenariat avec le Paris-SG».

Comme lors des tours précédents en Coupe d'Europe, SEAT devrait s'illustrer lors de la rencontre au Parc des Princes. L'une des stratégies les plus originales demeurant la présence de plusieurs véhicules placés derrière les buts. Le succès est garanti, car l'impact auprès du public est certain. Mais avant le second choc à Paris, SEAT ne délaissera pas le match aller à Madrid. «Nous allons organiser, précise Brigitte Deydier, une opération en Espagne, avec la visite pour nos partenaires d'une usine SEAT, près de Barcelone. Cette chaîne de montage est l'une des plus modernes d'Europe. Elle fabrique nos deux derniers modèles: l'Ibiza et la Cordoba.» Une excellente promotion sur le terrain. Montrer l'outil de production est un vecteur indéniable pour prouver la qualité du produit.

SEAT gère au mieux sa présence dans le football. «C'est non seulement le sport le plus populaire, précise l'ancienne judoka, mais c'est aussi une véritable aubaine en ce qui concerne la régularité des événements. Tous les trois jours, le football est à la une de l'actualité, dans pratiquement tous les médias.» SEAT réussit régulièrement d'autres «coups». Le dernier en date: sa participation au Rallye de Monte-Carlo. Au volant de l'un de ses trois bolides, le tout jeune retraité du cyclisme, Stephen Roche. Décidément, SEAT et le sport, quel qu'il soit, c'est une intense histoire d'amour!

SI LONGTEMPS ATTENDUE

L'ÉPOPÉE DES VERTS

REVEZ DE NOUVEAU !

L'A.S. Saint-Etienne: 10 Titres de Champion, 6 Coupes de France... Le plus riche palmarès du foot français !

Dans les années 60, Saint-Etienne marquait déjà de son empreinte le football et le tirait de sa torpeur. Plus fort encore : dans les années 70, la France découvrait grâce aux Verts l'excitation des grands soirs de Coupe d'Europe.

A travers cette inoubliable Épopée, le Club a gagné pour toujours le cœur des Français... Personne n'a oublié ses matches insensés en particulier la Coupe d'Europe 76... Ses hommes, joueurs, entraîneurs, dirigeants: les Piazza, Revelli, Herbin, Mekloufi, Larqué... Il faudrait pouvoir les citer tous. Un public, enthousiaste et généreux. Voici la fantastique histoire d'un club unique. Osons le mot: mythique.

La vidéo que tous attendaient, le plus beau documentaire jamais réalisé sur le football.

199F

COULEUR DUREE 105' ENVIRON

Avec le concours de l'Association Sportive de Saint-Etienne et le club des Sponsors de l'A.S. Saint-Etienne. Auteur: Hervé Resse Réalisation : Jorge Dana. © 1993 TF1 Entreprises-Co-production TF1 Entreprises / I.N.A. Photos :M.TAVERNIER-TEMP-SPORT ONZE-MONDIAL- Agence Sam, M.BRIDOUX - M.BARRAULT

INA INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL — TF1 VIDEO

PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE Appelez le : 93 08 86 26

FRANCE DIRECT SERVICE 06518 CARROS CEDEX

BON POUR 15 JOURS D'ESSAI "SANS RISQUE"
A retourner à : FRANCE DIRECT SERVICE - 06518 CARROS CEDEX
Veuillez m'expédier avec droit de retour, en cas de non satisfaction :

REFERENCE	DESIGNATION	P.U.	Qté	TOTAL
528.000	Cassette Vidéo "L'ÉPOPÉE DES VERTS"	199 F		
	Frais de port et d'emballage			+ 35 F
	TOTAL			

☐ Règlement ci-joint :
☐ Chèque bancaire ou CCP
☐ Mandat-lettre (pas de mandat-carte)
☐ Contre remboursement + 35 F (port et emballage) majoré de la taxe en vigueur
☐ Carte bancaire N° :
Expire fin : Mois Année Signature :
NOM Prénom
Adresse
Code postal Ville

2 41 1 22 12

ETATS-UNIS ET MEXIQUE

Suite et fin de notre tour du monde en ballon avec, cette fois, les deux représentants de la zone CONCACAF. Les Etats-Unis *(page 52)*, ***pays organisateur de la World Cup 1994, se préparent activement pour une épreuve dont le Mexique*** *(p. 56)* ***de l'étonnant «goal volant» Jorge Campos*** *(p. 58)* ***pourrait bien être la révélation...***

SPECIAL CONCACA

BOULEVARD DES AMERIQUES

DE NOS ENVOYES SPECIAUX AUX ETATS-UNIS ET AU MEXIQU
THIERRY HUBAC ET ALAIN GADOFFRE.

Image symbolique: le champion du monde Lothar Matthäus, face au jeune Américain Ernie Stewart. Les Etats-Unis, enthousiastes, préparent au mieux «leur» World Cup. L'avenir du *soccer* passe par une «perf» en Coupe du monde. Ce que pourrait très bien réussir l'ambitieux et séduisant Mexique de «Zague» (numéro 11, photo ci-dessus).

A QUITTE OU DOUBLE

Les Etats-Unis, qui ont du mal à tirer le meilleur parti de l'enthousiasme suscité par le* soccer *chez les jeunes, s'apprêtent à accueillir «leur» World Cup. Pour un sacré coup de poker... La sélection sera-t-elle à la hauteur?

LA BANDE A BORA

Depuis trois ans, Bora Milutinovic, le sélectionneur serbe des Etats-Unis, a multiplié les matches de préparation et procédé à une très large revue d'effectif, d'où s'est dégagé un «noyau» pour la World Cup. Ce sont ces garçons, pour la plupart inconnus du grand public, qui s'apprêtent à témoigner à la face du monde de la prétendue vitalité du *soccer*. Leur mission est d'importance. Portrait de groupe de l'élite des «Bora's Boys».

DESMOND ARMSTRONG

Défenseur. Né le 2 novembre 1964 à Washington D.C. 1,83 m - 80 kg. Club: équipe nationale. 72 sélections.

«Vétéran» d'une sélection qu'il fréquente depuis sept ans, Armstrong est souvent le préposé au marquage du meneur de jeu adverse. Efficace, mais parfois irrégulier dans ses performances, il compte néanmoins quelques belles campagnes à son actif, notamment les J.O. de Seoul, en 1988, et la Coupe du monde en Italie, deux ans plus tard. Excellent dessinateur, il est le caricaturiste attitré de la sélection.

MARCELO BALBOA

Défenseur. Né le 8 août 1967 à Chicago, Illinois. 1,86 m - 80 kg. Club: équipe nationale. 75 sélections (6 buts).

D'origine argentine, Balboa est le leader de la défense U.S. Victime d'une rupture des ligaments croisés en avril dernier, il a travaillé dur pour retrouver sa place de titulaire. Capitaine des Etats-Unis au Mondial Juniors de 1987, il a également disputé le Mondiale 1990. Pur produit des écoles de foot mises en place par la fédé américaine, «Rocky» a fréquenté pendant quatre ans la Ligue Professionnelle (APSL), obtenant même un titre de champion des Etats-Unis avec les Colorado Foxes, en 1992.

PAUL CALIGIURI

Défenseur ou milieu. Né le 9 mars 1964 à Westminster, Californie. 1,78 m - 79 kg. Club: équipe nationale. 73 sélections (4 buts).

Entré dans la légende du football U.S. pour avoir inscrit, à Trinidad, le but de la qualification pour le Mondiale 1990, Caligiuri, élu joueur de l'année en 1986, a été l'un des

C'était à Las Vegas, au cours de la cérémonie du tirage au sort de la phase finale de la World Cup 1994. Bill Clinton *himself* est apparu sur l'écran géant du Convention Center, un ballon de foot entre les mains. Le Président des Etats-Unis d'Amérique a parfaitement récité son message de bienvenue, notant au passage que le *soccer* était pratiqué dans son pays par plus de seize millions de jeunes gens, parmi lesquels sa propre fille, Chelsea. Voilà pour l'info de base, au demeurant exacte, mais que les responsables de la Fédération se sont bien gardés de développer. Car s'il est vrai que les enfants adhèrent en masse au foot, fruit d'une politique particulièrement bien menée dans les collèges puis dans les universités, ils doivent cependant renoncer dès que les choix se présentent (la fédération américaine - USSF - ne compte que trois millions de licenciés). Le *soccer*, en effet, vit dans l'ombre des sports traditionnels comme le foot U.S., le base-ball ou le basket. Faute de véritables compétitions organisées et de promesses d'avenir, l'enthousiasme initial des candidats s'efface bientôt: avec le *soccer*, aucun moyen de faire «carrière», de ramasser du «fric» et de connaître la «gloire», éléments d'une trilogie toute américaine.

En confiant l'organisation de la Coupe du monde 1994 aux Etats-Unis, dans un geste aussi démagogique que commercial, la FIFA entendait également donner un coup de pouce décisif à l'un des rares pays de la planète où le football n'est pas le sport *number one*. S'il reste

B
d
p
r
l'i

Bill Clinton, supporter *number one* de la sélection des Etats-Unis emmenée par Eric Wynalda (ci-dessus) et le remarquable Cobi Jones (ci-dessous), l'une des grandes révélations de l'année 93.

principalement l'apanage des nombreuses communautés d'immigrés, les Américains pur fruit se moquent du *soccer* comme de leur premier hamburger: les multiples sondages le confirment semaine après semaine. Le dernier en date, réalisé sur un échantillon de 1 479 personnes, révèle que le *soccer* arrive en 95e position sur 129 sports cités (20 places perdues par rapport au même sondage réalisé en 1990), loin derrière le... patinage artistique dames! Même les médias -et surtout les puissants *networks*, dont le soutien est primordial- n'accrochent pas vraiment. Et l'impact de l'embryon de championnat pro *(American Professionnal Soccer League)*, mis en place récemment, est pour l'instant dérisoire. Depuis la disparition de la NASL, en 1984, les Etats-Unis n'ont jamais été capables de monter un championnat digne de ce nom (un énième projet, la *Major Soccer League* est à l'étude: naissance prévue en 1995) à l'inverse, par exemple, du Japon, où la toute nouvelle *J-League* connaît un immense succès populaire et financier.

C'est dans ce contexte particulier que la sélection américaine prépare «sa» World Cup. Les instances supérieures du *soccer* U.S., sous l'impulsion du pragmatique Alan Rothenberg, font pourtant de louables efforts. En mars 1991, l'entraîneur serbe Bora Milutinovic, à qui de remarquables performances en Coupe du monde avec le Mexique et le Costa Rica ont valu le surnom d'«El Mago»(voir encadré), le magicien, a remplacé le très coincé Bob Gansler à la tête de l'équipe nationale. Les progrès ont été sensibles. Puis, début janvier 1993, une vingtaine d'internationaux et leurs familles ont été regroupés à Mission Viejo (Californie). Les joueurs, qui sont tous sous contrat avec la fédération, bénéficient des superbes installations ►

premiers Américains à tenter sa chance en Europe. Après quatre saisons en Allemagne (Hambourg, Meppen et Hansa Rostock), il est revenu au pays fort d'une solide expérience du haut niveau. A son aise à tous les postes de la défense, mais également dans l'entre-jeu, il a fait de cette polyvalence son principal atout.

THOMAS DOOLEY

Défenseur ou milieu. Né le 12 mai 1961 à Bechhofen (Allemagne). 1,86 m - 76 kg. Club: équipe nationale. 21 sélections (4 buts).

Fils d'un *G.I.* de l'Oregon installé en Allemagne, Thomas Dooley a reçu la citoyenneté américaine en 1992 et fut aussitôt appelé en sélection. Malgré un anglais approximatif (il n'avait pas pris la peine, jusqu'alors, de l'apprendre!), Dooley s'est vu offrir le brassard de capitaine d'une équipe nationale avec laquelle il a débuté en mai 1992 à l'occasion de l'U.S. Cup. Sa très brillante carrière en *Bundesliga*, commencée avec Hombourg, a été couronnée par une Coupe d'Allemagne et un titre de champion, obtenus avec le FC Kaiserslautern. Installé aux Etats-Unis depuis l'été dernier, Thomas Dooley, architecte de formation, a lui-même dessiné les plans de sa maison.

JOHN DOYLE

Défenseur. Né le 16 avril 1966 à Oakland, Californie. 1,91 m - 84 kg. Club: VfB Leipzig (Allemagne). 56 sélections (4 buts).

Fils d'un golfeur et d'une basketteuse de haut niveau, cet athlétique défenseur central au look de star est un remarquable joueur de tête. Titulaire à part entière du groupe qui a disputé les J.O. de Seoul et le Mondiale italien, Doyle a évolué durant un an (1991) au club suédois d'Orgryte. En début d'année dernière, il a décroché un contrat au VfB Leipzig (Allemagne), où une série de blessures l'a empêché de donner la pleine mesure de son talent.

BRAD FRIEDEL

Gardien. Né le 18 mai 1971 à Lakewood, Ohio. 1,93 m - 92 kg. Club: équipe nationale. 16 sélections.

Révélation de l'année 93, colosse aux yeux doux a tout les qualités pour devenir l' des meilleurs gardiens continent américain. Athlè très complet, il a pratiq différents sports à l'Universit effectuant même un essai av la prestigieuse équipe basket d'UCLA. Remarquab lors des J.O. de Barcelone 1992, il a été lancé chez l «A» par Milutinovic. S assurance, la qualité de s réflexes (il excelle dans l'art stopper les penalties) et de s sorties ont rapidement fait lui le gardien titulaire l'équipe nationale, relégua sur le banc le suppo inamovible Tony Meola.

JOHN HARKES

Milieu. Né le 8 mars 196 à Kearny, New Jersey. 1,81 m - 75 kg. Club: Derby County (Angleterre). 52 sélections (4 buts).

Finaliste de la Cup et de Coupe de la League av Sheffield Wednesday, saison passée, John Hark (aujourd'hui à Derby) est grande star de la sélection U. Très bon technicien, il sa également se transformer finisseur, de manière souve spectaculaire: en 1990, son b contre Derby - un tir de mètres qui trompa Pet Shilton - fut élu «but l'année» en Angleterre. Son des imitations et son éterne bonne humeur en font boute-en-train de la sélecti U.S.

COBI JONES

Milieu. Né le 16 juin 1970 à Detroit, Michigan. 1,70 m - 66 kg. Club: équipe nationale. 32 sélections (3 buts).

L'homme qui monte. Toniq et très rapide (il a longtem

ETATS-UNIS

fait de l'athlétisme), le petit Cobi NGai Jones dynamise le flanc gauche de la sélection américaine. Révélé par les J.O. de Barcelone, il a effectué quelques essais en Europe, notamment au FC Cologne, et compte sur la World Cup pour décrocher le contrat dont il rêve. Fantastique dribbleur, le joueur se double d'un brillant étudiant, diplômé de Lettres et d'Economie.

ALEXI LALAS

Défenseur. Né le 1er juin 1970 à Birmingham, Michigan.
1,91 m - 89 kg.
Club: équipe nationale.
28 sélections (4 buts).

Avec sa tignasse et sa barbichette flamboyantes, Alexi Lalas offre un look particulier. Ce très solide défenseur, d'origine grecque, s'est imposé en sélection sous Milutinovic. Athlétique (il a joué au hockey sur glace à un haut niveau), impérial dans le marquage, habile dans la relance et efficace dans les phases offensives, il possède un bagage complet et peut jouer dans l'axe comme sur les côtés. Son avenir s'annonce brillant (voir page 66).

MIKE LAPPER

Défenseur. Né le 28 septembre 1970 à Redondo Beach, Californie.
1,83 m - 78 kg.
Club: équipe nationale.
29 sélections.

Diplômé de sociologie, Lapper a tâté du volley et du foot américain avant d'opter pour le *soccer*. Pilier de la sélection olympique, qu'il qualifia pour les J.O. de Barcelone en marquant le but de la victoire contre le Mexique, il a eu du mal à gagner sa place de titulaire dans la défense des «A», soumis à une sévère concurrence.

TONY MEOLA

Gardien. Né le 21 février 1969 à Belleville, New Jersey. 1,86 m - 93 kg.
Club: équipe nationale.
75 sélections.

Longtemps gardien de but indiscutable de la sélection, Meola s'est récemment fait piquer sa place par le talentueux Friedel. Fils d'un coiffeur du New Jersey, ancien pro à Avellino, Tony Meola aurait pu faire carrière dans le base-ball ou le foot U.S. Mais ses origines italiennes l'ont conduit vers le *soccer*, où il s'est distingué d'abord avec l'Université de Virginie puis avec les Fort Lauderdale Strikers. Au lendemain du Mondiale 90, il a tenté sa chance en Angleterre (Brighton puis Watford) après un essai infructueux à Toulouse. Il a choisi de revenir aux Etats-Unis et de consacrer tout son temps à l'équipe nationale pour y retrouver une place de titulaire.

BRUCE MURRAY

Attaquant.
Né le 25 janvier 1966 à Washington D.C.
1,86 m - 77 kg.
Club: Millwall (Angleterre).
93 sélections (21 buts).

Il est le plus capé du groupe U.S. Sa première sélection remonte au 16 juin 1985, face à l'Angleterre. Fils d'un golfeur professionnel, Murray a connu tous les honneurs avec la sélection nationale, marquant même l'un des deux buts américains lors de la phase finale de la Coupe du monde en Italie. Après un essai infructueux à Partick Thistle (Ecosse), il a signé à Millwall sans pouvoir exprimer toutes ses qualités.

HUGO PEREZ

Milieu. Né le 8 novembre 1963 à San Salvador (El Salvador).
1,74 m - 71 kg.
Club: équipe nationale.
61 sélections (13 buts).

Son père, son grand-père et son cousin ont tous été professionnels au Salvador, un pays qu'Hugo Perez a quitté à

l'âge de onze ans pour émigrer, avec sa famille, aux Etats-Unis. Pro à seize ans, aux Los Angeles Aztecs, il a disputé les J.O. en 1984 et débuté chez les «A» la même année. Une fracture de la jambe, survenue alors qu'il portait les couleurs du club parisien du Red Star, a

d'un complexe très fonctionnel. Ils peuvent ainsi s'entraîner tous les jours, à l'image de leurs compatriotes évoluant dans des clubs pros européens. Pour gagner en expérience et en maturité, rien ne vaut la répétition des matches de haut niveau: faute de véritable championnat, Milutinovic, qui souhaite maintenir un rythme de compétition soutenu, fait disputer à ses «stagiaires» de très nombreux matches de préparation (34 en 1993, probablement un record mondial!). Psychologue, le *boss* doit aussi très vite arrondir les angles: les joueurs se sont plaints des salaires minimalistes «offerts» par la fédé. Puis un différend a éclaté entre les fidèles de Mission Viejo et les «stars» expatriées en Europe, accusées d'avoir pris la grosse tête et de considérer leurs petits camarades avec condescendance et mépris. Pas facile!...
Côté terrain, Milutinovic a profité des multiples rencontres amicales et des épreuves comme la Gold Cup, l'U.S. Cup ou la Copa America (les Etats-Unis y ont participé pour la première fois l'été dernier) pour procéder à une vaste revue d'effectif. Plusieurs dizaines de joueurs (48 lors de la seule année 1993!) ont porté le maillot national, à l'occasion des 70 matches de «l'ère Bora» (bilan au 22 janvier 1994: 24 victoires, 20 nuls, 26 défaites). Mais le vivier est limité: il ne sont guère plus d'une trentaine à avoir le niveau Coupe du monde... Malin, Milutinovic a déjà en tête, à quelques exceptions près, son noyau pour la World Cup (voir portraits des joueurs), mais il entend responsabiliser chacun des candidats potentiels, afin que tous se sentent concernés par l'événement. Depuis trois ans, il

Mike Lapper (numéro 2) dans un duel avec l'Allemand Guido Buchwald. Les Etats-Unis veulent s'élever vers les sommets, pour le plus grand plaisir de leurs fervents supporters.

BORA LE MAGICIEN

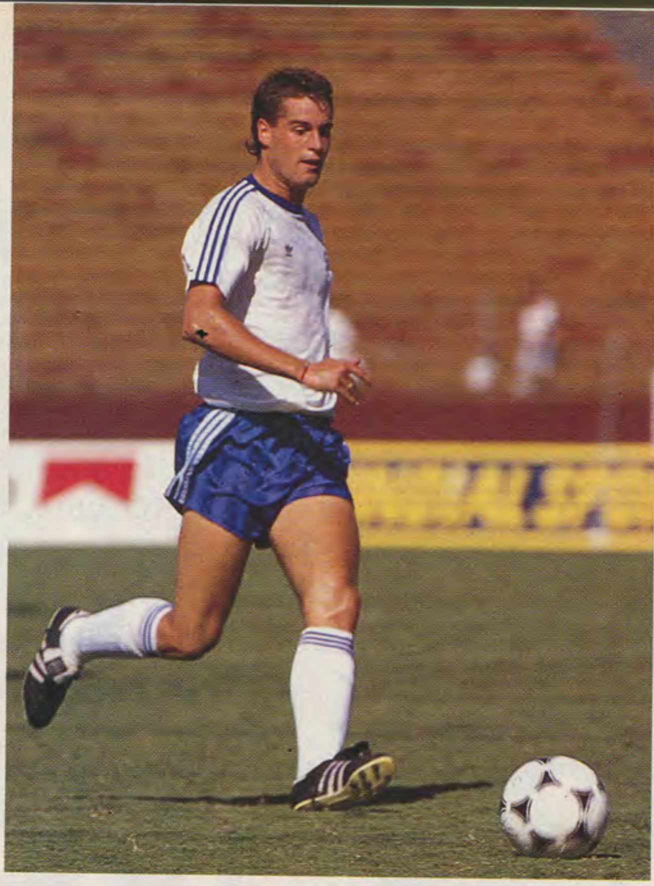
Né le 7 septembre 1944 à Bajina Basta, le charismatique Serbe Velibor (dit «Bora») Milutinovic a effectué une brillante carrière qui l'a conduit de son pays natal, la Yougoslavie, au Mexique, en passant par la Suisse et la France (Monaco, Nice et Rouen). Devenu entraîneur en

1977, il a
les «Puma
avant de p
charge la
nationale
s'apprête
Coupe du
matches d
son équipe
sept fois.
atteint les
où elle do
à la RFA,
Quatre an
l'aube du
Milutinovi
sélectionne
qu'il mène
générale,
de finale,
le surnom
le magicie
nouvelle p
mexicaine,
américaine
le 27 mars
diriger la s
vue de la
Tête de sér
les Etats-Un
au premier
la Colombie
Good luck!

MAGICIEN

e 7 septembre 44 à Bajina sta, le rismatique r (dit «Bora») a effectué une rière qui l'a on pays natal, rie, au passant et la France e et Rouen). aineur en

1977, il dirige longtemps les «Pumas» de Mexico City avant de prendre en charge la sélection nationale mexicaine qui s'apprête à organiser «sa» Coupe du monde. En 70 matches de préparation, son équipe ne perd que sept fois. Au Mundial, elle atteint les quarts de finale, où elle doit s'incliner face à la RFA, aux tirs au but. Quatre ans plus tard, à l'aube du Mondiale italien, Milutinovic est nommé sélectionneur du Costa Rica qu'il mène, à la surprise générale, en huitièmes de finale, ce qui lui vaut le surnom d'«El Mago», le magicien. Après une nouvelle parenthèse mexicaine, la Fédération américaine le choisit, le 27 mars 1991, pour diriger la sélection U.S. en vue de la World Cup 94. Tête de série du groupe A, les Etats-Unis y affronteront au premier tour la Suisse, la Colombie et la Roumanie. Good luck!



John Harkes (ci-dessus) est le plus célèbre des internationaux américains. Excellent technicien et bon distributeur de ballons, il réussit une carrière exemplaire dans l'exigeant championnat anglais. Finaliste de la Cup avec Sheffield Wednesday, la saison passée, il évolue aujourd'hui à Derby County.

examine, peaufine, cisèle. La culture tactique qu'il est parvenu à insuffler à son groupe studieux a conduit à l'abandon d'un style *british* très rudimentaire, au profit d'un jeu plus fluide et rigoureux où certains éléments de valeur, comme le défenseur Alexi Lalas ou le milieu de terrain Cobi Jones, ont pu révéler tout leur talent. Bora: «La tactique, c'est la conception même du jeu de football. Il n'y a pas trente-six situations de jeu, il n'y en a que deux: quand on a le ballon et quand on ne l'a pas. Tout le travail tactique part de là. Ce n'est ni l'entraîneur ni le joueur qui détermine le positionnement sur le terrain où le style de jeu, c'est avant tout le ballon! Après, on élabore les schémas. Le foot, c'est facile!». Capable du meilleur (parfois) comme du pire (souvent), la sélection des Etats-Unis s'apprête à partir à l'assaut de la World Cup tiraillée entre doutes et certitudes. Objectifs: donner enfin une crédibilité au *soccer* U.S. et assurer son avenir. Se montrer à la hauteur, être compétitif. Ça, c'est le doute. Bora Milutinovic a un sourire espiègle: «Les Américains ne comprennent peut-être pas grand chose au *soccer*, mais il y a une chose qu'ils comprennent très bien: gagner! Alors, il va bien falloir que je la gagne, cette Coupe du monde. Car ici, seule la victoire compte. Le réalisme ne pèse pas lourd face au rêve américain...». Ça, c'est une certitude.

prématurément interrompu sa carrière européenne. Meneur de jeu au toucher de balle raffiné, Perez a récemment effectué une autre parenthèse, plus lucrative, en Arabie Saoudite avant de revenir aux Etats-Unis.

TAB RAMOS

Milieu. Né le 21 septembre 1966 à Montevideo (Uruguay). 1,70 m - 64 kg. Club: Real Betis (Espagne). 50 sélections (3 buts).

Principal animateur du jeu de l'équipe nationale, Tabare Ramos en est l'une des plus grandes stars. Transféré en Espagne au terme du Mondiale 90, il a d'abord porté les couleurs de Figueras avant de signer au prestigieux Betis de Seville. Né en Uruguay, où son père Julian a effectué une jolie carrière pro, Ramos s'est fait connaître lors des J.O. de Seoul, en 1988. Blessé au genou en début d'année dernière, il a désormais retrouvé son poste de titulaire dans l'entre-jeu de la sélection américaine.

ERNIE STEWART

Attaquant. Né le 28 mars 1969 à Veghel (Pays-Bas). 1,76 m - 66 kg. Club: Willem II Tilburg (Pays-Bas). 13 sélections (2 buts).

Fils d'un «vétéran» de l'US Air Force, installé aux Pays-Bas, et d'une ancienne sprinteuse hollandaise, Ernie Stewart n'a vécu que quelques années aux Etats-Unis. C'est dans le petit club néerlandais d'Uden qu'il a touché ses premiers ballons, à l'âge de onze ans, et c'est au VV Venlo qu'il a signé son premier contrat pro à l'âge de 17 ans. Transféré la saison dernière à Willem II (Division 1 des Pays-Bas), ce puissant attaquant, révélé par Bora Milutinovic, est l'un des plus sûrs espoirs de la sélection américaine.

PETER VERMES

Attaquant. Né le 21 novembre 1966 à Willingboro, New Jersey. 1,83 m - 80 kg. Club: équipe nationale. 67 sélections (11 buts).

Elu joueur de l'année 88 aux Etats-Unis et membre de l'équipe olympique à Seoul, Peter Vermes a débuté en pros en Hongrie (Raba Eto), où son père Michael avait lui-même fait carrière dans les années cinquante, dans les rangs du prestigieux Honved. Ce solide avant-centre a ensuite porté

les couleurs de deux aut clubs européens, le Volendam (Pays-Bas) Figueras (Espagne), avant revenir aux Etats-Unis et de consacrer entièrement à sélection nationale.

ROY WEGERLE

Attaquant. Né le 19 mar 1964 à Pretoria (Afriqu du Sud). 1,81 m - 77 kg Club: Coventry City (Angleterre). 14 sélections (1 but).

Né en Afrique du Sud, R Wegerle a fait ses class footballistiques aux Etats-Un notamment au Tampa B Rowdies, avant de partir Angleterre, en 1986. puissant attaquant a por successivement les couleu de Chelsea, Swindon Tow Luton Town, Queens Pa Rangers, Blackburn Rovers Coventry City. Ayant reçu citoyenneté américaine fin 9 il a débuté en sélection a printemps 92 à l'occasion d l'U.S. Cup.

ERIC WYNALDA

Attaquant. Né le 9 juin 1969 à Fullerton, Californie. 1,85 m - 78 kg. Club: Saarebrück (Allemagne). 50 sélections (14 buts).

Ce Californien bon teint toujours su ce qu'il voulait faire carrière dans le footba et jouer en Europe. Formé au San Francisco Bay Blackhawks il y a laissé le souvenir d'un attaquant rapide (55 seconde au 400 mètres et 2 minutes au 800 mètres), résistant e percutant. Révélé par la Coupe du monde en Italie, il a réalise son rêve en décrochant un contrat au FC Sarrebrück (Allemagne), club dans lequel i s'est rapidement imposé ■

MEXIQUE

RETOUR GAGNANT

Suspendu pour le Mondiale 1990, le Mexique a opéré un* come-back *fracassant. La formation de Miguel Mejia Baron, successeur de Menotti, a multiplié les «perfs» tout au long de l'année dernière. Et la World Cup devrait lui réserver de bien belles satisfactions...

1993, ANNÉE FASTE

Le Mexique a organisé à deux reprises la Coupe du monde, en 1970 et 1986, y obtenant ses deux meilleures performances (quart de finaliste). Neuf fois présent en phase finale (comme la France), son bilan est de 29 matches joués, 6 victoires, 6 nuls, 17 défaites, 27 buts marqués et 64 encaissés. Fondée en 1927, la «Federacion Mexicana de Futbol Asociacion» compte 1 402 000 licenciés. Le Mexique a

remporté à quatre reprises la Coupe d'Amérique centrale des Nations (rebaptisée «Gold Cup» il y a trois ans): en 1965, 71, 77 et 93. Cette même année 93, après avoir été le premier pays à se qualifier (sur le terrain) pour la World Cup, le Mexique a participé pour la première fois à la Copa America (jusqu'alors réservée aux nations d'Amerique du Sud), où il a été battu en finale par l'Argentine (1-2). Les Juniors mexicains, eux, ont été champions de la CONCACAF à dix reprises et finalistes du Championnat du monde de la catégorie en 1977 (battus par l'URSS aux tirs au but).

Eté 88. Le verdict de la FIFA, irrévocable, assomme tout un peuple: pour avoir falsifié les licences de quelques joueurs à l'occasion d'un tournoi international Juniors, le Mexique est suspendu pour deux ans. Soucieux de frapper un grand coup, le *Board* décide même de ne pas limiter cette sanction aux équipes de jeunes et -ce qui constitue une «première»- de l'étendre à la sélection des «A», ainsi privée du Mondiale 1990. La stupeur passée, les langues se délient: certains dénoncent une manœuvre louche visant à écarter le Mexique, maître incontesté de la zone CONCACAF, et libérer la route du Mondiale aux Etats-Unis, dont la présence en Italie était jugée «indispensable» par plusieurs membres influents des hautes sphères footballistiques. Paranos ou martyrs (c'est selon...), les Mexicains n'ont de toutes façons pas le choix. Condamnés à l'isolement, ils pleurent au souvenir d'un Mundial 86 prometteur (quart de finaliste, éliminé aux tirs au but par la RFA). L'horizon est désormais bouché, les espoirs retombent comme un soufflé.

L'heure est d'abord à la révolution, puis, bientôt, à la reconstruction. Des hommes nouveaux investissent la fédération, se mettent en quête d'un nouveau sélectionneur. Cesar Luis Menotti, qui dirigeait l'Argentine championne du monde en 1978, semble l'homme de la situation. Mais bien vite, la forte personnalité d'*El Flaco* heurte diverses susceptibilités. Il se brouille avec les dirigeants, se plaint des faibles moyens mis à sa disposition, hurle au laxisme, à l'incompétence. Puis entre en conflit ouvert avec le *goleador* Hugo Sanchez, héros national, qui décide de renoncer à la sélection et soulève ainsi une nouvelle vague de contestation. Emporté par un torrent de critiques, Menotti, excédé, quitte son poste en décembre 92. L'homme laisse un souvenir mitigé, mais l'entraîneur, comme toujours, a fait du bon travail: sa formation, rajeunie et séduisante, a gagné sa place pour le troisième tour éliminatoire de la World Cup 1994. De ce mini-tournoi à quatre équipes ne sortira qu'un qualifié direct. Le Mexique n'a aucun droit à l'erreur. Pression, pression...

Pour le successeur de Menotti, il s'agit de faire vite. Et bien. Miguel Mejia Baron ne possède pas le charisme de l'Argentin, mais il relève le défi

Hugo Sanchez (à gauche) et ignacio Ambriz (ci-contre) sont deux des idoles d'un public passionné et exubérant.

aron,

long
d Cup
es

Le défenseur Ramon Ramirez (en haut, à gauche) et le milieu offensif David Patino (ci-dessus) ont été deux des grandes révélations de l'année 1993. Ils devraient encore briller l'été prochain aux Etats-Unis.

sans ciller: «Je crois au destin et en Jésus-Christ. Mon chemin a été tracé, il m'appartient de le paver». Brillant (il est diplômé de médecine dentaire), cultivé, il impose sa propre personnalité, basée sur le dialogue, le respect et la confiance. Celui qui fut un défenseur besogneux, puis un entraîneur relativement anonyme, a gravi chacune des marches de sa carrière sportive avec patience et abnégation. Une première expérience au sein du staff de l'équipe nationale (il était, au Mundial mexicain de 1986, l'assistant de Bora Milutinovic, avec lequel il est resté très lié) et des succès probants obtenus avec les «Pumas» de Mexico et Monterrey ont finalement assis sa réputation.

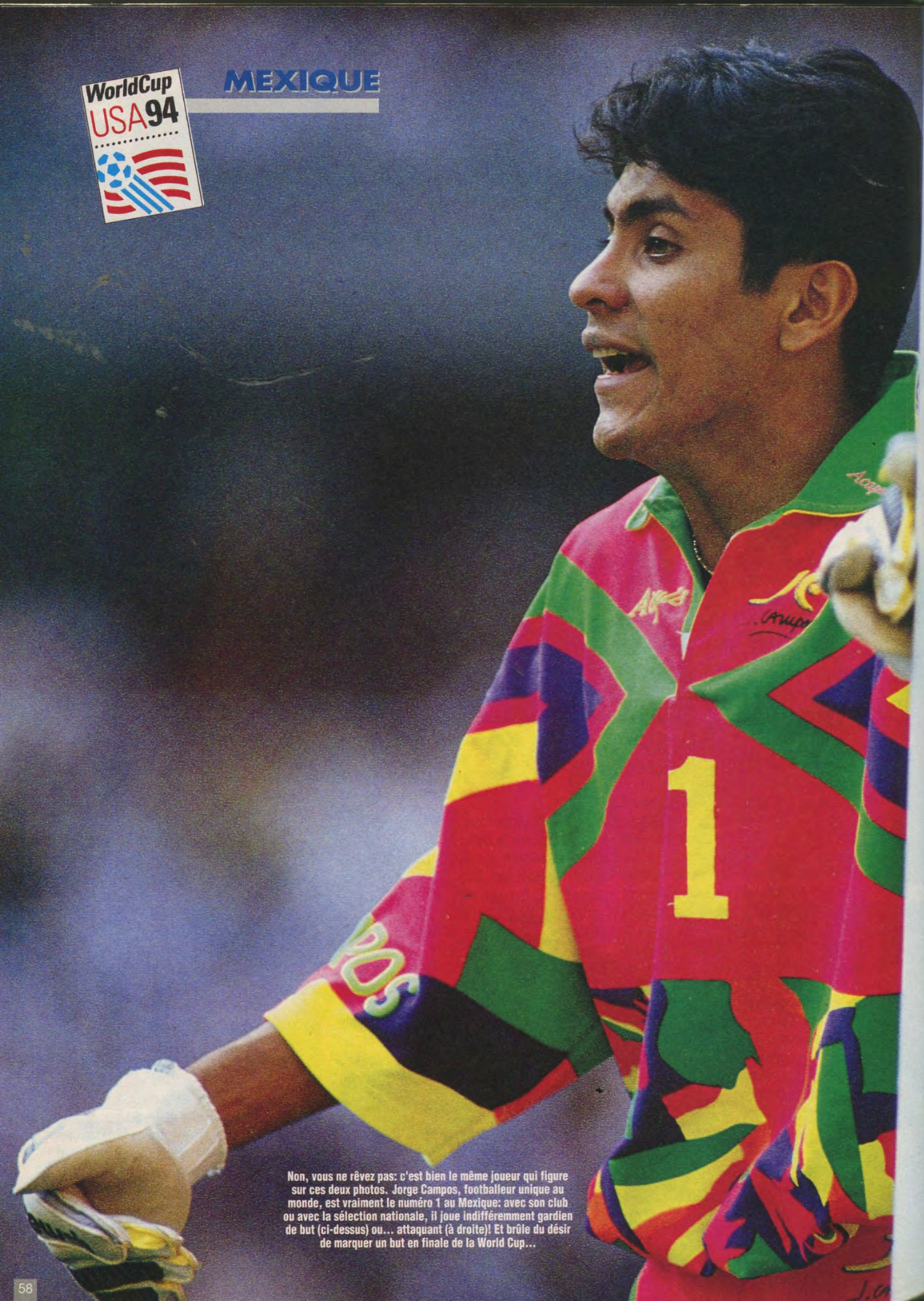
Dès sa prise de fonctions, Mejia Baron passe à l'offensive. Il chamboule le groupe, écarte plusieurs titulaires de l'époque Menotti et injecte du sang neuf. Parallèlement, il rappelle sous le maillot national les «papys» Luis Flores (32 ans) et Hugo Sanchez (35 ans - qui fut également son compagnon en fac d'odontologie), mariant ainsi parfaitement l'enthousiasme des jeunes et l'expérience des «vétérans». Sa philosophie est cristalline: «Le football est un sport d'équipe qui ne doit laisser aucune place à l'égoïsme. Chacun des joueurs doit être imprégné de cette idée, se montrer respectueux, solidaire. Je veux une équipe équilibrée et harmonieuse, qui n'ait qu'une obsession: récupérer le ballon le plus vite possible et se rendre compte de l'importance que représente la possession du ballon, afin de l'utiliser au mieux dans un esprit à la fois rigoureux, efficace et généreux. En football, le spectacle est une notion fondamentale. La victoire aussi. Pas question, toutefois, de l'obtenir à n'importe quel prix. Il faut la remporter d'une manière qui nous paraît noble».

A l'image de son ami Milutinovic, Mejia Baron multiplie les rencontres et les convocations. S'appuyant sur la défense de zone mise en place par Menotti et couverte par le stupéfiant gardien-libéro-buteur Jorge Campos (voir pages suivantes), il y apporte aussi sa touche personnelle, faisant, au besoin, monter d'un cran l'excellent Ignacio Ambriz et installant en latéral gauche le remarquable Ramon Ramirez, l'une des révélations de l'année 93. Mejia Baron lance l'élégant milieu offensif David Patino, exploite avec bonheur les dribbles surnaturels de Luis Roberto Alves, dit «Zague», un véritable phénomène. Son équipe prend forme en un temps record. Et, malgré une défaite initiale au Salvador, elle décroche, le 9 mai 1993 (victoire au Canada, 2-1), son billet pour la World Cup 1994. Pari gagné.

Le Mexique atteint dans la foulée la finale de la Copa America pour sa première participation, puis remporte la Coupe des Nations de la CONCACAF (Gold Cup). Sous le charme, les observateurs lui prédisent un avenir radieux en Coupe du monde. Le sélectionneur, pour sa part, se montre plus nuancé: «Il s'agit de rester humble et modeste, de continuer à travailler sans relâche. Cette équipe a du talent, un style et une importante marge de progression. C'est vrai qu'elle peut réaliser de grandes choses à la World Cup et c'est d'ailleurs avec cet esprit conquérant que nous disputerons cette épreuve (NDLR: Le Mexique est dans le Groupe E, avec l'Italie, l'Eire et la Norvège). Mais il ne faut surtout pas que les gens versent dans le triomphalisme: nous n'avons encore rien prouvé». Miguel Mejia Baron peut toujours appeller à la sagesse, il ne parviendra jamais à tempérer l'euphorie de 85 millions de supporters passionnés, ni celle de millions de *chicanos* émigrés aux Etats-Unis, impatients de lire, dans les performances de leur sélection, une nouvelle page de leur propre histoire. Alors ensemble, gonflés d'orgueil, ils pousseront le Mexique vers le sacre suprême, au rythme d'une joyeuse ritournelle:

Chiquitibùn, a la bim-bom-bam,
A la bio, a la bao, a la bim-bom-bam,
Mexico, Mexico, irà-rà-rà!

MEXIQUE



Non, vous ne rêvez pas: c'est bien le même joueur qui figure sur ces deux photos. Jorge Campos, footballeur unique au monde, est vraiment le numéro 1 au Mexique: avec son club ou avec la sélection nationale, il joue indifféremment gardien de but (ci-dessus) ou... attaquant (à droite)! Et brûle du désir de marquer un but en finale de la World Cup...

COULEUR CAMPOS

JORGE CAMPOS NAVARRETE
Né le 15 octobre 1966
à Acapulco (Mexique)
Poste: gardien de but
ou attaquant
1,75 m - 70 kg
Clubs successifs:
Delfines Acapulco,
UNAM Mexico.
International mexicain
(31 sélections).

Il sera l'une des grandes attractions de la World Cup. Pas seulement pour ses tenues bariolées, mais aussi et surtout grâce à son style étonnant. Gardien-libero ou... attaquant, Jorge Campos, dit «Surfer», est un joueur unique au monde. Portrait. En couleurs.

**DE NOS ENVOYES SPECIAUX À MEXICO,
THIERRY HUBAC ET ALAIN GADOFFRE.**

Il aurait pu être l'un d'entre eux. S'élancer, lui aussi, du haut de la falaise pour une poignée de *pesos*, pour quelques touristes en mal de sensations. Jouer sa peau en une fraction de seconde, braver le risque d'une vague illusoire, d'un récif acéré. S'envoler. Un frisson intense, absolu. Le gamin regarde plonger les *quebradistos*, dieux vivants d'Acapulco, puis remonte l'immense langue de sable fin, rêveur. Son regard s'illumine encore, son existence est une palette de couleurs vives. «Je suis un *muchacho* de la plage. J'ai grandi bercé par le soleil et les vagues, au rythme des surfeurs. J'étais ébloui par leurs tenues éclatantes. Ces couleurs sont mes racines. Elles font partie de mon histoire, de mon tempérament. Pour moi, la vie est une perpétuelle fête».

Jorge Campos Navarrete est un enfant de l'océan. Ses premiers pas le conduisent sur les belles plages d'Acapulco, pour quelques parties de *futbol* endiablées. «Quand on était bien fatigué, on jetait le ballon dans l'eau et on allait faire du surf». Alors il glisse, entre ciel et mer. Il est libre. «C'est une sensation extraordinaire, presque sensuelle». Les *chicas* sont folles de lui, les lumières de la ville l'invitent à d'incessantes *fiestas*. Papa Campos, directeur d'une entreprise de transports, entend toutefois préserver son fils des tentations de la diabolique Acapulco. Il ne lui accorde qu'une sortie par semaine, l'inscrit dans le meilleur collège privé. «J'ai eu une éducation assez stricte, mais je n'ai jamais manqué de rien, dit Jorge. Nous étions une famille nombreuse, quatre garçons et quatre filles, mais très unie. Et fanatique de foot!». Avec son ballon et sa planche, Campos est le roi de la *playa*. Le football l'enchante. «Le sable m'a appris l'endurance et les réflexes, le surf m'a enseigné l'équilibre et l'élasticité».

Campos avant-centre, sous le maillot blanc des «Pumas» de Mexico. Il y a quatre ans, il a inscrit 24 buts en une saison!

FANTAISIE CONTRE BUSINESS

Jorge Campos a créé, il y a cinq ans, sa propre ligne de tenues pour gardiens de but, baptisée «Surfer», qui connaît aujourd'hui un énorme succès populaire (malgré bon nombre de contrefaçons) au Mexique, essentiellement auprès des enfants. «Cette ligne, basée sur des couleurs fluo, rappelle l'univers du surf et reflète ma personnalité. Ce sont les teintes de la fantaisie et de l'émotion, deux composantes essentielles de la vie et du football», explique Jorge. Son look particulier -maillots amples et bigarrés, shorts longs- lui a valu de se faire traiter de «clown» par certains grincheux. D'autres, moins cruels mais tout aussi ironiques, voient en lui un «Arlequin des temps modernes».

Les tenues «fun» de Jorge Campos ne laissent personne indifférent. Le président de la Fédération mexicaine, Marcelino Garcia Paniagua, est lui-même passé à l'attaque, menaçant d'exclure Campos de la sélection si celui-ci n'acceptait pas de jouer la World Cup avec des «accoutrements» moins originaux. Plus qu'une opinion «réac», il s'agit-là d'une affaire de gros sous. En effet, Paniagua relaye le mécontentement de la marque d'équipements sportifs qui fournit l'équipe nationale. La firme en question voit d'un très mauvais œil le fait que Campos, par ailleurs sous contrat avec une marque concurrente, utilise sa propre ligne de tenues pour les rencontres de la sélection. Pour l'instant, c'est le statu quo. Campos: «Je regrette cette décision car c'est une atteinte à ma personnalité. Je ne me sens pas à l'aise dans les tenues qui me sont proposées par la marque qui équipe la sélection. Psychologiquement, il serait absurde et regrettable de m'obliger à les porter».

Gardien de but ou attaquant, il s'éclate avec le même bonheur, cultive déjà l'art de la différence. Jorge Campos signe bientôt sa première licence, aux Delfines («Dauphins») d'Acapulco (D3). A l'occasion d'un match amical contre l'UNAM Mexico, il est repéré et aussitôt engagé par le prestigieux club de la capitale, alors entraîné par Miguel Mejia Baron. «Je n'avais pas encore vingt ans, j'ai eu un peu de mal à assumer ce changement radical dans ma vie de tous les jours». D'autant qu'aux «Pumas», Campos n'est que gardien remplaçant. Jusqu'au jour où, face à l'avalanche de blessures et de suspensions qui décime l'équipe Première, il suggère à Baron de le titulariser... en attaque! Le défi, au plus haut niveau de la compétition, est insensé. Les deux hommes, pourtant, vont le relever avec succès. A tel point qu'au terme de la saison 1989-90, Jorge Campos est le meilleur buteur du club, avec 24 réalisations (14 buts en championnat -dont un, en lob, marqué à l'ancien international Larios-, 7 en Coupe de la CONCACAF et 3 en Coupe du Mexique)! «Mon gabarit (NDLR: il mesure 1,75 m) ne me gêne dans aucun des deux rôles, car je compense par la vitesse d'exécution, la vivacité. Je n'ai pas de réelle préférence, si ce n'est au niveau des émotions: il est beaucoup plus facile d'extérioriser sa joie lorsque l'on marque un but que lorsque l'on effectue une parade décisive»...

Ravis, les dirigeants de l'UNAM exploitent pleinement le double talent de celui qu'un journaliste mexicain qualifie un jour d'«équivoque tactique en chair et en os». Au gré des matches et des circonstances qui l'entourent, Campos est tour à tour attaquant ou gardien. Parfois les deux: «Il m'arrive souvent de changer de poste à la mi-temps. Je débute dans le but et sous mon maillot de gardien, j'ai celui du joueur de champ!» Idem en sélection nationale où, lorsqu'il décide de «passer dans le champ», le maillot qui lui est réservé porte le... numéro 1! L'été dernier, lors d'un match amical contre le Paraguay, après avoir joué la première période dans le but, il a terminé le match en attaque, se trouvant même à l'origine de deux des trois buts de la victoire mexicaine (il n'a, à ce jour, jamais marqué en équipe nationale, avec laquelle il a joué cinq fois au poste d'attaquant).

L'Argentin Cesar Luis Menotti, nommé sélectionneur en 1991, s'est très vite intéressé à ce footballeur unique au monde. Ce sont surtout ses qua-

Jorge Campos aime la couleur, dans la vie comme sur un terrain de football. Les teintes chatoyantes qu'il a choisies pour sa ligne de tenues reflètent parfaitement sa personnalité et son tempérament. Pour lui, la vie est une perpétuelle fête.

lités de «goal-volant» qui ont retenu son attention. Dans la grande tradition des portiers d'Amérique latine, Campos est un véritable gardien-libero, toujours très près de sa défense en ligne. Il est le premier contre-attaquant. «On m'a souvent comparé au Colombien Higuita. C'est une erreur. J'ai mes propres caractéristiques, mon jeu est en apparence similaire au sien, mais beaucoup moins risqué». Menotti, qui le fait débuter en équipe nationale en 1991, est extatique: «On dit qu'une équipe de football, ce sont dix joueurs et un gardien. Avec Campos, c'est onze joueurs! En évoluant aussi haut, en profitant de son excellent jeu au pied, il participe pleinement au match. Il n'est plus spectateur mais acteur. D'accord, il n'est pas à l'abri d'un but stupide. Mais combien en aura-t-il précédemment évités»? Jorge confirme: «Rien ni personne, pas même un transfert dans un club européen (il en rêve), ne pourra me faire changer de style».

Quand Miguel Mejia Baron prend, fin 92, la succession de Menotti, il renouvelle sa confiance à celui qu'il a lancé à l'UNAM. «Je sais que son jeu comporte une part de risque, mais je l'accepte, car le risque fait partie intégrante du football». Le Mexique s'envole, décroche son billet pour les Etats-Unis, dispute la finale de la Copa America et remporte la Gold Cup. A chaque fois, l'audacieux gardien Jorge Campos, idole de tout un peuple, fait merveille. Chacune de ses félines interventions soulève l'enthousiasme. On voit ses célèbres tenues fluo partout, y compris à San Siro où, le 30 décembre dernier, Jorge joue une mi-temps d'un match de bienfaisance contre le Milan AC, avec une sélection mondiale. Le public l'acclame, Campos le salue: «Il faut avant tout jouer pour lui. Le football est un spectacle». Un véritable show, parfaitement au point, où aucun geste n'est fortuit: sous l'apparente désinvolture se cache en effet une concentration de tous les instants. Et une foi inébranlable: «Quand je rentre sur le terrain, je me signe trois fois. Et je prie».

C'est à la sainte bienveillance de la Vierge de Guadalupe que Jorge Campos Navarrete, l'enfant d'Acapulco, a confié son rêve secret. Celui qui rythme ses nuits depuis plusieurs semaines. Il ose à peine le raconter, du bout des lèvres, d'une voix douce et recueillie: «Je joue la finale de la Coupe du monde à Los Angeles... C'est merveilleux... Le stade est plein de Mexicains... Nous sommes à égalité à la fin du temps réglementaire... Je quitte mon poste de gardien de but pour jouer la prolongation en attaque... Et je marque, à la dernière seconde, le but de la victoire».

UN CONCERT D'ELOGES

Campos a terminé à la vingtième place du classement mondial des meilleurs joueurs de l'année 1993, établi à partir des votes de 71 sélectionneurs nationaux. Deux d'entre eux, Bora Milutinovic (Etats-Unis) et Miguel Mejia Baron (Mexique), les mieux placés pour témoigner au quotidien du talent de Campos, l'ont placé en tête de leur tiercé. Milutinovic: «C'est un joueur original et moderne, qui anticipe l'évolution du jeu de football». Mejia Baron: «Que ce soit en phase défensive ou offensive, Campos possède un fantastique sens de l'intuition. C'est, de plus, un garçon humble et disponible, toujours joyeux. Son charisme est extraordinaire». L'Argentin Cesar Luis Menotti, qui fit débuter Campos en sélection, est également très élogieux: «C'est le gardien du XXI^e siècle. Il a toutes les qualités pour devenir le meilleur du monde». Autre opinion flatteuse, celle d'Antonio Carbajal, qui garda les buts du Mexique lors de cinq phases finales de Coupe du monde (record): «Campos est un grand gardien qui, sans oublier son devoir premier, celui de défendre son but, sait exploiter son excellent jeu au pied pour inventer une action lumineuse. Rapide, mobile et efficace, il est également très performant lorsqu'il joue attaquant».

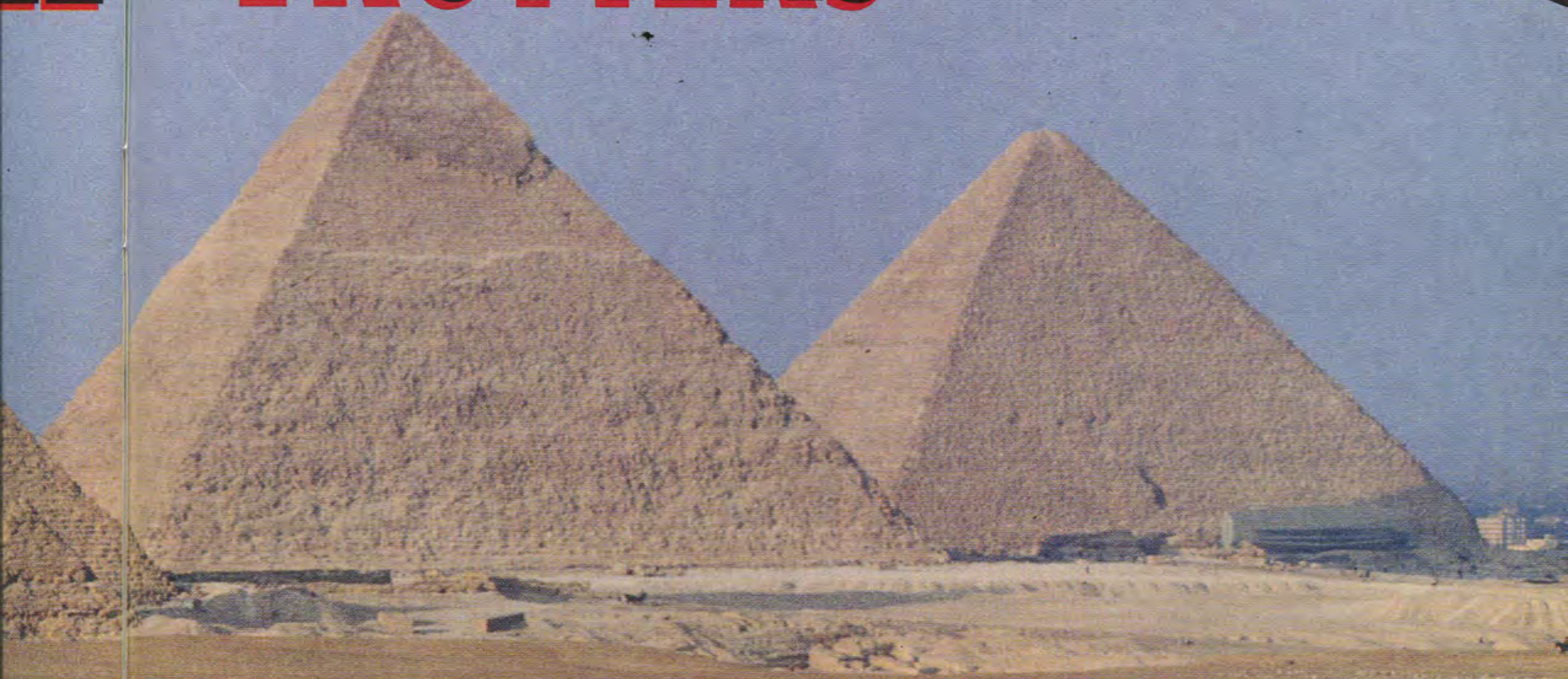
BALL

DE NOS ENVOYES SPEÇIAUX À CAYENNE
JEAN-MARC ESTOURNÈS ET ERIC RENARD.

LES PROGRAMMES «FUTURO»

A côté des missions classiques, la FIFA et Coca-Cola ont mis en place les programmes «Futuro». Ils permettent aux différentes familles du football de se côtoyer pendant six jours et d'échanger leurs idées au cours de quatre séances plénières. Les émissaires de la FIFA partent en effet à quatre. Un entraîneur, un arbitre (chacun dirige un groupe de 25 participants), un médecin et un administratif (tous deux à la tête de 15 stagiaires). Ou quand l'entraîneur Miljanic, le docteur Napravnik, l'arbitre Ponnet et l'administrateur Kirton refont le monde du ballon rond... 70 stages «Futuro» ont été organisés lors de ces trois dernières années. 32 autres figurent au programme de cette année 94. Du Ghana (fin février) à la Sierra Leone (fin novembre), en passant par la Nouvelle-Guinée ou Saint Kitts and Nevis. En collaboration avec le CIO, la FIFA a parallèlement instauré des cours de Solidarité Olympique. Les 31 stages prévus cette année se dérouleront en Lettonie, sur les iles Cook ou au cœur du royaume himalayen du Bhoutan.

LL - TROTTERS

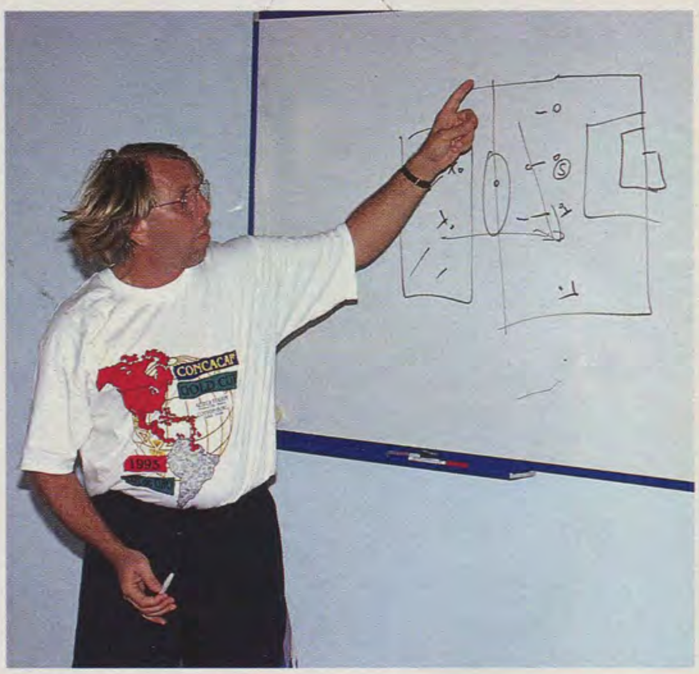


LES INSTRUCTEURS DE LA FIFA

Des pyramides égyptiennes aux atolls maldiviens, en passant par le marché guatémaltèque de Chichicastenango ou le palais indien de Jaipur, les instructeurs-globe-trotters de la FIFA, Claude Le Roy en tête, sillonnent chaque semaine les routes du monde entier.

Depuis une vingtaine d'années, la FIFA envoie ses instructeurs aux quatre coins du monde. A Vanuatu ou au Rwanda. A Aruba ou en Birmanie. Objectif, promouvoir le football et le métier d'entraîneur. Nous avons retrouvé Claude Le Roy, le plus célèbre de ces instructeurs, lors d'un stage en Guyane.

LES INSTRUCTEURS DE LA FIFA



Le Français Claude Le Roy, en Guyane, et le Slovaque Jozef Venglos, en Corée du Sud, au tableau noir. Séance pratique pour l'Anglo-Canadien Dick Howard à la Barbade. Et photo-souvenir pour le Serbe Miljan Miljanic en Guinée équatoriale.

Un conseil: «Il faut apprendre à se taire à tous ces pères frustrés qui, à travers leur fils, refont, le long de la ligne de touche, la carrière qu'ils n'ont pas su faire». Une mise en garde: «Attention aux risques mégalomaniaques de destruction psychologique que courent en sélection des jeunes qui n'ont pas 17 ans». Une rengaine: «Le B-A-BA, c'est la passe! N'importe quel grand concertiste pratique chaque jour trois heures d'arpèges et de gammes». Un tuyau: «A la mi-temps, dans le vestiaire, interdire le moindre mot pendant cinq minutes. C'est là qu'on dit les plus grandes conneries!»

A L'ECOLE DE L'HUMILITE

«On ne se fait pas tout seul, on n'est que le produit des entraîneurs qu'on a rencontrés.» Pour Claude Le Roy, les Hidalgo, Le Milinaire et Batteux. «Il ne faut pas changer de mode de vie sous prétexte qu'on a des résultats ou qu'on est courtisé.» Le foot-école-de-l'humilité. Son leitmotiv. «J'ai une admiration sans bornes pour ces éducateurs anonymes qui pratiquent l'école de la patience. Mais il faut casser la notion de bénévolat pour faire respecter la profession.» Autre obsession, les joueurs «essuie-glaces» et les «grands costauds», suffisamment nombreux pour ne pas dénaturer le talent des inventifs. Un conseil, «ne jamais engueuler un môme qui dribble trop».

Devant le tableau noir, Claude Le Roy balance ses vérités. Réunis dans le centre médico-sportif de Cayenne, depuis huit heures ce matin, la quinzaine d'éducateurs noircit du papier. Après Guadeloupe et Martinique, l'entraîneur français passe une semaine en Guyane, dans le cadre d'une nouvelle mission CONCACAF, sous la tutelle de la FIFA dont l'ancien sélectionneur du Cameroun et du Sénégal [1] est instructeur depuis quatre ans. En 1975, le président de la Fédération internationale, Joao Havelange, lançait le premier d'une longue série de programmes d'aide en direction du tiers-monde footballistique. «Ces cours, souvent dans des pays en voie de développement, sont, pour nous, aussi importants qu'une Coupe du monde!», explique le Suisse Walter Gagg, directeur technique d'une FIFA qui, avec Coca-Cola pour partenaire, poursuit actuellement son sixième projet dans ce domaine. Mi-janvier, le Néerlandais Rinus Michels, ancien sélectionneur des Pays-Bas, s'envolait en Indonésie pour deux semaines. Depuis 1991, l'Allemand Reinhard Fabisch, sélectionneur du Zimbabwe jusqu'en décembre dernier, a multiplié les cours. Aux Philippines, en Ethiopie ou au Soudan. Chaque mois, sur chaque continent, un instructeur-baroudeur, carte d'identité de la FIFA en poche, enfile son sac à dos et saute dans un avion [2]. Cap sur l'océan Indien ou le triangle des Bermudes, avec défraiement quotidien de 175 dollars.

Première précaution, vérifier que les stagiaires ont bien reçu les paquets expédiés de Zurich. Un short, un tee-shirt et un ballon chacun. «Quand je suis arrivé au Zaïre, se souvient Le Roy, les équipements étaient déjà sur le marché.»

Chaque «missionnaire» a rendez-vous avec l'élite du pays. But du voyage, revaloriser le métier d'entraîneur. Théorie le matin, pratique l'après-midi, en principe. «Il faut être très pointu. En physio, bio, anat, psychopéda et muscu.» Au Nigeria, Le Roy s'était retrouvé devant un auditoire d'entraîneurs presque tous champions du monde Cadets ou Juniors. «Ils m'attendaient au tournant. Il a fallu leur montrer que je n'étais pas venu faire du tourisme!» Carte blanche, un instructeur a la responsabilité totale de ses propos et de ses gestes. «Avant de commencer, je réunis les différents responsables. Afin d'adapter mes cours aux réalités locales. Ici, par exemple, les gardiens n'ont pas d'école. On leur a donc consacré un après-midi entier.» Principale qualité requise, un talent éprouvé de communicateur. «Les stagiaires n'ont pas l'habitude d'écouter quel-

(1) Il vient d'être nommé à la tête de l'équipe nationale de Malaisie.
(2) Ils sont douze instructeurs à «tourner» très souvent. Le Gallois Casey, l'Anglo-Canadien Howard, l'Egyptien Ismail, le Français Claude Le Roy, le Serbe Miljanic, l'Argentin Pachame, Luc Rabat, un autre Français, le Suisse Ritschard, l'Ecossais Roxburgh, l'Allemand Rutemöller, l'Espagnol Serrano et le Slovaque Venglos. Quant à Gérard Houllier, ses deux missions l'ont conduit à Koweit-City, en janvier 1989, et à Winnipeg, dans la province canadienne du Manitoba, l'année suivante. Tomislav Ivic vient lui aussi d'embrasser la carrière.

qu'un quatre heures d'affilée. Tu dois avoir du punch, éviter un langage lénifiant. Parce que si tu ne les récupères pas quand tu sens que tout le monde s'endort, t'es cuit!»

Au programme ce matin, une étude disséquée, sur vidéo, de la Coupe du monde Cadets 1991. Les statistiques l'attestent: 80,5 % des buts ont été marqués dans les 16,50 m, dont 30% entre la ligne de but et les 5,50 m. Tout à l'heure, sur la pelouse du stade Baduel, il s'agira de les mettre en application. Hier, le «prof» s'est attardé sur le gros travail d'exploration fonctionnelle réalisé sur les Lions Indomptables avant le Mondiale. Production de lactate, calcul du VO2 max, masses graisseuses. Thème abordé ensuite, la programmation d'une avant-saison chez les pros. Le Roy suggère cinq matches amicaux. Contre des clubs nettement plus faibles, sur un bon terrain, et à la condition expresse de connaître l'entraîneur adverse. «Pour ne pas tomber sur une équipe de kamikazes ou de tueurs à gages.»

Le diplôme d'entraîneur ne se délivre pas dans l'antichambre du Quai d'Orsay. «Je leur recommande d'être le plus diplomate possible. D'éviter les conflits et les drames. Le moment le plus difficile pour un joueur est quand on lui dit qu'il ne jouera pas. Dans ce domaine, et dans bien d'autres -c'est lui qui m'a appris à tout consigner dans un agenda-, Albert Batteux était un maître. Lorsqu'il t'annonçait que tu étais remplaçant, tout juste si tu ne l'embrassais pas sur la bouche!»

Digression, non innocente, sur la «Dynamique de l'Utopie». Philosophie déclinée par Aimé Césaire, poète et homme politique martiniquais. «Le jour où on n'a plus de projets, on est mort. Pareil en football. Le bon entraîneur est celui capable d'insuffler une part de rêve à ses joueurs pour les faire avancer, les conduire jusqu'au bout de leurs folies.» Le football, c'est la fête. Et pour qu'elle soit belle, il faut l'organiser. Tous les jours à l'entraînement. Sérieusement, mais sans se prendre au sérieux. «Parce que si la sono ne marche pas, que le «karaoké» tombe en panne, eh bien la fête est gâchée!»

Après avoir vanté l'«œil du maquignon» d'Alberto Muro, qui savait différencier «les pieds carrés des artistes», et stigmatisé le «hors-jeu du campeur» ou le «hors-jeu par fainéantise», Le Roy insiste sur le bien-fondé du stretching. «Interdit de terminer une séance sans étirements. Pour faire le vide, ne serait-ce que dix secondes.» Demain, le stage s'achèvera par un «circuit training». Onze ateliers de travail sur lesquels tournent les «élèves», avec 2 mn 30 de

VALID FOR 1993 1994
FIFA
FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE FOOTBALL ASSOCIATION
IDENTITY CARD
NAME: LE ROY
FIRST NAME: Claude
COUNTRY: FRANCE
FIFA INSTRUCTOR
for Coaching Courses
SIGNATURE OF THE HOLDER
J.S. BLATTER, GENERAL SECRETARY

récupération entre chaque exercice.

«Si, au moment de les quitter, on est satisfait de voir des éducateurs aussi motivés, nos missions peuvent néanmoins apparaître comme des gouttes d'eau dans des pays où il reste beaucoup à faire.» Lui aussi instructeur de la FIFA, Luc Rabat ne néglige pas l'évident décalage entre discours et vicissitudes locales. Claude Le Roy s'affiche plus optimiste: «Dans chaque rapport, on précise sur quoi mettre l'accent. On a jeté les bases, on leur a fait franchir un palier en mettant en place des structures qu'on retrouve longtemps après. Parce qu'il y a un suivi.»

Des sourires, des adresses, «un plus culturel, parfois linguistique, toujours sociologique», l'instructeur ne fait pas que dispenser. Lui aussi apprend. «Nous sommes en contact permanent avec le quotidien des gens, leurs difficultés. Ce ne sont pas des expériences Club Med!» Souvenir indélébile, la Birmanie. Lorsque, chargés de cadeaux, tous les stagiaires ont raccompagné Claude Le Roy à l'aéroport. «Trente personnes qui pleuraient à chaudes larmes. Je n'avais jamais vu ça. J'ai ressenti une telle émotion que j'ai dû me retenir. Pour montrer que j'étais costaud...»

«En arrivant au Belize, se souvient Le Roy, j'ai cru que Bob Marley m'avait envoyé ses musiciens rastas».

SOUVENIRS DU BELIZE

Son expérience au Belize, petite nation anglophone d'Amérique centrale, en juillet 1989, Claude Le Roy ne l'a pas oubliée. «Quand la FIFA m'a contacté, je dois avouer que j'étais bien incapable de situer ce pays. En arrivant là-bas, j'ai cru que Bob Marley m'avait envoyé ses musiciens rastas! Des dingues de reggae. Mais encore plus de foot!
Les types n'ayant aucune expérience, on a travaillé comme des fous. Sous une hutte, à 20 km de la capitale Belmopan, au pied des temples mayas. Un stage de deux semaines, haut en couleurs. Le dernier jour, le président de la fédération et le ministre de la Jeunesse et des Sports sont venus me voir: «Les stagiaires n'en peuvent plus et vous devriez vous aussi vous reposer». Ils avaient loué un avion privé, rien que pour nous deux. On a passé, ma femme et moi, un week-end de rêve, seuls dans une «Caye», une des petites îles de la côte caraïbe. Un cadeau exceptionnel. Quand on a la chance d'exercer notre passion et qu'en plus on nous offre de tels moments si on les banalise, qu'on trouve ça normal, on est des nuls!»

STARS 94

Alexi Lalas, hockeyeur sur glace à l'université de Rutgers, a préféré opter pour le *soccer*, un sport dans lequel ce défenseur exploite parfaitement son gros potentiel physique. Florin Raducioiu, l'attaquant roumain du Milan AC, lui, joue plus en subtilité et en technicité. Deux joueurs à suivre.

Suite de notre galerie de portraits. L'un, Raducioiu, est roumain et évolue en Italie. L'autre, Lalas, d'origine grecque, joue pour les Etats-Unis! Deux tempéraments diamétralement opposés. Deux futures stars de la prochaine World Cup 94.

Alexi LALAS
Nationalité: américaine
Né le 1er juin 1970
à Birmingham (Etats-Unis)
Taille: 1,91 m - Poids: 89 kg
Poste: défenseur
Clubs successifs:
Rutgers University,
équipe nationale
des Etats-Unis
Sélections: 28

ALEXI LALAS

GIPSY KID

Guitariste des «Gipsies», leader de la défense de la sélection américaine, Alexi Lalas, géant au look d'enfer, est l'un des talents les plus prometteurs du soccer U.S.

Impossible de ne pas le remarquer. Avec ses frisettes et sa barbiche rousses, il ne risque pas de passer inaperçu. Ni sur un terrain de foot, ni dans les cabarets dans lesquels cet excellent guitariste se produit avec son groupe, les Gipsies. Mais l'immense Alexi Lalas n'offre pas seulement un look particulier: il est aussi un défenseur de grand talent. D'origine grecque, Lalas a vu le jour dans le Michigan. Attiré très jeune par le *soccer*, il y démontre rapidement d'étonnantes qualités. En 1987, capitaine de l'équipe de son collège, il est élu joueur de l'année dans son Etat. Puis il «émigre» dans la grande banlieue de New York afin de poursuivre ses études, à l'université de Rutgers. Il y joue au foot, naturellement, mais aussi au hockey sur glace, où son impressionnante carrure et son volume physique font merveille. En 1989, il est le meilleur buteur de l'équipe de hockey de Rutgers. On lui suggère de persévérer dans cette voie, d'abandonner la pelouse au profit de la glace. Mais Alexi fait son choix: ce sera le *soccer*, d'autant qu'il vient d'être retenu dans la sélection U.S. appelée à disputer les Jeux panaméricains, en 1991, à Cuba (les Etats-Unis y obtiendront la médaille d'or). C'est ensuite la formidable aventure olympique: dans une équipe irrésistible, Lalas s'impose avec bonheur. Intraitable en défense, redoutable contre-attaquant, il est également efficace en phase offensive (deux doublés, contre Haïti et le Honduras lors de la phase éliminatoire), grâce, notamment, à un très bon jeu de tête. Une semaine avant l'ouverture des Jeux de Barcelone, Alexi est victime d'une fracture au pied: il est pourtant sur le terrain pour le premier match de la phase finale, contre la Pologne!

Bora Milutinovic, le sélectionneur des «A», est définitivement séduit. Lalas, qui a déjà joué chez les «grands» à quatre reprises (première sélection le 6 mai 1990 contre le Canada), ne s'y est jamais véritablement affirmé. Milutinovic, qui a succédé à Bob Gansler, le met alors en confiance, le titularisant à l'occasion d'épreuves aussi importantes que l'U.S. Cup, la Copa America ou la Gold Cup. C'est la révélation. Aussi à l'aise dans l'axe central de la défense que sur les côtés, Alexi Lalas est aujourd'hui une valeur sûre du *soccer* U.S. Et la World Cup pourrait s'avérer pour lui un formidable tremplin.

HEROS NATIONAL

FLORIN RADUCIOIU

Star précoce dans son pays, l'élégant attaquant roumain a mis du temps à confirmer en Italie. Désormais au Milan AC, et malgré une sévère concurrence, il fait admirer toute l'étendue de son talent.

Ne pas se fier, surtout, à son visage d'ange, ni à sa touchante timidité: dès qu'il entre sur un terrain de football, ce type-là est redoutable. Héros national depuis qu'il a inscrit, le 17 novembre dernier à Cardiff, le but qui a expédié la Roumanie en phase finale de la World Cup, Florin Raducioiu est né à Colentina, un quartier pittoresque de Bucarest. Vasile, son père, est un modeste électricien; Geta, sa mère, une tranquille femme au foyer. Pour le septième anniversaire du fiston, ils lui offrent un superbe ballon. Deux ans plus tard, Florin signe sa première licence au Dinamo Bucarest, le grand club de la capitale. L'ascension du jeune avant-centre est irrésistible. Il a tout juste quinze ans lorsque Mircea Lucescu l'appelle en équipe Première. A un quart d'heure de la fin d'un match de championnat contre Timisoara, Raducioiu remplace le légendaire buteur international Rodion Camataru. C'est l'envol. L'apprentissage de l'élite est difficile: Florin manque de maturité, il a du mal à contenir ses nerfs. Au cours d'une rencontre de Coupe d'Europe face à Anderlecht, il «disjoncte», bouscule l'arbitre et écope de cinq matches de suspension. Lucescu, paternaliste en diable, y ajoute une amende et deux taloches. Responsabilisé et bientôt titularisé, l'élégant «Radu» s'impose enfin. L'année 1990 lui est particulièrement favorable: il fait le doublé avec le Dinamo, débute en sélection puis se retrouve dans les 22 pour le Mondiale. Trois matches bien négociés, et le gamin de vingt ans gagne son transfert à Bari. L'euphorie, toutefois, est de courte durée: dans un championnat italien très exigeant, isolé au sein d'un club en difficulté, Florin patauge. De l'axe, il glisse à l'aile et son efficacité s'étiole. Prêté à Vérone, puis «casé» à Brescia, il commence à désespérer de trouver un jour un club à la hauteur de ses ambitions. C'est sans compter sur l'insatiable Berlusconi, soucieux de faire main basse sur ce qui se fait de mieux et de plus prometteur en talents étrangers. L'été dernier, Raducioiu est transféré au Milan AC. Soumis à une sévère concurrence, il profite néanmoins des blessures de van Basten et Boban, et de l'inconstance de Savicevic pour faire admirer sa classe naturelle. Chacune de ses sorties est un enchantement. Remarquable technicien, ultra-rapide et clairvoyant, Florin Raducioiu a pleinement confirmé en sélection. Avec Hagi et Dumitrescu, il est l'un des leaders d'une ambitieuse Roumanie qui rêve de briller à la World Cup. En attendant de croiser la France sur la route de l'Euro 96...

TEXTES THIERRY HUBAC

Florin RADUCIOIU
Nationalité: roumaine
Né le 17 mars 1970 à Bucarest (Roumanie)
Taille: 1,82 m - Poids: 70 kg
Poste: attaquant
Clubs successifs: Dinamo Bucarest, Bari (Italie), Verona, Brescia, Milan AC
Sélections: 22

A L'ECOLE ITALIENNE

DE NOS ENVOYES SPECIAUX À TAVARONE, JEAN-MARC ESTOURNÈS ET ERIC RENARD.

Kurniawan, Kurnia Sandy, Fauzi, Eko et tous leurs partenaires de la délégation indonésienne (en bas, lors de la cérémonie d'ouverture du tournoi de Viareggio) se sont mis, sans aucune difficulté, à la cuisine italienne. Sur le terrain, c'est pareil. En sept mois, ils ont réalisé de stupéfiants progrès.

Une équipe de jeunes Indonésiens dispute le championnat italien des centres de formation. Sous la responsabilité de la Sampdoria. Une mise au vert longue de neuf mois. A Tavarone, petit village perdu de Ligurie. A près de 15 000 km de Djakarta.

FORMATION PROFESSIONNELLE

«*Piano, piano ! Remember ! La Madonna ! Allucinante ! Allucinante !*» Sur la touche, Romano Mattè s'est lancé dans un soliloque éblouissant. Il s'asseoit, se relève aussitôt, un ressort sous les fesses. Il mime, déplore, râle, pleure, apostrophe, gueule, les mains en guise de gouvernail, dans un sabir anglo-italo-indonésien incompréhensible. «Il faut resserrer le jeu, sinon ils vont nous en mettre sept!» Femme à tout faire du groupe, Maria Rosa dal Canton tempère les affres du coach: «Mais Romano, c'est normal, ce sont des gamins!».
Quinze centimètres, dix kilos et trois ans en moyenne séparent les «bébés» indonésiens des adolescents nourris aux hormones de Bologne, Florence ou Empoli, parfois intégrés en Série A, qu'ils rencontrent chaque samedi en championnat *Primavera*. Romano se souvient: «Quand ils sont arrivés en juillet, ils ne savaient presque rien. Ils perdaient tous leurs duels. En vingt jours à peine, ils ont assimilé la zone. Comme s'ils la connaissaient par cœur. Ils ont fait des progrès stupéfiants. Ils sont disponibles, spontanés, humbles. Plus que tout, ils veulent apprendre.»
En novembre 1992 à Djakarta, Enrico Ercolani, un entrepreneur italien de 31 ans, déjeune avec Nirwan Bakrie, 44 ans, puissant industriel, membre d'une des trois plus riches familles d'Indonésie. Repas d'affaires, qui dérive vite vers le football. Sponsor de la Fédération, Bakrie est un dingue de ballon. Et un *tifoso* de la Sampdoria. «Il m'a dit qu'il rêvait d'envoyer des jeunes en Italie, se rappelle Ercolani. Ses yeux se sont mis à briller.» De retour à Gênes, celui-ci en glisse deux mots à son ami Paolo Mantovani, le président de la Samp, décédé en octobre dernier. «Il a tout de suite été séduit par la perspective de voir son club soutenu par 190 millions d'habitants.»

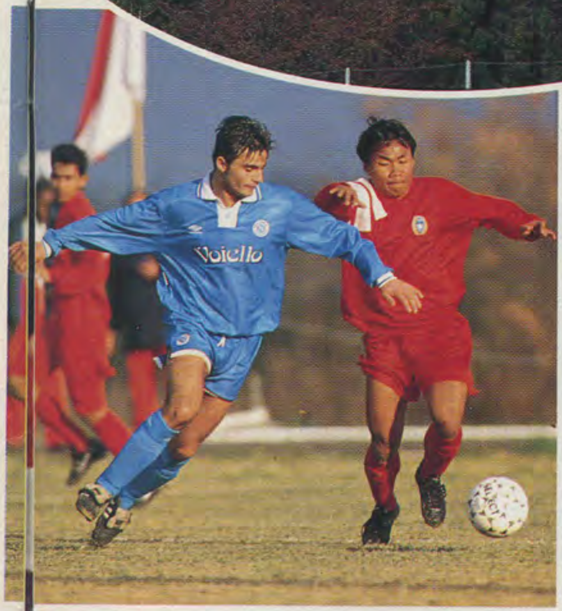
Défaite, 1-4, face au centre de formation de Naples pour Kurniawan (ci-contre) et Surono (à droite) lors du premier match du Viareggio. Malgré les prières musulmanes de Mochid, le plus religieux du groupe.

Quelques fax intercontinentaux, et le projet aboutit. Sous la responsabilité de la Sampdoria. Elle délègue Romano Mattè, l'un de ses observateurs, ancien entraîneur d'Avellino, Livourne et Plaisance. Bakrie entérine le budget, malgré le scepticisme ambiant: «Vous allez perdre de l'argent, et au bout de quelques semaines, ils auront le mal du pays, ils voudront rentrer!». A Djakarta, 200 enfants en provenance de Sumatra, Sulawesi ou Bornéo (le pays compte plus de 13 000 îles) passent les épreuves de sélection. Tests athlétiques, psychologiques et scolaires. Six mois plus tard, les vingt premiers obtiendront les précieux sésames. Parmi eux, Fauzi: «J'étais très heureux quand on m'a appris la nouvelle, mais un peu déçu pour les copains qui ont dû rester». Les proches de Bakrie «adoptent» chacun un joueur qui devient ainsi leur «fils». L'industriel financera tout le reste. La Fédération et la Ligue italiennes donnent leur accord: la sélection indonésienne est autorisée à participer au championnat des centres de formation.
Début juillet, la délégation débarque à Tavarone. Vingt joueurs, deux entraîneurs, un médecin, un masseur, un magasinier et un cuisinier. Sans oublier Wing, journaliste au quotidien *Jawa Pos* qui, chaque midi, envoie un nouveau papier et commente, chaque week-end, le match de ses compatriotes, diffusé sur ANTV la semaine suivante. Tavarone, Ligurie, un petit village de 80 habitants perché à 600 m, son église San Bartolomeo et son hôtel-restaurant-épicerie *La Veranda*. «Il fallait les loger près de Gênes, mais pas dans une grande ville, afin de limiter les sorties nocturnes et les tentations, de mieux les surveiller, explique Ercolani.

VILLA INDONESIA

«Cari ragazzi, questa è la vostra casa, tenetela pulita.» «Chers enfants, cette maison est la vôtre, gardez-la propre.» L'ancienne école de Tavarone a été rebaptisée «Villa Indonesia». Avec, accrochés au mur de la salle-télé, les portraits du président Suharto et du vice-président Try Sutrisno. Plâtrée de spaghetti et steak-semelle, Harris sue derrière ses fourneaux. En Europe, le piment paraît insipide, le soto, sorte de soupe au poulet, bien fade. Tous les trois mois, les profs arrivent de Djakarta. Interrogations écrites, contrôle des connaissances acquises dans les manuels. Au tableau, Maria Rosa dispense les rudiments de la langue italienne (notre photo). Elèves sages et appliqués, parfois en retard aux rendez-vous. L'autre jour, elle leur a proposé une virée en boîte. Refus catégorique. Juste un peu de shopping, à Pise ou à Gênes. Histoire de dépenser quelques-uns des 250 dollars (à peu près 1 400 francs) reçus chaque mois (la moyenne annuelle indonésienne se situe à 650 dollars environ). Une partie des stagiaires est hébergée à La Veranda, à 20 m de là, l'autre dans la maison rose, juste à côté. Samedi, Eko et Fauzi fêtaient leur anniversaire. Avec Elena et ses copines qui, avant et après l'entraînement, portent les sacs de sport. Maura, la maman de Sara, les a invités à déguster quelques pizzas demain soir. Ils adorent! A dix heures, tout le monde au lit. Le temps pour Mochid, le plus croyant de tous, de laisser ses baskets dans le couloir, d'enfiler un sarung, de coiffer un songkok et de tourner sa descente de lit vers La Mecque.

Le petit Ilham (en bas, à gauche), 1,58 m pour 58 kg, ne tire pas dans la même catégorie que ses adversaires napolitains. Mais Romano Mattè, le coach (en bas, à droite), reste admiratif.



Il fallait aussi trouver des installations sportives libres toute l'année, sans devoir les partager. Au début on a eu peur, parce que Tavarone, c'est au milieu de nulle part!». Premier match, face à la Lucchese. De l'avis de tous, «David contre Goliath!». Romano: «Les dix premières minutes, ils étaient complètement perdus».
A 15 000 km et treize heures d'avion de Djakarta, le climat européen accentue le dépaysement. Surtout lorsque la pluie tombe quarante jours d'affilée, et qu'un matin d'hiver, Tavarone se réveille habillé d'un beau manteau de neige. Maria Rosa les regardait: «Ils n'avaient jamais vu ça, ils étaient fous!» Contre le Genoa, leur résistance frisa l'héroïsme: 0-0, malgré un thermomètre descendu à - 5° et un mistral tétanisant. Comme à Ravenne, à l'issue d'un voyage épuisant de 380 km à bord des trois Volkswagen Transporter pilotés par Romano et les deux entraîneurs indonésiens. En sept mois, les progrès réalisés sont fulgurants. Romano, dont la modestie n'a d'égale que la sincérité, reste admiratif: «Quelques semaines après avoir été écrasés 5-0 par Empoli, ils n'ont perdu le match retour que 1-0. Et encore, après avoir bouffé cinq occasions de but! Le fossé, énorme au début, se réduit un peu plus chaque samedi. Ils ont pris confiance en eux».
A la base de cette réussite, une technique expérimentale, très rare en Italie, qui consiste à «reproduire à l'entraînement les situations de match face auxquelles ils doivent faire des choix très rapidement». Un programme où «la qualité prime sur la quantité». «Il ne faut pas en faire trop. N'oublions pas qu'ils sont très jeunes et qu'il s'agit de leur première approche d'un entraînement professionnel.» La transformation physique est, elle aussi, étonnante. Même si la moyenne du groupe atteint à peine 1,71 m et 66 kg. Des poids plumes, à l'image de Ilham, 1,58 m pour 58 kg. «Il fallait augmenter la masse musculaire sans perdre en vitesse, leur principale qualité naturelle», explique Romano. Eko s'est étoffé de six kilos, Kurniawan en a pris cinq. «Numéro 10» et meilleur joueur de l'équipe, ce dernier a eu l'insigne honneur de remplacer Mancini et de marquer le cinquième but de la Samp, sur une passe de Vierchowod, lors d'une rencontre amicale face à Sestri Levante. Un rêve. Premier bilan de l'heureux élu: «Même si ma famille me manque un peu, je sais que, pour y arriver, je dois faire des sacrifices. Ici, on apprend la discipline nécessaire pour devenir pro».
«C'est le service militaire!», conclut Romano dans une nouvelle arabesque, avant de monter se coucher. Pour ces garçons, une espèce de longue mise au vert de neuf mois. Loin de leurs parents, leur culture, leurs racines, à un âge charnière où l'équilibre est fragile entre la fin de l'enfance et l'entrée dans l'univers des adultes. «Je leur demande souvent s'ils ne s'ennuient pas, ils me certifient que non.» Le docteur Nusirwan est catégorique. «Mais moi, en revanche, j'en ai marre. J'aimerais bien retourner chez moi. *Basta!*» Wing aussi, qui, entre deux articles, pense avec nostalgie à sa ville de Surabaya. Et à Lia, qu'il espère épouser bientôt. Vivement la quille!

DEUX ANS DE PLUS

Deux victoires dans les Jeux d'Asie du Sud-Est, en 1987 à Djakarta (succès en finale 1-0 face à la Malaisie), et en 1991 aux Philippines (0-0, 7 t. a. b. à 6, contre la Thaïlande) sous la conduite du Russe Anatoli Polosin redevenu aujourd'hui sélectionneur national, le palmarès indonésien est bien mince. La Fédération, la Persatuan Sepakbola Seluruh Indonesia (PSSI), a donc décidé de miser sur la formation. Le «Indonesia-Sampdoria Football Training Programme» a pour objectif de préparer le groupe aux qualifications du championnat du monde Juniors qui auront lieu au Japon en mai prochain (contre le Japon, la Corée du Nord et Guam), et des Jeux olympiques d'Atlanta en 1996. Les vingt élus sont très jeunes. Irwan a eu 15 ans le 8 octobre dernier. Les plus vieux sont nés en août 1975. Inscrite dans le groupe C du championnat Primaver[a], l'Indonésie affronte les centres de formation de Gênes et La Spezia (Ligurie), Pise et Florence (Toscane) ou encore Bologne et Ravenne (Emilie-Romagne), et jou[e] ses matches «à domicile» dans le stade Sivori de Sestri Levante, à 18 km de Tavarone, sur la côte méditerranéenne. Mais s[es] résultats ne sont pas comptabilisés, afin de ne pas fausser la compétitio[n]. Devant le succès rencontr[é], l'expérience sera reconduite pour les deux années à venir. La plupar[t] des joueurs resteront. D'autres les rejoindront pour porter le nombre de stagiaires à vingt-quatre.

INTER

IVAN ZAMORANO

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À MADRID, JEAN-MARC ESTOURNÈS ET ALAIN GADOFFRE.

onze mondial

«Marquer un but, c'est mon pain quotidien. Ma nourriture de tous les jours. Quand je ne marque pas, c'est comme si je n'avais rien à manger.»

«Au Real, terminer deuxième est un échec. Il faut gagner, toujours gagner. Dès qu'on perd un match, le club est en crise.»

ONZE MONDIAL: **Kombouaré, ça te dit quelque chose?**
IVAN ZAMORANO: Quoi? Qui? Congouaré?

Kom-bou-a-ré, le joueur!
I.Z.: Ah? C'est un attaquant du Paris Saint-Germain?

C'est un joueur parisien, mais pas un attaquant.
I.Z.: Non, je ne le connais pas.

Celui qui marque le quatrième but...
I.Z.: Ah? Je me souviens très bien du but, mais pas du nom du joueur.

Quand tu réduis le score à 1-3, il y a la prolongation derrière...
I.Z.: Bien sûr! C'est évident! Parce qu'on joue déjà quatre minutes d'arrêts de jeu. Ce but nous a abasourdis. On n'avait plus le temps de réagir. Il était trop tard.

Comment s'est passé le retour au vestiaire?
I.Z.: Personne n'a ouvert la bouche. Pas le moindre commentaire. Le silence total. Un moment difficile, bien triste. Un souvenir très désagréable.

Que vous a dit Floro?
I.Z.: Très peu de choses. Le lendemain, à Madrid, il a simplement regretté qu'on n'ait pas pu rester concentrés jusqu'à la dernière seconde. Je pense personnellement que même s'il méritait sa qualification, le Paris Saint-Germain ne nous était pas aussi supérieur que l'indique le score.

Vous allez pouvoir prendre votre revanche...
I.Z.: Nous allons essayer de gagner, c'est tout. Comme tous les autres matches. Même si nous serons un peu «con sangre en el ojo» *(avec du sang dans les yeux, NDLR),* comme on dit en Amérique du Sud.

Qui va gagner entre Zamorano et Ricardo?
I.Z.: On a souvent joué l'un contre l'autre. Pour la Copa America avec nos sélections respectives, et en club. Selon moi, c'est l'un des joueurs essentiels de l'équipe. Très influent sur ses partenaires, par sa sérénité, son calme. Je le respecte en tant que tel. Mais bon, «vamos a ver».

Les autres Parisiens?
I.Z.: Pour moi, Ginola est un super footballeur qui peut faire basculer une partie à n'importe quel moment.

Ivan-Luis ZAMORANO Zamora
Nationalité: chilienne
Né le 18 janvier 1967 à Colonia de Maipu (Chili)
Taille: 1,78 m - Poids: 74 kg
Poste: attaquant
Clubs successifs: Cobresal, Cobreandino, Cobresal (Chili), Bologne (Italie), Saint-Gall (Suisse), F.C. Séville, Real Madrid (Espagne)
Sélections: environ 25
Palmarès: champion du Chili 1987 (tournoi d'ouverture), vainqueur de la Coupe d'Espagne 1993, de la Super-Coupe d'Espagne 1993, meilleur buteur 1986 (Cobreandino, 27 buts), 1987 (Cobresal, 26 buts), 1990 (Saint-Gall, 24 buts)

L'an dernier, à la même époque, le Real se cherchait. On parlait de crise. Comme aujourd'hui?
I.Z.: Ici, dès qu'on perd un match ou qu'il y a un problème, on parle de crise. Le Real est toujours en crise. C'est le lot des grandes équipes. Nous, les joueurs, nous essayons de garder la tête froide, de conserver une certaine sérénité pour surmonter les moments difficiles. Mais nous ne parlons jamais de crise. Nous parlons de bonne ou de mauvaise période.

Le Real est à six points de La Corogne (1). Tu trouves ça normal?
I.Z.: Non pas du tout. On devrait être devant le Deportivo. Ces derniers mois, on a vécu de nombreuses situations étranges. Et la distance qui nous sépare ne reflète pas la différence entre les deux clubs.

Y a-t-il cinq buts d'écart entre le Barça et le Real?
I.Z.: Au Camp Nou, nous n'avons pas eu beaucoup de chance. On perd 5-0, mais il n'y a pas un tel écart entre les deux équipes. Il y a juste une certaine différence dans le jeu. Et au niveau de la régularité des résultats.

Ne crains-tu pas que ce soit la fin d'une époque?
I.Z.: Non. Je crains seulement que nous perdions le championnat comme nous avons perdu les deux derniers. Lors de l'ultime journée.

Peut-on comparer cette défaite à Tenerife à l'élimination face au PSG?
I.Z.: Ce sont deux défaites, deux déceptions, mais perdre le titre dans ces conditions, à quelques minutes près,

(1) Interview réalisée après la 20e journée.

Pour la 11e année consécutive PHILIPPE VAUGEOIS propose ses:
STAGES FOOTBALL

PRINTEMPS
ÉTÉ 1994
Pour jeunes de 7 à 18 ans
Stages 1 semaine et 10 jours
HAUT-JURA NORMANDIE
Football - Football/Tennis - Football/Equitation
Football/Tir à l'arc - Football/V.T.T.

PARTICIPATION A CHAQUE STAGE DE JOUEURS PROFESSIONNELS DE 1re DIVISION
Avec cet été
Joël **BATS** (Normandie)
Pascal **OLMETA** (Haut-Jura)

STAGES SPÉCIFIQUES GARDIEN DE BUT
VOYAGE AVEC ACCOMPAGNATEURS
(au départ de Paris, Lyon et Avignon)
PAIEMENT ÉCHELONNÉ POSSIBLE
SELECTION SPORTS ETUDES

Nom: PRÉNOM:
ADRESSE:
TÉL.:

Ecrire: EVASION 2000 - BP. 36 - 78480 VERNEUIL-SUR-SEINE
TÉL.: (1) 30.91.49.00 - FAX: (1) 30.99.25.13

Ivan ZAMORANO

c'est très dur. C'est un souvenir épouvantable. D'autant qu'on n'a pas eu de chance et que l'arbitre a oublié de siffler deux ou trois penalties évidents, à nos yeux.

L'équipe du Real n'est-elle pas un peu vieille?
I.Z.: Je crois que l'équilibre est bon, entre les joueurs d'expérience, Buyo, Michel, Sanchis, Butragueno, et les jeunes, Lasa, Dubovsky, Luis Enrique ou Alfonso, malheureusement indisponible pour plusieurs mois. Une équipe a besoin de jeunesse, elle l'a. D'expérience et de maturité, elle les a aussi.

Les onze meilleurs sont-ils toujours sur le terrain?
I.Z.: Je considère qu'il y a un groupe de vingt joueurs et que ce sont les mieux préparés, les plus en forme, qui doivent jouer. Pas forcément les meilleurs, comme c'est parfois le cas en ce moment.

Floro a de la chance de ne pas entraîner l'Atletico...
I.Z.: On ne peut pas comparer l'institution qu'est le Real et l'Atletico de Madrid. A l'Atletico, dès que les choses vont mal, c'est l'entraîneur qui saute le premier. Ici, on lui garantit une certaine stabilité dans le travail.

> **«Je crains une seule chose: que nous perdions le titre lors de la dernière journée. Comme les deux années précédentes.»**

L'année dernière, malgré une très belle saison, tu as aussi perdu le titre de «Pichichi». Un autre mauvais...
I.Z.: ... Une autre déception! Ça m'aurait bien plu de finir meilleur buteur, mais, malheureusement, j'ai échoué. Cela dit, j'aurais tout de même préféré remporter le championnat.

Après Bebeto, Romario...
I.Z.: Un autre Brésilien. Mais bon, je vais essayer de lutter jusqu'au bout pour le dépasser. L'an dernier, à la même période, je n'avais inscrit que trois buts de plus. Cette saison, il y a de nombreux candidats. Romario, mais aussi Suker, Sanchez...

Demande-t-on davantage à un joueur du Real qu'à celui d'une autre équipe?
I.Z.: Les exigences sont largement supérieures. Ici, terminer deuxième constitue un échec. Il faut être champion, gagner, toujours gagner.

Quelle est ta définition d'un buteur?
I.Z.: C'est un type qui doit naître avec le but ici *(il montre son front)*. Avec la cage, ici, dans la tête. De nos jours, il y a beaucoup de joueurs qui veulent devenir buteurs, mais ils n'y arrivent pas. Parce qu'ils ne sont pas nés avec le but dans la tête.

Il y a aussi l'acquis.
I.Z.: Je crois que ma qualité principale est le jeu de tête. Je saute assez bien. Je suis très mobile. Mais plus que tout, je suis d'abord un joueur de surface. J'aime bien y traîner. Et je sais tirer profit des occasions qui se présentent à moi.

Pour toi, que représente un but?
I.Z.: Pour moi, un but? C'est mon pain

N° 1 EN FRANCE

STAGES FOOT JEAN-MICHEL LARQUÉ

Capitaine de l'Équipe de France - Finaliste de la Coupe d'Europe - 7 titres de champion de France - Major des Entraîneurs - Professeur EPS

Pour tout renseignement : tél. : (1) 77.32.37.02

PANZANI Cheerios **fournisseurs d'énergie**

EXCLUSIF
Recrutement pour les équipes de jeunes et le centre de formation de l'A.S. SAINT-ETIENNE

...VIVEZ COMME UN PROFESSIONNEL

...POUR DEVENIR PROFESSIONNEL

Stages ouverts à tous les footballeurs (garçons ou filles) de huit à dix-neuf ans (licenciés ou non). Durant les mois de juillet et août 94, Jean-Michel Larqué est présent sur les stades tous les jours.*
Encadrement par des éducateurs diplômés. Entraînements physique, technique et tournois se déroulent sur des terrains gazonnés.
Deux centres : • Saint-Jean-de-Luz : stagiaires de 12 à 19 ans
• Cambo-les-Bains : stagiaires de 8 à 12 ans.
Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon, vidéo, maillot, service médical, diététique.
Le tout dans un cadre et un climat favorables à la préparation et à la récupération.
Tous les jours, séances spécifiques pour les gardiens de but.
** NOUVEAU : Une session de stage est réservée aux Féminines toutes catégories.*

BON A DÉCOUPER

JE DÉSIRE RECEVOIR LA DOCUMENTATION SANS ENGAGEMENT DE MA PART.

NOM EN CAPITALES .... PRÉNOM ....
AGE (AU 1/07/94) .... ADRESSE ....
VILLE .... CODE |_|_|_|_|_| TEL. : ....

A RETOURNER A : JEAN-MICHEL LARQUÉ - BP 122 - 42003 SAINT—ETIENNE CEDEX

quotidien. Ma nourriture de tous les jours. Quand je ne marque pas, c'est comme si je n'avais rien à manger.

Tu dois avoir faim en ce moment...
I.Z.: Je n'ai pas marqué le moindre but depuis quatre journées. Je suis affamé!

Avant de signer ici, tu avais eu d'autres propositions?
I.Z.: J'avais eu des offres italiennes, mais, par respect pour ces équipes, je préfère ne pas les nommer. Allemandes aussi. Du Bayern de Munich. Mais je suis très content à Madrid. Cette ville est merveilleuse, je m'y sens formidablement bien et je préfère terminer mon contrat ici. Il me reste deux ans et demi. Après on verra.

Des propositions françaises?
I.Z.: Quand Ivo Basay jouait à Reims, j'ai eu la possibilité de le rejoindre, mais depuis, rien. Malgré quelques rumeurs qui m'annonçaient à Monaco.

Pourquoi te surnomme-t-on l'«hélicoptère»?
I.Z.: Parce que lorsque je saute pour prendre un ballon de la tête, je reste longtemps en suspension dans l'air. Comme un hélicoptère en train de faire du surplace.

Et «Bam-Bam»?
I.Z.: Quand j'étais tout gamin, à la maison, on m'appelait comme ça. Comme le héros d'un dessin animé, petit mais costaud, que je regardais souvent à la télévision. Depuis, au Chili, tout le monde me connaît sous le nom de «Bam-Bam». Et maintenant, personne ne m'appelle plus Ivan.

On dit aussi «Ivan...
I.Z.: ... Le Terrible» *(en français)*. Ça vient de Suisse. Un jour avec Saint-Gall, on jouait contre Neuchâtel Xamax, à l'extérieur. On a gagné 4-3, et j'ai inscrit les quatre buts. La télévision franco-suisse est venue faire un reportage et on a commencé à me donner ce surnom.

C'est en Suisse qu'est né le vrai Zamorano...
I.Z.: C'est là que j'ai vraiment explosé. La première année j'ai marqué 18 buts *(Chapuisat termina meilleur buteur, NDLR)*. Et la seconde année, j'ai fini premier avec 24 buts. Ces deux saisons m'ont permis de m'aguerrir, d'acquérir une certaine expérience et de rejoindre le championnat espagnol avec plus de maturité.

«J'avais treize ans quand mon père est mort. Je suis un peu devenu le chef de famille.»

«Au Chili, tout le monde m'appelle «Bam-Bam». Comme le héros d'un dessin animé que je regardais à la télé quand j'étais tout petit.»

Comment t'es-tu retrouvé en Europe?
I.Z.: J'étais en tournée en Amérique du Nord avec la sélection chilienne. On a disputé un tournoi quadrangulaire contre la Grèce, le Canada et les Etats-Unis. A la fin d'un match, des dirigeants de Bologne sont venus me demander si ça m'intéressait de venir jouer chez eux. Tu parles si ça m'intéressait! L'Italie, c'était un rêve, et j'avais à peine 20 ans! Mais à Bologne, on ne m'a jamais donné l'occasion de m'exprimer. J'étais le quatrième étranger, derrière Mika Aaltonen, un Finlandais, Hugo Rubio, un autre Chilien, et le Belge Stéphane Demol. Alors, je suis parti en Suisse.

A quel âge as-tu choisi le football?
I.Z.: (il met sa main à l'horizontale, tout près du sol) J'étais tout petit! Mon père jouait au football. Je suis né dans une famille de sportifs. Et même si je n'étais pas mauvais à l'école, je n'ai pas mis longtemps à me décider!

Si tu n'avais pas fait ce choix?
I.Z.: Le football, c'est la passion de toute ma vie. Je me vois mal faire autre chose aujourd'hui. A part, peut-être, professeur d'éducation physique.

Que détestes-tu?
I.Z.: Beaucoup de choses. L'injustice, la guerre.

Une supposition: tu es une femme. Laquelle?
I.Z.: Kim Basinger! Pour rendre fous tous les mecs.

La vie est belle?
I.Z.: Oui, si tu sais l'apprécier, elle est très belle. Mais elle est très ingrate aussi. Il y a beaucoup de choses tristes. Quand tu perds un membre de ta famille, par exemple.

Ton père?
I.Z.: J'avais à peine treize ans quand il est mort. C'est vraiment un souvenir très pénible. Je suis un peu devenu le chef de famille, j'étais le seul homme. Le fils. Le frère. Et le petit-fils. On vivait avec ma grand-mère. Il a fallu que je sois très fort.

Quel souvenir gardes-tu de ton père?
I.Z.: C'était d'abord un Monsieur. Un très bon mari, un très bon père qui nous a très bien éduqués.

C'est la personne que tu as le plus admirée?
I.Z.: Avec ma mère. Elle s'est retrouvée veuve très jeune. Elle a dû se remettre au travail, elle a pris un commerce. Tout en continuant à nous éduquer et à nous donner à manger, ma petite sœur Erica et moi.

Elle travaille toujours?
I.Z.: Non, il y a longtemps qu'elle ne travaille plus. Quand j'ai commencé à jouer au football, je lui ai dit qu'elle pouvait arrêter. Aujourd'hui, elle vit chez moi. A Madrid. Comme je suis célibataire... Que je ne me suis pas engagé...

Tu es célibataire?
I.Z.: Eh oui! Pas de femme, pas d'enfant. Comme ça, je n'ai aucune explication à donner à personne. La femme de ma vie, je ne l'ai pas encore rencontrée. Mais à 27 ans, je suis encore jeune.

Il y a dix ans tu débutais à Cobresal...
I.Z.: J'avais 17 ans. C'était mon premier contrat pro. Puis j'ai été prêté à Cobreandino, en Deuxième Division. J'y suis resté six mois. Ensuite, je suis revenu à Cobresal pour deux ans.

Tu as commencé au poste de libero, non?
I.Z.: Quand je suis arrivé à Cobresal, comme je sautais beaucoup, on m'a mis en défense pendant cinq mois. Mais je n'appréciais pas du tout. J'avais envie de jouer avant-centre. De marquer des buts.

Comme ton père.
I.Z.: Il était «numéro 9», lui aussi. Mais

Ivan ZAMORANO

il n'a jamais joué en pro. A l'époque, le football ne rapportait pratiquement rien. Il a préféré continuer à travailler. Comme chauffeur. Il conduisait un camion pour Coca-Cola Chili.

Te rappelles-tu le Chili de Pinochet?
I.Z.: Quand il a pris le pouvoir en 1973, j'avais à peine cinq ans. J'étais un peu jeune. Mais je me souviens des années qui ont suivi, du régime militaire. Aujourd'hui, nous vivons en démocratie. C'est très important.

La vie est-elle meilleure?
I.Z.: Je ne sais pas si elle est meilleure ou pire. Mais pour un pays, l'essentiel est de vivre en démocratie. Parce qu'il y a un gouvernement que tu as toi-même décidé d'élire. Parce que tu as enfin le droit de parler, que les choses aillent bien ou pas.

Santiago doit te manquer.
I.Z.: Un peu. C'est mon pays, ma patrie. Mais après six ans passés à l'étranger, je me suis habitué à l'Europe, à ses coutumes, aux gens. Aujourd'hui je me considère comme l'ambassadeur du sport chilien.

Pourquoi y a-t-il aussi peu de footballeurs chiliens en Europe?
I.Z.: C'est difficile à expliquer. Il ne suffit pas de savoir bien jouer au football. Il faut aussi s'adapter à une vie nouvelle. Pour un Chilien, ce n'est pas évident. Nous ne sommes que deux internationaux: Fabien Estay, qui joue à l'Olympiakos, en Grèce, et moi. Les autres évoluent au Mexique.

Où en est la sélection nationale?
I.Z.: Elle traverse une période de transition. Mirko Jozic, le nouveau sélectionneur croate, est en train de mettre en place une équipe très jeune. Une équipe d'avenir. C'est pour la roder qu'on dispute des matches amicaux, comme le 23 mars face à la France.

Quels en sont les meilleurs éléments?
I.Z.: Il y a beaucoup de très bons joueurs qui pourraient venir en Europe. Comme Gabriel Mendoza. Et Ivo Basay, qui joue aujourd'hui au Mexique: il ne fait plus partie de la sélection, mais il le mériterait. Il avait des problèmes avec Salah. Peut-être va t-il revenir. Il n'a que 27 ans.

Pourquoi Arturo Salah est-il parti?

«Que Rojas ait été puni, c'est normal. Mais que tous les jeunes aient dû payer eux aussi, ça ne l'est pas. Et si c'était arrivé à l'Uruguay, à l'Argentine ou au Brésil, la sanction aurait été moins lourde.»

I.Z.: Parce que l'avenir d'un entraîneur dépend des résultats et des relations qu'il entretient avec le président de sa fédération. Salah a eu quelques problèmes après la Copa America en Equateur, et il est parti. Je crois que le football chilien avait besoin d'un changement.

Quatre ans après, la sélection paie encore le geste de Rojas (2).
I.Z.: Que Roberto Rojas ait été puni, c'est normal. Mais que toute la sélection, que tous les jeunes, innocents, aient dû payer eux aussi son geste au prix fort, ça ne l'est pas. Et puis, si c'était arrivé à l'Uruguay, l'Argentine ou le Brésil, des pays qui ont une histoire footballistique, la sanction aurait été moins lourde. On a commis une grande injustice.

Peut-être lui a-t-on suggéré de mimer cette blessure...
I.Z.: Je crois que c'est une initiative personnelle. C'est Rojas le coupable, et personne d'autre. Lui seul sait pourquoi il a fait ça. C'est un geste idiot, absurde!

Tu suivras néanmoins la Coupe du monde?
I.Z.: J'irai aux Etats-Unis. A Chicago, où sera installée l'Espagne, et à Los Angeles. Soit en vacances, soit pour la télévision chilienne.

Ton favori?
I.Z.: J'espère que c'est une équipe sud-américaine qui l'emportera. La Colombie, pour «Pacho» Maturana, dont j'apprécie beaucoup la conception du football. Ou le Brésil, parce que ça fait longtemps qu'il ne nous a pas fait vibrer. Mais je crains qu'on retrouve encore les mêmes: l'Allemagne, l'Argentine et l'Italie. Comme d'habitude!

(2) En 1989, au cours d'un Brésil-Chili décisif pour le Mondiale italien, Roberto Rojas, le gardien chilien, s'était mutilé volontairement le visage afin de faire croire qu'il avait été blessé par un fumigène et de provoquer la disqualification du Brésil. Après enquête, la FIFA excluait la sélection chilienne des éliminatoires de la Coupe du monde 1994.

SOULAC: L'OCEAN EN PLUS!

COMME AUXERRE, LE STANDARD DE LIEGE NANTES, MONTPELLIER OU LAUSANNE, VENEZ VOUS PREPARER A SOULAC-SUR-MER

STAGES PRINTEMPS-ETE POUR LES 8 A 16 ANS

A PARTIR DE 1.220F 1 SEMAINE EN PENSION COMPLETE

UN T.SHIRT VACANCES FOOTBALL OFFERT A CHAQUE STAGIAIRE

Voyages organisés au départ de PARIS

OUVERT TOUTE L'ANNEE

RECRUTEMENT POUR :
• CENTRES DE FORMATION
• SPORT-ETUDES

SOULAC

Vacances Football
B.P. 22
33780 SOULAC. TEL. 56 09 83 29 - FAX 56 09 75 50

Je désire recevoir une documentation

NOM ______ PRENOM ______
ADRESSE ______

CLASSEMENT DES 50 MEILLEURS JOUEURS

PSG-Marseille devait constituer ce qu'on appelle communément le tournant de la saison. On se souvient d'un match nul alerte, peut-être frustrant pour les uns et les autres, mais laissant quand même grande ouverte la porte du sacre aux Parisiens.
Marseille-Monaco était l'affiche de la 24e journée. On se remémore alors le fantastique but d'Anderson, sorte de prémices à ce que nous réserve le Brésilien pour la fin de saison. Le reste? Il y a dans le football, comme ailleurs, des images à oublier, même si, toujours, elles ne sont que le reflet brutal de la vérité.
La 25e journée aurait pu resserrer les rangs entre les candidats au titre. A vrai dire, le fossé n'a fait que s'agrandir. Aujourd'hui, après 25 journées, les Parisiens comptent cinq points d'avance sur Marseille, dix sur Bordeaux. Rien pourtant n'est véritablement joué. Et l'actuelle percée du Brésilien Anderson da Silva, dit «Sonny», n'est que le reflet de cette omniprésente incertitude.
Les trois dernières journées ont intéressé de façon irréfutable... 219 joueurs du championnat. Le 220e s'appelle Anderson et personne ne peut lui contester son rang. Le premier. Les images sont là pour le prouver. Bien qu'arrivé en cours de saison, le Brésilien peut chambouler toutes les valeurs acquises, comme établies.

• POURSUIVANTS ESSOUFFLÉS

Derrière le Brésilien, Nicolas Ouédec et Ricardo. L'un marque, l'autre stoppe. Le premier est français, le second brésilien! Comme le cinquième, Valdo. Pourvu que les trois *cariocas* soient présents aux Etats-Unis! Suivent également beaucoup de Montpelliérains et d'Auxerrois, huit au total. Qui, peu à peu, suppléent Bordelais et Monégasques essoufflés. Beaucoup de gardiens également, comme le trio Martini - Barrabé - Bell devenus inséparables l'espace d'un *TOP FOOT*.
De fait, les Nantais sont les mieux représentés avec six joueurs. Hormis Ouédec, deuxième, Makélélé est septième, Ferri, dix-huitième pour n'en citer qu'une partie. Autrement dit, la preuve que les «Canaris», un moment ballottés, ont toujours les moyens de revenir au premier plan.

• LES INATTENDUS

Aux côtés des habitués, ce classement place quelques noms inattendus. Comme celui de l'Angevin Rabouan, ou celui du Montpelliérain Lefèvre. Des patronymes peu connus du grand public mais qui ne demandent qu'à l'être. Masson, autre Angevin, et Decroix, le Lillois, montrent le bout de leurs chaussures également. Quant à Michel Pavon, il sauve l'honneur d'une équipe toulousaine en proie à tous les doutes, à toutes les craintes.
Pas très captivant ce *TOP FOOT*, pourrait-on penser de prime abord. Rien à voir bien sûr avec le troisième du nom, marqué par d'incessants rebondissements. Trois journées sont rarement propices aux envolées.

SONNY ANDERSON

On espère les prochaines plus belles, plus palpitantes, les matches plus endiablés...
Et si, en attendant, on se repassait le ralenti du but d'Anderson contre Monaco? On ne trouvera nulle part ailleurs la plus belle preuve par l'image de la beauté du geste...

CHARLES BIETRY

Ce *TOP FOOT* a été réalisé : avec l'aide de Roger Biot (*Paris-Normandie*), Jean-Pierre Meyer (*Les Dernières Nouvelles d'Alsace*), Guy Wagner (*Le Républicain Lorrain*), Jean-Pierre Guilletat (*L'Yonne Républicaine*), Bruno Lautrey (*Presse Océan*), Gérad Simonian (*La Tribune, Le Progrès*), Jacques Touffait (*Le Parisien*), André Latournerie (*Sud-Ouest*), Michel Jounaux (*Ouest-France*), Jean Rigoulot (*L'Est Républicain*), Eric Champel (*Le Midi Libre*), Julien Giarizzi (*Nice-Matin*), Guy Delaye (*La Voix Du Nord*), Bernard Romest (*Var-Matin*), Alain Pécheral (*Le Provençal*), Patrick Boudreault (*La Dépêche du Midi*) et la rédaction de *Onze Mondial*.

Ce classement prend en compte les 23e, 24e et 25e journées du championnat.

ON

ent prend
es 23e, 24e
ées du
t.

1	SONNY ANDERSON (MARSEILLE)
2	NICOLAS OUEDEC (NANTES)
3	RICARDO (PARIS-SG)
4	FABIEN PIVETEAU (LE HAVRE)
5	VALDO (PARIS-SG)
6	THIERRY LAUREY (MONTPELLIER)
7	CLAUDE MAKELELE (NANTES)
8	CORENTIN MARTINS (AUXERRE)
9	J.-P. CYPRIEN (ST-ETIENNE)
10	DAVID GINOLA (PARIS-SG)
11	BRUNO MARTINI (AUXERRE)
12	CLAUDE BARRABE (MONTPELLIER)
13	J.-ANTOINE BELL (ST-ETIENNE)
14	L. DELAMONTAGNE (LYON)
15	FRANCK PRIOU (CANNES)
16	L. MORAVCIK (ST-ETIENNE)
17	YOURI DJORKAEFF (MONACO)
18	JEAN-MICHEL FERRI (NANTES)
19	LAURENT BLANC (ST-ETIENNE)
20	ERIC DURAND (MARTIGUES)
21	RUDI VÖLLER (MARSEILLE)
22	JACQUES SONGO'O (METZ)
23	VINCENT GUERIN (PARIS-SG)
24	FRANCK SILVESTRE (AUXERRE)
25	ABEDI PELE (LYON)
26	JAPHET NDORAM (NANTES)
27	M. DER ZAKARIAN (MONTPELLIER)
28	MICHEL PAVON (TOULOUSE)
29	PHILIPPE RASCHKE (CANNES)
30	SERGE LE DIZET (NANTES)
31	PASCAL OLMETA (LYON)
32	GUILLAUME MASSON (ANGERS)
33	ERIC DECROIX (LILLE)
34	PIERRE LAIGLE (LENS)
35	PIERRE AUBAME (LE HAVRE)
36	BASILE BOLI (MARSEILLE)
37	FRANK VERLAAT (AUXERRE)
38	PHILIPPE LUCAS (BORDEAUX)
39	ALI BOUAFIA (STRASBOURG)
40	PAUL LE GUEN (PARIS-SG)
41	BRUNO NGOTTY (LYON)
42	FABIEN LEFEVRE (MONTPELLIER)
43	J.-M. ADJOVI-BOCO (LENS)
44	JACOB FRIIS HANSEN (LILLE)
45	REYNALD PEDROS (NANTES)
46	GERALD PASSI (ST-ETIENNE)
47	PHILIPPE RABOUAN (ANGERS)
48	THIERRY BONALAIR (LILLE)
49	STEPHANE MAHE (AUXERRE)
50	JEAN-CLAUDE NADON (LILLE)

JEU CONCOURS

AVEC
onze mondial
EUROPE 1
DUARIG

«DEVENEZ SPONSOR DE VOTRE EQUIPE»

NOUVEAU ! 3 CHANCES DE GAGNER PAR JOURNÉE DE CHAMPIONNAT

Vous souhaitez offrir à votre équipe préférée un jeu de 13 maillots aux couleurs de ***ONZE MONDIAL*** et **d'EUROPE 1,** un sac pour les transporter et un ballon de football offerts par **DUARIG**... C'est facile.

Il vous suffit de consulter attentivement le **«TOP FOOT»** du mois que vous trouverez dans ce numéro de ***ONZE MONDIAL.***
Le **«TOP FOOT»** est, rappelons-le, un classement mensuel établi par la rédaction de ***ONZE MONDIAL*** et des journalistes de la presse écrite.

Puis, suivez attentivement le **MULTIPLEX** sur **EUROPE 1,** dès 19h15, lors de chaque journée de championnat.

Pendant la première mi-temps, relevez le nom des joueurs classés au **«TOP FOOT»** qui auront marqué un but. A la mi-temps, l'animateur annoncera le nom de l'un de ces joueurs au hasard. Si aucun des joueurs du **«TOP FOOT»** ne marque, l'animateur choisira au hasard l'un des joueurs du **«TOP FOOT».**

GAGNEZ
Un jeu de 13 maillots Onze Mondial/Europe 1, 1 maxi-sac et 1 ballon, offerts par Duarig.

Les trois premiers auditeurs qui annonceront à l'antenne la place à laquelle il est classé au **«TOP FOOT»** du mois feront gagner à l'équipe de leur choix un jeu de 13 maillots aux couleurs de ***ONZE MONDIAL*** et **d'EUROPE 1,** un maxi-sac et un ballon, offerts par **DUARIG,** et gagneront le livre **«Une saison de football 93» d'Eugène SACCOMANO.**

Règlement déposé chez Maître Cantrel, huissier à Paris 3e.

RESULTATS

Résultats et classements arrêtés au 9 février 1994

DIVISION 1

23e JOURNEE SAMEDI 15 JANVIER 1994

PARIS-SG - MARSEILLE 1-1
NANTES - BORDEAUX 4-1
AUXERRE - METZ 2-0
MONACO - MONTPELLIER 1-2
CANNES - STRASBOURG 1-1
LYON - SOCHAUX 1-0
TOULOUSE - ST-ETIENNE 1-2
LENS - CAEN 2-0
LE HAVRE - LILLE 1-0
MARTIGUES - ANGERS 0-0

24e JOURNEE SAMEDI 29 JANVIER 1994

CAEN - PARIS-SG 0-2
MARSEILLE - MONACO 2-1
BORDEAUX - ST-ETIENNE 1-2
LYON - AUXERRE 1-0
MONTPELLIER - NANTES 1-0
STRASBOURG - LE HAVRE 0-3
SOCHAUX - CANNES 1-1
ANGERS - LENS 1-2
METZ - MARTIGUES 0-0
LILLE - TOULOUSE 3-0

25e JOURNEE SAMEDI 5 FEVRIER 1994

PARIS-SG - ANGERS 3-0
ST-ETIENNE - MARSEILLE 0-0
TOULOUSE - BORDEAUX 0-0
AUXERRE - SOCHAUX 1-0
NANTES - LILLE 2-0
LE HAVRE - MONTPELLIER 0-0
MONACO - STRASBOURG 2-1
CANNES - CAEN 3-0
MARTIGUES - LYON 0-1
LENS - METZ 2-0

26e JOURNEE MERCREDI 9 FEVRIER 1994

MONTPELLIER - PARIS-SG 0-0
MARSEILLE - TOULOUSE 5-1
METZ - BORDEAUX 1-0
AUXERRE - MARTIGUES 3-0
STRASBOURG - NANTES 0-3
ANGERS - CANNES 1-1
LYON - LENS 1-2
LILLE - MONACO 1-1
SOCHAUX - SAINT-ETIENNE 3-2
CAEN - LE HAVRE 1-1

Buteurs:
1. **Ouédec** ***(Nantes)*:** 16 buts; 2. **Djorkaeff** ***(Monaco)*:** 15 buts; 3. **Ginola** ***(Paris-SG)*** et **Priou** ***(Cannes)*:** 12 buts; 5. **R. Boli** ***(Lens)*** et **Vos** ***(Sochaux)*:** 10 buts...

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. PARIS-SG	41	26	17	7	2	37	12	+25
2. MARSEILLE	37	26	15	7	4	40	21	+19
3. AUXERRE	31	26	13	5	8	37	19	+18
4. NANTES	30	26	10	10	6	31	23	+ 8
5. BORDEAUX	30	26	12	6	8	31	18	+13
6. MONTPELLIER	30	26	10	10	6	27	22	+ 5
7. CANNES	28	26	9	10	7	31	30	+ 1
8. MONACO	27	26	9	9	8	38	29	+ 9
9. LENS	27	26	8	11	7	25	22	+ 3
10. LYON	27	26	11	5	10	25	27	- 2
11. SAINT-ETIENNE	25	26	7	11	8	25	23	+ 2
12. SOCHAUX	25	26	7	11	8	27	27	0
13. STRASBOURG	25	26	7	11	8	28	31	- 3
14. METZ	23	26	7	9	10	21	25	- 4
15. LE HAVRE	22	26	4	14	8	19	26	- 7
16. LILLE	21	26	5	11	10	25	34	- 9
17. CAEN	20	26	8	4	14	19	39	-20
18. MARTIGUES	19	26	4	11	11	23	39	-16
19. ANGERS	16	26	3	10	13	23	40	-17
20. TOULOUSE	16	26	3	10	13	16	41	-25

DIVISION 2

26e journée Samedi 15 janvier 1994

Rennes-Niort 6-1
Nice-Dunkerque 1-2
Le Mans-Bastia 0-0
Istres-Nîmes 0-4
Bourges-Beauvais 1-1
Alès-St-Brieuc 2-2
Red Star-Charleville 1-0
Sedan-Gueugnon 2-0
Valenciennes-Valence 4-3
Nancy-Laval 0-1
Rouen-Mulhouse 0-1

27e journée Samedi 29 janvier 1994

Valence-Rennes 1-1
Beauvais-Nice 1-1
Bastia-Valenciennes 2-1
Nîmes-Rouen 1-0
St-Brieuc-Istres 2-1
Dunkerque-Red Star 1-1
Niort-Sedan 1-0
Gueugnon-Nancy 4-1
Mulhouse-Le Mans 2-2
Laval-Bourges 1-0
Charleville-Alès 2-2

28e journée Samedi 5 février 1994

Rennes-Dunkerque 1-1
Nice-Nîmes .... reporté au 11.02
Rouen-Bastia 2-0
Alès-Beauvais 1-0
Le Mans-St-Brieuc 2-0
Red Star-Laval 1-1
Sedan-Nancy 0-1
Valenciennes-Mulhouse 1-2
Niort-Valence 0-1
Istres-Charleville 3-1
Bourges-Gueugnon 4-1

Robby Slater (RC Lens).

Buteurs:
1. **Le Saux** ***(St-Brieuc)*:** 19 buts; 2. **Mangione** ***(Valenciennes)*:** 16 buts; 3. **Michel** ***(Red Star)*** et **Vandevoorde** ***(Beauvais)*:** 14 buts; 5. **Gourvennec** ***(Rennes)*:** 13 buts...

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. RENNES	38	28	14	10	4	44	28	+16
2. NICE	34	27	11	12	4	26	14	+12
3. BASTIA	34	28	14	6	8	31	24	+ 7
4. NÎMES	31	27	13	5	9	39	26	+13
5. SAINT-BRIEUC	31	28	11	9	8	37	37	0
6. RED STAR	30	28	12	6	10	39	27	+12
7. BEAUVAIS	30	28	10	10	8	38	35	+ 3
8. MULHOUSE	30	28	10	10	8	38	35	+ 3
9. NANCY	29	28	11	7	10	37	35	+ 2
10. DUNKERQUE	29	28	8	13	7	27	30	- 3
11. SEDAN	28	28	11	6	11	30	27	+ 3
12. LAVAL	28	28	10	8	10	32	32	0
13. VALENCIENNES	28	28	10	8	10	37	42	- 5
14. NIORT	27	28	9	9	10	28	31	- 3
15. ALES	27	28	8	11	9	31	36	- 5
16. ROUEN	26	28	10	6	12	27	30	- 3
17. GUEUGNON	26	28	8	10	10	25	30	- 5
18. CHARLEVILLE	25	28	7	11	10	25	32	- 7
19. VALENCE	23	28	8	7	13	27	32	- 5
20. BOURGES	21	28	7	7	14	33	39	- 6
21. LE MANS	21	28	8	5	15	22	33	-11
22. ISTRES	18	28	6	6	16	24	42	-18

COUPE DE FRANCE

32es de finale 22 et 23 JANVIER 1994

STRASBOURG (D1) - **BORDEAUX (D1)** .... 1-1 (2-3 tab)
LILLE (D1) - **RENNES (D2)** .... 1-2 (ap)
LYON (D1) - NÎMES (D2) 2-0
MARTIGUES (D1) - **BASTIA (D2)** 0-2
LE HAVRE (D1) - **BEAUVAIS (D2)** 2-3
MURET (N1) - **MONACO (D1)** 0-1
CHÂTEAUROUX (N1) - ANGERS (D1) 1-0
PAU (N1) - SAINT-ETIENNE (D1) .... 1-1 (4-3 tab)
SETE (N1) - CAEN (D1) 1-0
BRIVE (N1) - **MARSEILLE (D1)** .... 0-0 (2-4 tab)
SAINT-LEU (N1) - **METZ (D1)** 0-1
EPINAL (N1) - **SOCHAUX (D1)** .... 1-2 (ap)
GUINGAMP (N1) - CANNES (D1) .... 3-2 (ap)
VAULX-EN-VELIN (N2) - **NANTES (D1)** 0-2
SAINT-MALO (N2) - **MONTPELLIER (D1)** 0-0 (2-4 tab)
PONTIVY (DH) - **AUXERRE (D1)** 0-3
CÔTE CHAUDE ST-ETIENNE (P) - **PARIS SG (D1)** 0-10
NEUVILLE (P) - **TOULOUSE (D1)** .... 1-2 (ap)
TRELAZE (P) - **LENS (D1)** 0-5
LAVAL (D2) - ROUEN (D2) 2-0
BOURGES (D2) - **CHÂTELLERAULT (N1)** .... 0-0 (5-6 tab)
ALES (D2) - PERPIGNAN (N1) 2-1
EVRY (N1) - **CHARLEVILLE (D2)** 0-1
FECAMP (N1) - **VALENCIENNES (D2)** .... 1-1 (3-4 tab)
SENS (N3) - **LE MANS (D2)** 0-4
FORBACH (N3) - **SEDAN (D2)** 0-1
VITROLLES (P) - **RED STAR (D2)** 0-4
LYON-DUCHERE (N1) - RODEZ (N2) 1-0
RACING 92 (N2) - PARIS-FC (N1) 2-1
CARQUEFOU (DH) - **LORIENT (N1)** 0-1
VIRY-CHÂTILLON (N2) - **LIBOURNE (N2)** 0-1
CS AVION (DH) - LONS-LE-SAUNIER (N3) ... 1-1 (3-1 tab)

ANGLETERRE

Matches en retard

Blackburn Rovers-Wimbledon 3-0
Norwich City-FC Liverpool 2-2
Coventry City-Ipswich Town 1-0
Manchester City-Ipswich Town 2-1
Oldham Athletic-Southampton 2-1

Vivre une ambiance de coupe d'Europe.

Stages de Football avec Jean-Luc ETTORI
Licenciés ou non (de 7 à 17ans).

•**Hébergement :** Dans un ancien château entièrement rénové.
•**Installations sportives :** Parc des sports au "TOP".
•**Encadrement :** Par des moniteurs diplomés.

1er Stage du 20 au 26 février 1994.
2me Stage du 27 au 5 mars 1994.

• Vivre une ambiance de Coupe d'Europe.
• Visite à l'entrainement des professionnels.
• 10h. à 12h. Séance d'entrainement.
• 16h. à 18h. Entrainements spécifiques, jeu au poste.
• 18h. à 19h. Tournois en salle.
• Activités sportives annexes, voile, basket, badgminton, ski de fond à Gréolieres les Neiges.

à Villeneuve-Loubet sur la Côte d'Azur
à 5 min. de la mer
30 min. de la montagne.

Fonctionne pendant toutes les vacances scolaires. (à partir de juillet 1993).

TAMOIL

OUI, je désire reçevoir une documentation gratuite.
A retourner à : I. D. E. S. BP 338 06006 NICE Cédex 1 -
Pour tous renseignements : tél. 93 53 02 02 - 93 81 31 92
nom :
prénom : âge :
adresse :

Villeneuve Loubet

Réf. Janvier 01/1994

Mangione
d Star) et
urvennec

P.	p.	c.	Diff.
4	44	28	+16
4	26	14	+12
8	31	24	+ 7
9	39	26	+13
8	37	37	0
10	39	27	+12
8	38	35	+ 3
8	38	35	+ 3
10	37	35	+ 2
7	27	30	- 3
11	30	27	+ 3
10	32	32	0
10	37	42	- 5
10	28	31	- 3
9	31	36	- 5
12	27	30	- 3
10	25	30	- 5
10	25	32	- 7
13	27	32	- 5
14	33	39	- 6
15	22	33	-11
16	24	42	-18

94

-1 (2-3 tab)
... 1-2 (ap)
... 2-0
... 0-2
... 2-3
... 0-1
... 1-0
-1 (4-3 tab)
... 1-0
-0 (2-4 tab)
... 0-1
... 1-2 (ap)
... 3-2 (ap)
... 0-2
0 (2-4 tab)
... 0-3
1) ... 0-10
... 1-2 (ap)
... 0-5
... 2-0
-0 (5-6 tab)
... 2-1
... 0-1
-1 (3-4 tab)
... 0-4
... 0-1
... 0-4
... 1-0
... 2-1
... 0-1
... 0-1
-1 (3-1 tab)

RE

... 3-0
... 2-2
... 1-0
... 2-1
... 2-1

Vingt-sixième journée, 15 janvier 1994

Tottenham Hotspur-Manchester United ... 0-1
Sheffield United-Blackburn Rovers ... 1-2
Queens Park Rangers-Newcastle United ... 1-2
Manchester City-Arsenal ... 0-0
Leeds United-Ipswich Town ... 0-0
Oldham Athletic-FC Liverpool ... 0-3
Norwich City-Chelsea ... 1-1
Wimbledon-Sheffield Wednesday ... 2-1
Aston Villa-West Ham United ... 3-1
Southampton-Coventry City ... 1-0
Everton-Swindon Town ... 6-2

Vingt-septième journée, 22 janvier 1994

Manchester United-Everton ... 1-0
Blackburn Rovers-Leeds United ... 2-1
Newcastle United-Southampton ... 1-2
Arsenal-Oldham Athletic ... 1-1
FC Liverpool-Manchester City ... 2-1
West Ham United-Norwich City ... 3-3
Sheffield Wednesday-Sheffield United ... 3-1
Chelsea-Aston Villa ... 1-1
Coventry City-Queens Park Rangers ... 0-1
Ipswich Town-Wimbledon ... 0-0
Swindon Town-Tottenham Hotspur ... 2-1

Matches avancés

Queens Park Rangers-Manchester United ... 2-3
Tottenham Hotspur-Sheffield Wednesday ... 1-3
Aston Villa-Leeds United ... 1-0
Swindon Town-Coventry City ... 3-1
Everton-Chelsea ... 4-2

Classement:

1. **Manchester United** (28 matches): 67 points; 2. **Blackburn Rovers** (26 m.): 54 pts; 3. **Arsenal**: 46 pts; 4. **Newcastle United** (26 m.): 45 pts; 5. **FC Liverpool**: 44 pts; 6. **Sheffield Wednesday** (28 m.) et **Leeds United**: 43 pts; 8. **Aston Villa** (26 m.): 41 pts; 9. **Norwich City** (26 m.): 40 pts; 10. **Queens Park Rangers**: 39 pts; 11. **West Ham United**: 35 pts; 12. **Coventry City**: 34 pts; 13. **Wimbledon** (26 m.): 33 pts; 14. **Ipswich Town**: 32 pts; 15. **Everton** (28 m.): 31 pts; 16. **Tottenham Hotspur** (28 m.): 30 pts; 17. **Chelsea** (26 m.): 26 pts; 18. **Manchester City** (26 m.) et **Southampton**: 24 pts; 20. **Oldham Athletic**: 23 pts; 21. **Sheffield United** et **Swindon Town** (28 m.): 22 pts.

Buteurs:

1. **Shearer** *(Blackburn Rovers)*: 24 buts; 2. **Cole** *(Newcastle United)*: 23 buts; 3. **Sutton** *(Norwich City)*: 17 buts; 4. **Bright** *(Sheffield Wednesday)* et **Wright** *(Arsenal)*: 14 buts; 6. **Cantona** *(Manchester United)*: 13 buts...

BELGIQUE

Vingtième journée, 16 janvier 1994

RC Liège-RSC Anderlecht ... 1-2
FC Bruges-FC Ostende ... 1-0
FC Malines-Sporting Charleroi ... 1-3
FC Seraing-Lommel ... 1-0
Royal Antwerp-Cercle Bruges ... 0-3
RWD Molenbeek-Standard Liège ... 1-0
Beveren-Germinal Ekeren ... 3-1
Waregem-La Gantoise ... 2-2
RC Genk-FC Lierse ... 0-3

Vingt et unième journée, 23 janvier 1994

RSC Anderlecht-FC Seraing ... 0-2
Germinal Ekeren-FC Bruges ... 0-1
Sporting Charleroi-Beveren ... 2-1
FC Ostende-Royal Antwerp ... 2-4
Standard Liège-FC Malines ... 2-2
Lommel-RC Genk ... 1-1
La Gantoise-RC Liège ... 4-1
FC Lierse-RWD Molenbeek ... 1-1
Cercle Bruges-Waregem ... 2-1

Vingt-deuxième journée, 30 janvier 1994

RC Genk-RSC Anderlecht ... 0-2
FC Bruges-Sporting Charleroi ... 2-1
FC Seraing-La Gantoise ... 3-0
Waregem-Royal Antwerp ... 1-2
FC Malines-FC Lierse ... 0-0
Beveren-Standard Liège ... 0-2
Germinal Ekeren-FC Ostende ... 1-2
RWD Molenbeek-Lommel ... 0-0
RC Liège-Cercle Bruges ... 2-1

Vingt-troisième journée, 6 février 1994

RSC Anderlecht-RWD Molenbeek ... 0-0
Standard Liège-FC Bruges ... 0-0
Sporting Charleroi-Germinal Ekeren ... 0-0
Cercle Bruges-FC Seraing ... 1-1
Royal Antwerp-RC Liège ... 1-1
Lommel-FC Malines ... 3-0
FC Ostende-Waregem ... 1-1
FC Lierse-Beveren ... 1-0
La Gantoise-RC Genk ... 2-3

Classement:

1. **RSC Anderlecht**: 37 points; 2. **FC Bruges**: 35 pts; 3. **FC Seraing**: 31 pts; 4. **Sporting Charleroi**: 30 pts; 5. **Royal Antwerp**: 29 pts; 6. **Standard Liège**: 25 pts; 7. **Lommel, FC Malines** et **FC Ostende**: 24 pts; 10. **Germinal Ekeren**: 21 pts; 11. **La Gantoise**: 20 pts; 12. **Beveren, RC Liège** et **FC Lierse**: 19 pts; 15. **Cercle Bruges**: 18 pts; 16. **RWD Molenbeek**: 17 pts; 17. **Waregem**: 12 pts; 18. **RC Genk**: 10 pts.

Buteurs:

1. **Weber** *(Cercle Bruges)*: 21 buts; 2. **Bosman** *(RSC Anderlecht)*: 16 buts; 2. **Malbasa** *(Sporting Charleroi)* et **Nilis** *(RSC Anderlecht)*: 14 buts; 5. **Edmilson** *(FC Seraing)*: 13 buts...

ECOSSE

Matches en retard

Motherwell-Celtic Glasgow ... 2-1
Dundee FC-Aberdeen ... 0-1
Raith Rovers-Partick Thistle ... 0-1
Heart of Midlothian-Hibernian ... 1-1
Raith Rovers-St-Johnstone ... 1-1
Motherwell-Raith Rovers ... 3-1
St-Johnstone-Dundee United ... 1-1

Vingt-septième journée, 15 janvier 1994

Dundee FC-Glasgow Rangers ... 1-1
Celtic Glasgow-Aberdeen ... 2-2
Kilmarnock-Hibernian ... 0-3
St-Johnstone-Motherwell ... 2-1
Raith Rovers-Dundee United ... 0-2
Heart of Midlothian-Partick Thistle ... 1-0

Vingt-huitième journée, 22 janvier 1994

Aberdeen-Glasgow Rangers ... 0-0
St-Johnstone-Hibernian ... 2-2
Partick Thistle-Motherwell ... 0-0
Celtic Glasgow-Dundee United ... 0-0
Heart of Midlothian-Kilmarnock ... 1-1
Dundee FC-Raith Rovers ... 2-2

Vingt-neuvième journée, 5 février 1994

Glasgow Rangers-Partick Thistle ... 5-1
Hibernian-Aberdeen ... 3-1
Motherwell-Heart of Midlothian ... 1-1
Raith Rovers-Celtic Glasgow ... 0-0
Dundee United-Dundee FC ... 1-1
Kilmarnock-St-Johnstone ... 0-0

Classement:

1. **Glasgow Rangers**: 38 points; 2. **Aberdeen** et **Motherwell**: 36 pts; 4. **Hibernian**: 35 pts; 5. **Celtic Glasgow** et **Dundee United**: 31 pts; 7. **Kilmarnock**: 29 pts; 8. **Partick Thistle**: 26 pts; 9. **Heart of Midlothian** et **St-Johnstone**: 25 pts; 11. **Raith Rovers**: 21 pts; 12. **Dundee FC**: 15 pts.

Buteurs:

1. **Hateley** *(Glasgow Rangers)*: 17 buts; 2. **Shearer** *(Aberdeen)*: 11 buts; 3. **Craig** *(Partick Thistle)* et **Wright** *(Hibernian)*: 10 buts; 5. **Brewster** *(Dundee FC)* et **Grant** *(Partick Thistle)*: 9 buts...

ESPAGNE

Dix-neuvième journée, 16 janvier 1994

FC Valence-Deportivo La Corogne ... 1-3
FC Séville-FC Barcelone ... 0-0
Sporting Gijon-Osasuna Pampelune ... 7-1
Real Madrid-Real Saragosse ... 3-2
CD Tenerife-Athletic Bilbao ... 2-1
Real Sociedad-Albacete ... 1-1
Lerida-Racing Santander ... 0-0
FC Logrones-Real Oviedo ... 2-2
Rayo Vallecano-Atletico de Madrid ... 2-1
Celta Vigo-Real Valladolid ... 1-2

Vingtième journée, 23 janvier 1994

Celta Vigo-Deportivo La Corogne ... 0-0
Real Sociedad-FC Barcelone ... 2-1
Sporting Gijon-Real Valladolid ... 2-0
Real Madrid-Osasuna Pampelune ... 0-0
Albacete-Athletic Bilbao ... 1-0
FC Séville-Real Saragosse ... 0-1
Rayo Vallecano-Racing Santander ... 1-1
FC Valence-Real Oviedo ... 2-2
FC Logrones-Atletico de Madrid ... 1-0
Lerida-CD Tenerife ... 1-1

Vingt et unième journée, 30 janvier 1994

Deportivo La Corogne-Sporting Gijon ... 2-1
FC Barcelone-Albacete ... 2-1
Real Valladolid-Real Madrid ... 0-0
Athletic Bilbao-Lerida ... 4-0
Osasuna Pampelune-FC Séville ... 0-0
Racing Santander-FC Logrones ... 0-0
Real Saragosse-Real Sociedad ... 3-0
Real Oviedo-Celta Vigo ... 1-0
Atletico de Madrid-FC Valence ... 2-0
CD Tenerife-Rayo Vallecano ... 3-1

Vingt-deuxième journée, 6 février 1994

Real Madrid-Deportivo La Corogne ... 2-0
FC Barcelone-Athletic Bilbao ... 2-3
Sporting Gijon-Real Oviedo ... 0-0
FC Séville-Real Valladolid ... 3-3
Albacete-Real Saragosse ... 2-1
FC Valence-Racing Santander ... 2-1
Real Sociedad-Osasuna Pampelune ... 1-0
Celta Vigo-Atletico de Madrid ... 3-2
FC Logrones-CD Tenerife ... 1-2
Rayo Vallecano-Lerida ... 1-2

Classement:

1. **Deportivo La Corogne**: 32 points; 2. **FC Barcelone** 28 pts; 3. **Sporting Gijon** et **Real Madrid**: 27 pts; 5. **Athletic Bilbao**: 26 pts; 6. **Albacete** et **Real Sociedad**: 24 pts; 8. **FC Séville** et **Real Oviedo**: 23 pts; 10. **Real Saragosse, Racing Santander, CD Tenerife** et **FC Valence**: 22 pts; 14. **Atletico de Madrid**: 20 pts; 15. **Celta Vigo**: 19 pts; 16. **FC Logrones** et **Rayo Vallecano**: 18 pts; 18. **Real Valladolid**: 16 pts; 19. **Lerida**: 14 pts; 20. **Osasuna Pampelune**: 13 pts.

Buteurs:

1. **Romario** *(FC Barcelone)*: 16 buts; 2. **Kodro** *(Real Sociedad)*: 15 buts; 3. **Sanchez** *(Rayo Vallecano)* et **Suker** *(FC Séville)*: 13 buts; 5. **Ciganda** *(Athletic Bilbao)*, **Guerrero** *(Athletic Bilbao)* et **Salenko** *(FC Logrones)*: 11 buts...

ITALIE

Dix-neuvième journée, 16 janvier 1994

Genoa-Milan ... 0-0
Juventus-Roma ... 0-0
Piacenza-Sampdoria ... 2-1
Lecce-Parme ... 1-1
Lazio-Reggiana ... 2-0
Inter-Foggia ... 3-1
Naples-Cremonese ... 2-1
Atalanta-Torino ... 2-2
Udinese-Cagliari ... 1-1

Vingtième journée, 23 janvier 1994

Milan-Piacenza ... 2-0
Sampdoria-Juventus ... 1-1
Parme-Lazio ... 2-0
Cremonese-Inter ... 1-4
Torino-Naples ... 1-1
Roma-Udinese ... 0-2
Foggia-Lecce ... 5-0
Cagliari-Genoa ... 0-0
Reggiana-Atalanta ... 3-0

Vingt et unième journée, 30 janvier 1994

Atalanta-Milan ... 0-1
Juventus-Foggia ... 2-0
Lecce-Sampdoria ... 0-3
Genoa-Parme ... 0-4
Lazio-Cremonese ... 4-2
Inter-Cagliari ... 3-3
Naples-Roma ... 1-1
Udinese-Torino ... 1-1
Piacenza-Reggiana ... 3-2

Vingt-deuxième journée, 6 février 1994

Roma-Milan ... 0-2
Reggiana-Juventus ... 0-0
Sampdoria-Udinese ... 6-2
Torino-Parme ... 1-2
Inter-Lazio ... 1-2
Naples-Genoa ... 1-1
Cagliari-Foggia ... 1-1
Cremonese-Atalanta ... 2-0
Lecce-Piacenza ... 1-1

Classement:

1. **Milan AC**: 34 points; 2. **Sampdoria**: 30 pts; 3. **Juventus** et **Parme**: 29 pts; 5. **Lazio**: 27 pts; 6. **Inter**: 25 pts; 7. **Naples**: 24 pts; 8. **Torino**: 23 pts; 9. **Foggia** et **Cagliari**: 21 pts; 11. **Roma, Piacenza** et **Cremonese**: 20 pts; 14. **Udinese, Reggiana** et **Genoa**: 17 pts; 17. **Atalanta**: 15 pts; 18. **Lecce**: 7 pts.

Buteurs:

1. **Fonseca** *(Naples)*, **Silenzi** *(Torino)* et **Sosa** *(Inter)*: 13 buts; 4. **R. Baggio** *(Juventus)*: 12 buts; 5. **Branca** *(Udinese)*, **Gullit** *(Sampdoria)* et **Signori** *(Lazio)*: 11 buts...

F.C. GIRONDINS DE BORDEAUX

T'ES CAP
GIRONDINS
(ou t'es pas CAP ?)

Cap Girondins organise au Centre International du Haillan pendant les vacances scolaires des stages de football qui intéressent les jeunes de 7 à 18 ans, licenciés ou non.

PRESENCE DES PROFESSIONNELS

CENTRE AGRÉÉ JEUNESSE ET SPORTS

En pension ou en demi-pension

1 T-Shirt offert à chaque stagiaire
Restauration en self-service moderne
Chambres de 4 ou bungalows de 8

Je désire recevoir une documentation gratuite

NOM.............................. Prénom ....
Adresse..............................
....
Code.............................. Ville..............................

CAP GIRONDINS
Rue Joliot-Curie - B.P. 33 - 33186 LE HAILLAN - Tél. 56.16.11.16

RESULTATS

PAYS-BAS

Matches en retard

Maastricht VV-FC Groningen	2-0
RKC Waalwijk-Ajax Amsterdam	0-3
Roda JC-NAC Breda	1-2

Dix-neuvième journée, 16 janvier 1994

Ajax Amsterdam-Maastricht VV	4-1
Feyenoord Rotterdam-VV Venlo	5-0
SC Heerenveen-Vitesse Arnhem	0-4
Go Ahead Eagles-PSV Eindhoven	0-4
FC Volendam-Roda JC	remis
Willem II Tilburg-Sparta Rotterdam	5-1
FC Twente-RKC Waalwijk	2-1
NAC Breda-Cambuur Leuwarden	2-0
FC Groningen-FC Utrecht	4-1

Vingtième journée, 23 janvier 1994

Sparta Rotterdam-Ajax Amsterdam	remis
FC Twente-Feyenoord Rotterdam	remis
Vitesse Arnhem-Willem II Tilburg	remis
PSV Eindhoven-SC Heerenveen	1-1
Roda JC-FC Groningen	remis
VV Venlo-NAC Breda	1-1
FC Utrecht-Go Ahead Eagles	remis
RKC Waalwijk-Maastricht VV	remis
Cambuur Leuwarden-FC Volendam	3-1

Vingt et unième journée, 30 janvier 1994

Ajax Amsterdam-Vitesse Arnhem	3-1
Feyenoord Rotterdam-RKC Waalwijk	1-1
Willem II Tilburg-PSV Eindhoven	1-1
Go Ahead Eagles-Roda JC	3-1
NAC Breda-FC Twente	2-1
Maastricht VV-Sparta Rotterdam	0-0
FC Volendam-VV Venlo	1-1
SC Heerenveen-FC Utrecht	1-0
FC Groningen-Cambuur Leuwarden	2-2

Vingt-deuxième journée, 6 février 1994

PSV Eindhoven-Ajax Amsterdam	4-1
Feyenoord Rotterdam-NAC Breda	1-1
Vitesse Arnhem-Maastricht VV	1-3
Roda JC-SC Heerenveen	1-1
FC Utrecht-Willem II Tilburg	1-1
FC Twente-FC Volendam	2-0
RKC Waalwijk-Sparta Rotterdam	3-1
VV Venlo-FC Groningen	1-3
Cambuur Leuwarden-Go Ahead Eagles	1-0

Classement:

1. **Ajax Amsterdam** (21 matches): 36 points; 2. **Feyenoord Rotterdam** (20 m.): 32 pts; 3. **PSV Eindhoven**: 30 pts; 4. **Vitesse Arnhem** (21 m.): 28 pts; 5. **NAC Breda**: 26 pts; 6. **Roda JC** (20 m.): 24 pts; 7. **Willem II Tilburg** (21 m.) et **FC Twente** (21 m.): 23 pts; 9. **Maastricht VV** (21 m.) et **VV Venlo**: 20 pts; 11. **Sparta Rotterdam** (21 m.), **Go Ahead Eagles** (21 m.) et **SC Heerenveen**: 19 pts; 14. **FC Utrecht** (21 m.): 17 pts; 15. **FC Groningen** (21 m.): 14 pts; 16. **FC Volendam** (21 m.): 11 pts; 17. **RKC Waalwijk** (21 m.): 10 pts; 18. **Cambuur Leuwarden** (21 m.): 9 pts.

Buteurs:

1. **Litmanen** *(Ajax Amsterdam)*: 21 buts; 2. **Gillhaus** *(Vitesse Arnhem)* et **van Hooijdonk** *(NAC Breda)*: 17 buts...

PORTUGAL

Matches en retard

Salgueiros-Vitoria Setubal	1-2
Beira Mar-Vitoria Guimaraes	1-0

Seizième journée, 16 janvier 1994

Vitoria Guimaraes-Benfica	1-2
Sporting CP-Sporting Braga	2-0
FC Porto-Estoril Praia	3-0
Boavista-Beira Mar	2-1
Gil Vicente-Maritimo Funchal	1-0
Estrella Amadora-Paços de Ferreira	3-1
Belenenses-Salgueiros	2-3
Farense-Vitoria Setubal	2-1
Uniao Madeira-Famalicao	0-0

Dix-septième journée, 23 janvier 1994

Benfica-Boavista	3-1
Paços de Ferreira-Sporting CP	1-2
Beira Mar-FC Porto	0-2
Maritimo Funchal-Vitoria Guimaraes	2-0
Famalicao-Gil Vicente	3-0
Salgueiros-Estrella Amadora	1-1
Vitoria Setubal-Belenenses	3-0
Estoril Praia-Farense	0-1
Sporting Braga-Uniao Madeira	3-0

Dix-huitième journée, 5 février 1994

Benfica-FC Porto	2-0
Salgueiros-Sporting CP	0-1
Maritimo Funchal-Boavista	1-0
Famalicao-Vitoria Guimaraes	1-1
Sporting Braga-Gil Vicente	4-0
Vitoria Setubal-Estrella Amadora	1-1
Belenenses-Farense	4-2
Paços de Ferreira-Uniao Madeira	1-1
Beira Mar-Estoril Praia	0-0

Classement:

1. **Benfica**: 30 points; 2. **Sporting CP**: 27 pts; 3. **FC Porto**: 24 pts; 4. **Maritimo Funchal**: 21 pts; 5. **Boavista**: 20 pts; 6. **Vitoria Guimaraes** et **Estrella Amadora**: 19 pts; 8. **Salgueiros** et **Gil Vicente**: 18 pts; 10. **Belenenses**: 17 pts; 11. **Farense** et **Paços de Ferreira**: 16 pts; 13. **Vitoria Setubal** et **Sporting Braga**: 15 pts; 15. **Beira Mar** et **Famalicao**: 14 pts; 17. **Uniao Madeira**: 12 pts; 18. **Estoril Praia**: 9 pts.

Buteurs:

1. **Yekini** *(Vitoria Setubal)*: 13 buts; 2. **Hassan** *(Farense)*: 10 buts; 3. **Fernando** *(Estrella Amadora)* et **Brandao** *(Boavista)*: 9 buts; 5. **Andrade** *(Maritimo Funchal)*, **Goncalves** *(Belenenses)* et **Isaias** *(Benfica)*: 8 buts...

CREDIT PHOTOS

COUVERTURE: Eric RENARD

ONZE MONDIAL: Alain GADOFFRE: pages 5 (1), 8 (1), 10 (4), 14-15, 16-17, 20-21, 34-35 (1), 42-43 (3), 50-51, 52-53, 54-55 (9), 56 (2), 58-59 (1), 60-61 (4), 72-73, 74-75, 76-77; Eric RENARD: pages 5 (1), 8 (1), 10 (1), 18-19, 22-23, 24-25, 26-27, 28-29 (3), 30-31 (2), 32-33 (2), 34-35 (3), 49, 56-57 (4), 61 (1), 62 (1), 64-65 (3), 68-69, 70-71, fiches (3); Corinne DUBREUIL: page 8 (1); Daniel BARDOU: pages 28-29 (2), fiches (2); Serge PHILIPPOT: page 55 (1); Jean-Marc ESTOURNES: pages 62-63 (4), 64-65 (4); Gérard BEDEAU (arch. Onze): page 42 (1); Alain de MARTIGNAC (arch. Onze): page 43 (1); DON BALON: pages 30-31; Ignacio PADILLA (AG. ADORRO): page 59 (1); David LEAH (AG. ALLSPORT): page 60 (1); AG. RICHIARDI: fiche (1); PRESSE-SPORTS: fiche (1); D.R.: pages 8 (1), 32-33 (3), 34-35 (2), 42 (1), 46, fiche (1).

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à ONZE MONDIAL - Service Abonnements - 90, rue de Flandre - 75947 Paris Cedex 19.

Chaque mois dans votre boîte aux lettres :

onze mondial

185 F au lieu de ~~216 F~~

Plus d'un mois de lecture gratuite !

OUI, je désire m'abonner pour un an (12 numéros) à ONZE MONDIAL. Je joins mon règlement de 185 F à l'ordre de ONZE MONDIAL par :

☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat. CT 875 CC BA

Tarif Etranger (train bateau) : 249 F. Tarif avion sur demande.

Nom ....

Prénom ....

Adresse ....

.... Code postal |_|_|_|_|_|

Ville .... Pays ....

93 ELU STAGE de L'ANNEE

100% FOOTBALL

STAGES BERNARD BOSQUIER

5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe de France
42 sélections Equipe de France "A" - Coupe du Monde 1966

- **POSSIBILITÉ DE RÉCEPTION DES STAGIAIRES** à Marseille, Lyon, Avignon, St Etienne
- **ENTRAINEMENT "SPÉCIAL GARDIEN DE BUT"** avec Philippe BERGEROO, Georges CARNUS, Bernard GREGORI, Gérard MIGEON
- **CENTRE DE DÉTECTION POUR "CLUBS PROFESSIONNELS"**

CARPENTRAS (Vaucluse)
Jeunes 10-18 ans

CHAMBON SUR LIGNON (Haute-Loire 1 000 m. Alt.)
Jeunes 8-15 ans

NIKE
Casino

TAPEZ 36.15 BOSQUIER POUR
- GAGNER DES PLACES DE STADE, DES STAGES, DES MAILLOTS, ETC
- SE RENSEIGNER
- S'INSCRIRE
- DIALOGUER { QUESTIONS / REPONSES
- ECHANGER

Pour recevoir une documentation, retourner ce coupon à :
Stages de Football - B. BOSQUIER - 25 Bd E. HERRIOT - 13008 MARSEILLE - Tél. 91 71 53 65

Nom : .... Prénom : ....
Adresse : ....
Code Postal : .... Ville : ....

France Football · RMC · 4NET · MATRA COMMUNICATION · Loto Foot

AU PROGRAMME SUR EUROSPORT FRANCE*

BASTIA/NICE
LE 19 FEVRIER A 15H
EN DIRECT

SAINT-BRIEUC/NICE
LE 4 MARS A 20H
EN DIRECT

ET TOUJOURS
LE CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE
EN DIRECT

*SUR LE CABLE ET SUR CANALSATELLITE

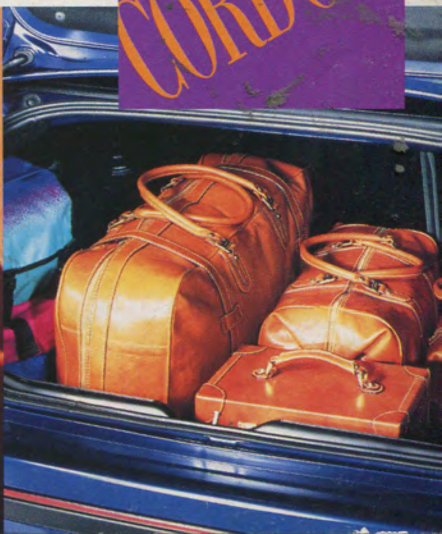
EUROSPORT FRANCE

SEAT CORDOBA

La voiture qui n'oublie pas qu'il y a des pilotes qui sont aussi des papas.

© MGTB Ayer

SEAT Sí!

Seat Cordoba. Vous aimerez l'afficher. Avec ses formes allongées et son becquet arrière, la nouvelle Seat Cordoba revendique un tempérament sportif. Elle affiche également une vocation de berline familiale avec ses 4 portes, son espace intérieur, sa banquette arrière rabattable 1/3 - 2/3 et son vaste coffre de 455 l. De plus, l'ABS en option à partir de la version 1.6, complété par l'EDS sur les versions 2.0 et 1.8 16 V et la direction assistée de série (en option sur la version 1.4) font de la Cordoba la voiture idéale pour les pilotes qui sont aussi des papas. Seat Cordoba : à partir de **69 500 F**, prix de la 1.4 CLX. 7 motorisations adaptées aux différents styles de conduite : 1.4, 1.6, 1.8, 1.8 16 V, 2.0, 1.9 D et 1.9 TD. Modèle présenté 2.0 GTi à 99 500 F. AM 94. Tarif au 03/01/94 France métropolitaine. SEAT recommande REPSOL. Financement par SEAT FINANCEMENT. 3615 SEAT.

SEAT CORDOBA